DES CAVSES DES MALADIES, & le moyen de s'en preseruer.

Traicté non moins delectable, qu'vtile à toute personne qui aime sa santé, & enrichy d'histoires & passages notables des meilleurs autheurs, & de remedes choisis tant de la doctrine de Galien, que des Philosophes Hermetiques.

Par FRANÇOIS SEMICHON Docteur en Medecine.



A PARIS.
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.
M. DC. XXX.
Auec priuilege du Roy.

A TRESHAVTE ET TRESPVISSANTE Princeſſe ANNE DE LORAINE

Ducheſſe de Geneuois, de Nemours, d'Aumalle, &c.

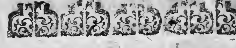


MADAME,

ON dict que les Bœotiens vn certain iour preparés pour s'acquitter de l'honneur qu'ils ſouloyent rendre annuellement à la diuinité d'Hercule, en luy ſacrifiant vn Belier; & reduicts au poinct de n'en pouuoir recouurer à l'heure meſme à cauſe du

desbordemẽt du fleuue, luy agencerent vne põme auec des pailles pour representer aucunemẽt la façon de l'agneau qu'ils auoyẽt de coustume de luy immoler, & luy presenterent auec les ceremonies accoustumées: auquel sacrifice ils creurent qu'Hercule auoit pris tres grand plaisir, & qu'vne pomme luy auoit esté plus aggreable, que toute autre victime: & de là en auant continuerent tousiours de mesme façon; Ayans recogneu par là, que les Dieux considerent la volonté, non pas le don, & ne mesprisent les plus petites choses, pourueu qu'elles leur soyent offertes de bon cœur. Vous donc (MADAME) *comme tres-illustre Princesse, ne desdaignez ce*

liuret que ie consacre aux autels de vostre Grandeur: non comme la pluspart de ceux de ce temps, qui dedient leurs œuures à quelque grand Seigneur pour se mettre à l'abry des calomnies; car i'espere que la verité plus forte que tout ce qui est dans le monde, luy seruira de suffisante defense: Mais receuez le, s'il vous plaist, de bon œil, comme venant d'vn de vos suiets qui a tousiours estimé que tout le bien des particuliers depend de la conseruation & salut du Prince. Ce traicté enseigne le moyen d'euiter les maladies, desquelles ie prie Dieu vous preseruer, & combler de toute sorte de felicitez.



AV LECTEVR.

LECTEVR, Voicy vn liuret qui prend le hasard de se faire voir au public: sa parure est naturelle & sans fard, car la verité doit paroistre nue & auec simplicité; & aussi ne se preserue on pas des maladies par paroles agencées, ny vn fluide discours: Si tu le consideres comme prouenant de ma part, peut estre que tu ne l'estimeras beaucoup; si comme de trois cens bons auteurs, tu ne le dois mespriser: Ie les ay inserez ez pages suyuantes, afin que tu sçaches ceux qui y ont contribué quelque chose du leur. Ie sçay pourtant la di-

Morbi nõ eloquentiâ, sed remediis curãtur. Cels. lib. 1.

Ingenui est pudoris confiteri per quos profeceris. Plin. praef.

uersité des esprits, & que quelqu'vn ne le trouuera de bon goust; mais c'est dequoy ie ne me soucie gueres. C'est vn commun vice des hommes, de faire estat des choses antiques & mespriser, ou porter enuie aux presentes; quoy que ce soit le propre d'vn pauure esprit, de se contenter de ce qui est ja trouué, & ne s'efforcer en rien du tout pour se despouiller de l'ignorance, qui selon le bon Hippocrate, est vn mauuais thresor. L'vn descouure ce que l'autre a ignoré. Les sciences vont tousiours à la perfection: le chemin en est ouuert à tout le monde. I'ay faict ce Traicté en langage François, afin qu'il peust seruir à plus de personnes. I'ay tasché de ne rien obmettre de necessaire

Vitio malignitatis humanæ vetera sẽper in laude, præsẽtia in fastidio sunt *Tacit. de Orat.*

Præsẽtia inuidia, præterita veneratione persequimur. *Vellei. 2.*

Miserrimi est ingenij vti semper inuentis, & nõ inueniẽdi *Boet. did de dis a.*

Alius alio plura potest inuenire, nemo omnia. *Auson. Eidill.*

pour te preferuer des maladies ; l'ayant garny de bons & faciles remedes. Tel qu'il eſt, prens le de bonne part.



Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenants, & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé DENYS LANGLOIS marchand Libraire & Imprimeur à Paris, nous a faict remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé *Des causes des maladies, & le moyen de s'en preseruer, par Maistre* FRANCOIS SEMICHON, *Docteur en Medecine*, lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos lettres à ce requises & necessaires. A ces causes desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, Luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale par ces presen-

tes, imprimer ou faire imprimer conioinctement, ou separement ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente & distribuer durant le temps de six ans. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires estrangers & autres personnes de quelque qualité qu'ils soyent, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente durant ledit temps ledit liure soubs couleur de fausses marques & autres desguisemens, sans le consentement & permission dudict exposant, ou de ceux ayans charge de luy, sur peine de confiscation d'iceluy, cinq cens liures d'amande, & de tous despens, dommages & interests enuers luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliotheque publique auant que l'exposer en vente, suiuant nostre reglement, à peine d'estre decheu du present priuilege. Si vous mandons que du contenu en ces presentes, vous fassiez, souffriez & laissiez iouyr ledit Langlois plainement & paisiblement : Et à ce faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra. En mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces presen-

tes,ou vn bref extraict d'icelles, voulons qu'elles soyent tenues pour deuement signifiees, & qu'à la collation foy soit adioustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir. DONNE à Paris le 21 iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens tréte, & de nostre regne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Autheurs citez en ce present œuure.

Actuarius
Ætius.
Almanſor.
Æneas Siluius.
Amatus Luſitanus.
Albertus magnus.
Æſchilus.
Ælianus.
Alexander ab Alexādro.
Alexander Benedictus.
Alexis Comicus.
Americus Veſpuſius.
Antonius Muſa.
Antonius.
Annius.
Anaximenes.
Anacreon.
Anſelmus.
Aphrodiſeus.
Apuleius.
Apollonius.
Arnaldus de Villanoua.
Ariſton
Archelaus.
Artemidorus.
Ariſtoteles
Arnobius.
Aratus.
Athenodorus.
Aſclepiades.
Ariſtophanes.
Apollodorus.
Atheneus.
Auicenna.
Aueiga.
Auſonius.
Aulus Gellius.
Auenzoar.
Baſilius Valentinus.
Baptiſta Ægnatius.
Beguinus.
Beroſus.
Bonifacius.
Boemus.
Bauhinus.
Cardanus.
Campeſius.
Cælius.
Carion.
Carolus Stephanus

Carrate
Celsus
Cedrenus
Charron
Cicca
Cicero
Clemens Alexandrinus
Claudianus
Clusius
Chalcondilus
Columella
Colutus Thebæus
Cocles
Constantinus
Christophorus A Costa
Crates
Cromerus
Crato
Dioscorides
Daldianus
Democritus
Demetrius
Descaures
Diphilus
De l'ancre
Diocles
Des Innocens
Diodorus
Dodoneus
Eobanus Hessus
Epicarmus
Erasistratus

Euripides
Erastotenes
Eusebius
Fauentinus
Fernelius
Framboisiere
Firmicus
Frontinus
Fulgosius
Ficinus
Galenus
Gariopontus
Garcias ab orta
Gaguinus
Gesnerus
Glicas
Gomara
Goclenius
Gregorius Naziázenus
Gregorius Turonensis
Greuin
Gordonius
Hippocrates
Hermes
Herodotus
Hilarius
Hermippus
Hesiodus
Horatius
Homelius
Homerus
Holerius

I.

Ioubert.
Isaacus.
Isaias.
Iosephus.
Ioachim Vadianus.
Iudagius.
Iob
Iulius Cæsar.
Iuuenalis.
Isidorus.

L.

Lemnius.
Lactantius.
Laluna.
Laerrius.
Leontinus.
Lipsius.
D. Lucas.
Ludouicus Viues.
Lucretius.
Lucianus
Ludouicus Romanus.

M.

Manardus.
Macrobius.
Marcellus.
Manasses.
D. Matthæus.
Matthieu.
Mathiolus.
Montagne.
Morienus.
Moyses
Marcellinus.
Mimus.
Muretus.
Munster.
Menander.
Monardis.
Myrepsus.
Michael Lucas.

N.

Nicol. Damascenus.
Nicephorus Callistus.

O

Odus de Odis.
Olympiodorus.
Opianus.
Ouidius.
Orpheus.
Ouiedus.
Oribasius.

P.

Paulus Æginera.
Palmarius.
Palladas.
Palladius.
Paulus Æmilius.
Paulus Venetus.
Panormitanus.
Paracelsus.
Pasquier.
Paulus Diaconus.

Pausanias.
Pexamus.
Petrus Aponensis.
Persius.
Petrarcha.
Pellëtier.
Petronius.
Petrus Merenda.
Petrus de Osma.
Phauorinus.
Philo Iudæus.
Philemon.
Philostratus.
Philagrius.
Phocilides.
Pierre Messié.
Pindarus.
Plinius.
Plato.
Placatomus.
Plutarchus.
Politianus.
Pomponius Mela.
Portius.
Polybius.
Polydorus.
Possidonius.
Possidipus.
Porphirius.
Quintus Serenus.
Quintilianus.
Quintus Curtius.

Quinqueranus.
Rondeletius.
Raimundus Lullius.
Realdus Columbus.
Rasis.
Rhenanus.
Riolanus.
Rogerius Bacchô.
Renodæus.
Rodericus Aueiga.
Ruffus Ephesius.
Salernus.
Scaliger.
Sabellicus.
Sauanarola.
Seueca.
Sanflorius.
Sapho.
Simon Portius.
Simonides
Sigismundus.
Soranus.
Solinus.
Sosimenes.
Sophocles.
Stobæus.
Statius.
Suidas.
Sylius Italicus.
Synesius.
Symphosius.

Tacitus
Theodorus Priſcianus
Taiſnerius
Thucidides
Taxil
Tertulianus
Theocritus
Theognis
Terentius
Textor
Theuet
Therpſion
Timæus
Timocles
Themiſtius
Tobias

Trallianus
Varolius
Varro
Valerius
Viues
Virgilius
Volateranus
Vlmus
Vlſtadius
Vuecher
Xenophon
Zenodotus
Zeno
Zonaras
Zoroaſter
Zoar

DE L'EXCELLENCE DE LA MEDECINE.

CHAPITRE I.

HERMES ancien philosophe, & de profonde doctrine, considerant l'excellence de l'Homme, dit que c'est vn œuure totalement miraculeux, qu'il est digne d'estre hõnoré comme estant proche & participant de la nature diuine; conformement à Moïse & Zoroastre, qui asseurent que le Createur de toutes choses le forma à son image, & le fit semblable à soymesme Aussi est-ce la plus chere & pretieuse possessiõ de Dieu, son vray

Trism. dial. ad Asclep.

Moïs. 1. Genes.

Zoro astr in orac. ex Psel.

Philo Iu. de decẽ præcept.

chef-d'œuure, sur lequel il a versé ses graces & faueurs à pleine poignée: & qui voudra considerer son essence, on le trouuera doüé de tresgrands & riches ornemens, d'vne cõposition de corps admirable, à qui la nature a dõné la beauté pour partage, & des sens tresparfaicts, l'ayant enrichy d'vn iugement puissant à tout faire, de la raison, & d'vn esprit immortel, à cause duquel Palladas l'appelloit PLANTE CELESTE, φυτὸν οὐράνιον. Et c'est à son subiet qu'ont esté faictes toutes les autres creatures du monde, dans lequel il a esté placé comme dans vn beau palais, remply de toutes sortes de delices pour en dispo-ser à sa volonté. Il n'y a rien qui se puisse comparer à luy: il

Phauor. de excel-lent. hominis.

Pall. in Anthol.

Gregor. Nazian. orat 43.

Apul. de dog. Plat

ſurpaſſe en dignité les Anges pour quelque choſe, & ne cede qu'à Dieu ſeul.

Mais cette beauté & ces perfections (cõme remarque Platon) ne ſont pas toutes pures; ſon corps meſme (dit il) ſujet à corruption, ne luy a pas eſté donné ſans de grandes incõmoditez: les joyes y ſont paſſageres, & meſlées de douleurs; les triſteſſes longues, & ſans aucun meſlange de lieſſe; On rẽcõtre en cette vie beaucoup plus de fiel que de miel, & on experimente vrayement, que Iupiter auec ſes deux tonneaux, verſe ſur les hommes dix poignees de malheur pour vne de bon heur; bonheur qui au partir de là, n'eſt que du vent, comme le ſignifie fort biẽ Oromazes, qui

Plat. l. de contem. mort.

Plat. 2. de Rep.

Homer. Iliad. X

se vantant d'auoir enfermé toute la felicité du monde dãs vn œuf, quand on le vint à picquer on n'y trouua que du vent.

Aussi les plus excellents esprits de l'antiquité, cognoissants nostre fragilité & misere, nous ont comparé aux choses les plus caduques du monde, Pindare au songe d'vne ombre, σκίας ὄναρ ἄνθρωποι: Æschilus à l'ombre d'vne fumee ἢ καπνοῦ σκιά, Sophocle au vent ἄνθρωπός ἐστι πνεῦμα: Timocle estime nostre nature tresmiserable, ἄνθρωπός ἐστι ζῶον ἐπίπονον φύσει. Phocylide fait nostre vie semblable à vne rouë, ὁ βίος τροχός. Philemon dit que c'est vne perpetuelle misere, οὐ βίος ἀληθῶς, ὁ βίος ἀλλὰ συμφορά. Homere & Menandre esti-

Pind. Pith.od. 8. AEsch. ap. Stobæ. Soph. in Aiac. Timocl. in fabul. Phocilid. Olimprod. in Ecclesf. c. 12 Philem. Homer Iliad. P.

mēt les autres animaux beaucoup plus heureux.

οὐ μὴν γάρ τι τοῦ 'στιν οἰζυρότερον ἀνδρός. Menan. in com:

Il ne faut presque rien pour nous emporter. Anacreon meurt d'vn petit grain de raisin, vn poil enuoye Fabius au tombeau: & me souuient de Theocrite, qui dit plaisamment n'estre besoin que l'hō̃me soit nautōnier, & aille sur mer pour abreger ses iours, y ayant sur terre vn million d'embusches à sa vie, laquelle est si courte que non sans grande raison Theophraste mourant accusoit la nature, & se plaignoit de ce que plusieurs plā̃tes sont en estre plus de deux cens ans; les elephants, les cerfs, & corbeaux plusieurs siecles, & l'hōme à peine peut

Plin. lib. 7. cap 7.

Theocr. in epigr.

Senec. l. con. Firmic. Astron. l. 1.

paruenir iuſques à la moitié d'vn, & outre le ſommeil luy en retrenche vne bonne partie. *Guſtanda vita, non fruenda homini datur.* Mais principalemẽt nous ſommes affligez d'vn nõbre ſans nombre de maladies, qui nous ſont preſque ineuitables, empeſchent nos actions, nous oſtent la ſanté, & ſouuẽt la vie: Tout l'hõme (dit Hippocrate) dés ſa naiſſance n'eſt rien autre choſe que maladie; Auſſi tãt d'ĩfirmitez ont porte pluſieurs iuſques là, que d'eſtimer qu'il valoit mieux n'eſtre poĩt, que de viure en ce mõde. Τὸ μὴ γενέσθαι μὲν κράτιστον ἐστ' ἀεί. Neantmoins tout eſtant gouuerné par la prouidence eternelle, qui ſçait beaucoup mieux nos neceſſitez que nous meſmes, il faut s'accõmoder à

Dict. Ariſton. ex Cæl. Rhodig. l. 30. c. 9.

Hipp. ep. ad Damog. Theog. in ſent. Alex. Com. apud Athen. Poſſid. Plin. Auſon. Eid. l. 13

a ſ upreme volonté, qui ne nous a pas deſtitué de ſecours. Pour ce ſujet la Medecine a eſté creée du Treshaut, auquel faut premieremẽt auoir recours comme à la vraye Panacée de nos maladies. *Ipſe eſt vita tua, & longitudo dierum tuorum.* Par vne admirable preuoyance & bõté où eſt le mal, ſe trouue ſouuent le remede. Le ſcorpiõ eſcraſé ſur la playe qu'il a fait, la guerit; la chair des viperes preſerue de mort celuy qui eſt mordu des viperes; aux abeilles, muſaraignes, cantharides, ſe rencontre la meſme faculté : Les poiſons les plus dangereux, ont neãtmoins de ſingulieres vertus. Bref, il n'y a rien en ce monde dont on ne tire quelque remede pour conſeruer la ſanté, &

Deuter. cap. 30.

Dioſcor. lib. 6. Aet. li. 13

Dioſc. lib 4

nous deliurer des maladies.

De là on peut voir l'excellence de la Medecine, laquelle se sert de toutes choses pour la conseruation de l'homme, le plus digne obiect qui soit en l'Vniuers, & ainsi est plus vtile & necessaire que tous les autres arts & sciences, cõme prouue tresbien Quintilian: *Sola est Medicina, quæ opus est omnibus; etenim reliquis artibus nec semper, nec omnes egemus, sed huius vtilitate constat omnis hominũ vita.* Aussi de tout temps elle a esté fort estimée, & dez le siege de Troye elle estoit en grãd hõneur, comme on peut voir dãs Homere, qui dit aussi que le Medecin excelle par dessus tous les autres hommes,

Quintil. decl. 258

Homer. Iliad. λ.

Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων.

Les Roys & Princes n'ont pas desdaigné d'estre Medecins, comme il paroist de Salomon qui composa plusieurs liures de la vertu des herbes cõtre toute sorte de maladies. Auicenne & Iabid Rois des Arabes, se sont totalemẽt addonnez à cette science; Sabor & Gygez Rois des Medes, Mithridates, Lysimachus, Gentius, Clymenus, Iuba, & autres grands Princes; mesme les Roines, comme Artemisia & Helene ont faict le mesme: ce que tesmoignẽt plusieurs herbes qui portẽt encore auiourd'huy leur nom. Les Pythagoriciens, Aristote, Timee, Democrite, Platon s'y sont fort estudiez. Qui ne sçait que les Prophetes l'ont exercée? Isaïe guarit Ezechias auec vn

Suid. in Lex. Marf. Fic lib. 1. ep. Plin. l. 25

Aelian. l. 5 & 9 de var. hist.

Isa. ca. 38

Tob. cap 6. & 11. cataplaſme de figuier: meſme l'Ange Raphael enſeigna le fiel d'vn poiſſon par lequel Tobie fut garãti de ſon aueu- Act. Ap cap. 9. 14 glement. Les Apoſtres, & Ieſus Chriſt Medecin de nos corps & de nos ames l'õt prattiquée ſouuentesfois. C'eſt pourquoy ie croy que perſonne ne peut doubter de la neceſſité & dignité de cette ſciẽce, veu qu'elle a eſté exercée & approuuée par les pl⁹ grãds Matthe 8, 9, 12 eſprits du mõde, par les princes & Rois, les Prophetes & Apoſtres, des Anges, & par Dieu meſme.

De l'origine de la Medecine, & que par son moyen on peut euiter les maladies, & prolonger sa vie.

CHAP. II.

Les Babyloniens (comme racõte Herodote) les Medecins estãs rares ez premiers temps, auoyent de coustume que celuy qui estoit malade consultoit ceux qui auoyent esté trauaillez du mesme mal; & alors la Medecine commẽçoit à croistre par l'experiẽce conioincte à la raison; neantmoins il est croyable qu'elle auoit esté infuse à Adam par son Createur source & origine de tout bien: ce que mesme cõfirment Hippocrate & Galien, disans qu'elle a esté reputée vn don de Dieu de toute

Herodot lib. 1. Sabellic. Aene. 2. lib. 6.

Hippoc. de vet. medic. Galen. in Introd.

l'Antiquité: auſſi Lucian l'appelle Doctrine des dieux. Mais ayant eſté obſcurcie quelque temps, Apollon s'en attribua l'inuention, Eſculape l'augmenta, & en acquit grande reputation.

Homer. in Hymn Ἰητῆρα νόσων Ἀσκληπιὸν ἄρχομ' ἀείδειν.

Par apres Hippocrate la rēdit en ſa ſplendeur, & par le Soran. de Hippoc. moyen d'icelle veſcut plus de cent ans en bonne ſanté, qui eſt le plus grād bien que nous puiſſions auoir en ce monde, (dit Simonide.)

Simon. ex Clem Alexan. Stromat lib. 3. Ὑγιαίνειν μὲν ἄριστον ἀνδρὶ θνητῷ.
& en laquelle Pindare, Thales & autres ont conſtitué le ſouuerain bien. Enuiron 600 ans apres Galien l'illuſtra par vne grande quantité d'vtiles eſcrits, & tous les iours cette

ſcience acquiert de la perfe-ction par plusieurs bōs eſcrits.

La Chimie, de laquelle faulſemēt Paracelſe ſe faiſoit autheur, veu que pluſieurs centaines d'années au parauant elle auoit eſté exercée, luy fournit des medicaments incogneuz aux anciens, & de grande vertu, quoy qu'en petite quantité. Les inuentions nouuelles ne ſont à meſpriſer, les arts s'aduancent tous les iours par vne plus parfaicte cognoiſſance.

Crates epiſt. ad Theod.

R. Lull. Iſaac.

Baſil. Iſaac.

ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι
μάρτυρες σοφώτατοι.

Pindar. Olymp od. 1.

Neantmoins il ſe trouue des gens de contraire humeur, dit Politian, *Sic pœnè quidam homines obrutuerunt, vt glandem adhuc defendant repertis frugibus.* Il eſt vray qu'il ſeroit expediēt qu'il

Polit ep. lib. 2.

y eust meilleur ordre pour la Medecine, & que tãt de charlatans & ignorans ne s'en meslassent qui en precipitent plusieurs à la mort. *Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt.* L'ignorance de telles gens est cause qu'aucuns estiment cette science inutile, quoy que le contraire apparoisse par solides raisons. Car si (selon Aristote) vne des causes principales de la briefueté de la vie est la generation cõtinuelle des excremens en nostre corps, desquels nous procede vne infinité de maladies, la Medecine qui enseigne la maniere de les purger, & comme on peut empescher qu'ils ne s'engendrent en quantité, ne sera elle point profitable? mesme si on cõserue les prin-

Plin. lib. 29.

Arist. de long. & breu. vit.

cipes de la vie, qui sont la chaleur & l'humidité, personne ne peut nier que comme s'ils n'estoyent conseruez par la nourriture, ils se consommeroyent en peu de iours: aussi par vn loüable regime de viure ils dureront vn plus long temps: car on peut temperer nostre chaleur, & empescher qu'elle ne consõme tant d'humidité radicale, de la durée de laquelle depend la longueur de la vie. Nous voyons iournellement par experiẽce que ceux qui sont bien temperez, qui habitent en vne regiõ saine, & se conseruent par vne loüable nourriture, paruiennent iusques à vne extreme vieillesse: au contraire les Acridophages, qu'on dit ne se nourrir que de cigales & mau- Lucian. i 1 Dial.

uais aliments, paruiennent rarement iusques au quarantiéme an de leur vie : & les Eretriens viuent bien peu pource qu'ils vsent d'eau mal saine. Et lon void tous les iours que ceux qui habitent en vn lieu où l'air est impur & mal disposé, sõt maladifs, & de courte durée. Mais la Medecine enseigne à discerner le bon air d'auec le mauuais : la qualité des alimẽs purge les humeurs corrompus, & ne laisse rien en vn corps de nuisible. *Medici nihil quod nociturum sit in corporibus relinquunt.* Asclepiades Medecin le prouua par soymesme, & fut tout le temps de sa vie exempt de maladie. Auenzoar de mesme profession vescut aussi plus de 130 ans. Seneque, Xenophile,

Philostr. in vita Apoll.

Curt. l. 6.

Volater. in Antro.

Apollonius, Democrite, Hippocrate passerẽt la centiesme année, tous, sans doubte, par temperance & bon regime. Ausone asseure le mesme de son pere, qui estant Medecin, fut à cette aage encore bien dispos & vigoureux. Munst. in Chro. Defcaur. Moral. l. 5.

Nonaginta annos baculo sine, corpore toto Auson. in Epigram
Exegi, cunctis integer officiis.

Platon fait mention d'vn nommé Herodicus, qui quoy que tresinfirme de nature, par regime toutefois prolongea sa vie iusques à cent ans. Plato dialog. 3. de repu

Nonobstant toutes ces raisons & experiences, aucuns persistẽt opiniastres, & se fondent sur ce passage de Iob, qu'ils entendent mal: *Numerus mensium eius apud te est: Constituisti terminos eius qui præteriri non*

poterunt. Mais ils appliquent à chaque particulier ce qui se doibt entendre en general : & tel terme est celuy de l'extreme vieillesse, lequel aux vns est plus long, aux autres plus court, selon la premiere trempe, où neantmoins peu de gẽs paruiennẽt, parce que la plus-part est emportée de quelque maladie, comme on void les fruicts tõber des arbres auant leur maturité.

Il est vray que Dieu sçait le nombre de nos iours, mais cete prescience ne cause la mort à personne. Il preuoit qu'à la mesure de ton humidité radicale tu pourrois viure cẽt ans, pl9 ou moins: mais si par quelque desordre tu tombes en fiévre, en vne pleuresie, & que tu ne sois secouru : si tu entres

en vn air contagieux, il laisse agir les causes naturelles, autrement il destruiroit l'ordre qu'il a premierement establi, ce qu'il ne fait pas ordinairement. Si le feu prend à ta maison, diras tu, son heure est venue, il faut qu'elle brusle, Dieu le veut: crois tu qu'il soit obligé d'oster au feu ses qualitez, & le conuertir en eau: & toy tu n'y apporteras point ton possible? Ainsi en est il des maladies: Dieu nous a donné des remedes, il les faut chercher, & s'en seruir. Tresbien Tertullian par ces paroles: *Non est bonæ & solidæ fidei sic omnia ad voluntatem Dei referre, & ita adulari, dicendo nihil fieri sine iussione eius, vt non intelligamus aliquid inesse in nobisipsis.* Tertull. de exhor castit.

C'est vne pure erreur de croi-

Pet. Apo. diff. 113. re que l'heure de chaque particulier soit limitée à vn certainpoinct:ce qui a esté refuté auec viues raisons par le Conciliateur. Et à ce propos Pindare,
Pind. Olim. od. 2 ἦτοι

Βροτῶν γε κέκριται
Πεῖρας οὔ τι θανάτου.

Aucuns obiectent combien de personnes meurent entre les mains des medecins, & ne considerent point que certaines maladies sont incurables: la mort attend tous les hommes, dit Euripide

Eurip. in Monal. Τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποισι κατθανεῖν μένει.

Souuẽt le malade n'obeït pas. par fois on est appellé trop tard, &, comme on dit, apres la mort.

Persius sat. *Elleborum frustra cùm iam cutis ægra tumebit,*

Poscentes ideas, venienti occurrite morbo.

C'est pourquoy on ne peut apporter trop de diligence à preuenir les causes des maladies, estant chose aisée de s'en preseruer, & difficile de les guerir lors qu'elles sont arriuées.

D'autres remonstrent que certains païsans qui ne gardẽt aucun regime, viuent neantmoins vn long temps, & ne prennent garde que leur exercice continuel, vne mesme maniere de viure, & sans diuersité, vn air pur & libre les tiennent en santé, & ainsi sans y penser ils obseruent les preceptes de la Medecine.

Il seroit ennuieux de refuter toutes les raisons sans raison & les calomnies d'aucuns. De

Montagne en a rempli vne bonne partie de ses Essais faute de meilleure piece, y entremeslant force mensonges; car Platon qui dit n'approuuer la Medecine, l'estime tresnecessaire en plusieurs lieux de ses œuures. N'est-ce point aussi vne belle consequẽce, de dire que cette science est inutile, puis qu'elle est incogneuë en certains cantons de la terre? Aussi est bien la vraye Religion, neantmoins celle cy est necessaire pour l'ame, & l'autre pour le corps.

Plato lib 3 de Rep de Philo de nat. hum.

Des causes des maladies: qu'on ne les peut euiter si on ignore son tẽperament. Auec les signes d'vne maladie prochaine.

CHAP. III.

Anton. in Mel. p. 1.

DEmades auoit raison de dire, que l'on auoit plus

d'obligation au Medecin qui preſeruoit des maladies imminentes, qu'à celuy qui les chaſſoit lors qu'elles ſont arriuées, eſtant choſe meilleure ne point patir du tout, qu'apres auoir beaucoup enduré, eſtre en fin deliuré de ſes maux: ioinct auſſi qu'il eſt beaucoup plus aiſé de ſ'en contregarder, que de les faire laſcher priſe alors qu'elles occupent tout noſtre corps. Parquoy il eſt neceſſaire d'en cognoiſtre parfaictemẽt les cauſes, eſtant impoſſible ſans cette cognoiſſance de les euiter & preuenir. Or la cauſe efficiente des maladies eſt ou ſurnaturelle, par la volonté ſeule de Dieu, ſuiuant ce que nous liſons en l'Eccleſiaſtique, *Qui delinquit in conſpectu Domini, in-* Eccleſ. c. 38

Exod.c.9 *cidet in manus medici.* & telles e-
stoyent les maladies desquel-
les furent punis les Egyptiẽs:
telle fut la peste enuoiée pour
Reg.li.1. 2, 3, 4 le peché de Dauid: Ainsi fu-
Luc Act. cap 13 rẽt affligez les Philistins, Hie-
Paralip. lib. 2. roboam, Ochosias, Herode,
Num. c. 12. & autres. Par cette cause O-
Machab. lib. 2. zias & la sœur de Moïse furẽt
D.Luc.c. 1. infectez de lepre: par la mes-
me Heliodore & Zacharie
perdirẽt la parole. Ou bien est
naturelle, qui est plus cõmu-
ne, Dieu ne faisant rien cõtre
l'ordre de la nature sans gran-
de necessité: & est exterieure,
ou interieure; celle cy consi-
ste en nous-mesmes, l'autre
procede du dehors, comme
l'air corrompu, les viandes de
mauuais suc, le mouuement
trop violent; ou choses sem-
blables; & les causes y sont ap-
pellées

appellées Manifeſtes, Primitiues, ou Premieres, d'autant qu'ils cauſent & amenent les internes, comme nous liſons dans Galien. En fin il y a ſix choſes qui ſont les cauſes prĩcipales des maladies, auſquelles quiconque ſe gouuernera comme il faut, paruiendra en ſanté iuſques à l'extreme vieilleſſe ; & ſont l'air, le manger & le boire, l'euacuation & retention, le ſommeil & la veille, le mouuement & le repos, & les affections de l'eſprit: de toutes leſquelles choſes nous parlerons par ordre, ayant premierement touché ce qui eſt du temperament: car vne frequente cauſe des maladies, eſt que pluſieurs ignorans l'humeur qui predomine en eux, & ne cognoiſsãs Gal. com de nat. hum.

leur disposition, tiennent vne façon de viure totalement cõtraire. Or le temperament, qui est vn accord des quatre principales qualitez prouenant du meslange de tous les elemens, est diuisé selon les termes en deux; l'vn est dict *ad pondus*, & l'autre *ad iustitiam*: mais le premier ne se trouue point, dautãt que (comme remarque tresbien Aristote) la terre & l'eau entrent en beaucoup plus grande quãtité aux mixtes, que l'air & le feu. Le second est esloigné de cette egalité, neantmoins est conuenable à la nature du mixte, & s'appelle temperé: mais l'intemperé au contraire est celuy auquel on recognoist manifestement quelque qualité exceder de beaucoup les autres, lequel

Fernel. in Physiolog.

Arist. lib 4. Meteor.

quel eſt diuiſé en ſimple, qui ne peut durer long temps, cõme prouue Galien, & en celuy qui eſt cõpoſé: & eſt ou chaud & ſec, participant du feu, vulgairement nommé choleric; ou chaud & humide, comme l'air, qu'õ appelle Sanguin: Le pituiteux eſt froid & humide, de meſme qualité que l'eau: le quatrieſme eſt froid & ſec, de nature terreſtre, & eſt le Melãcholic, deſquels faut dire briẽuement les ſignes, afin que par iceux on puiſſe paruenir à la ſuſdite cognoiſſance.

Gal. lib. de cau.

Gal. l. 5. de ſanit.

Premierement il nous faut chercher la temperature qu'a-uõs apporté de naiſſance, puis conſiderer le changement qui ſera arriué par l'aage, le regime de viure, la region laquelle on habite, & autres circon-

ſtances deſquelles nous receuons vn notable changemẽt, & ſur tout bien diſcerner la diſpoſitiõ des trois parties principales, ſçauoir du Foye, du Cœur, & du Cerueau, d'autãt que de là depend le reſte de noſtre corps.

Gal. art. med. cap 37.

Or le Foye ſera naturellemẽt chaud, lors que tu verras les veines du corps amples & larges, la couleur de la peau rouge & vermeille, abondance de ſang, & bonne proportion des membres. Les ſignes contraires denotẽt ſa froideur: le ſang groſſier & en petite quantité, les veines & la peau dures & ſeches au toucher, cõme auſſi les muſcles & parties charnues ſemblablement diſpoſées, ſignifient ſa ſeichereſſe, & ſon humidité ſe manifeſte par ſi-

gnes oppoſites: le pouls grãd & frequent enſeigne la chaleur du cœur, comme auſſi la reſpiration vehemente, & lors il excedera en chaleur ſi la teſte eſt petite & la poictrine large. Que ſi les arteres ſont dures au tact, ſi on eſt ſubiet à cholere frequente, & que l'on continue long temps en cette paſſion, c'eſt ſigne de ſa ſiccité: & ainſi faut iuger du contraire touchant ſon humidité & froideur. Gal. ſupra c.29.

La chaleur du Cerueau ſe recognoiſt par celle de toute la teſte, par la couleur rouge de la face, & principalement des yeux, & auec petite quantité d'excremens ſortans d'iceluy; mais ſ'ils ſont en grand nõbre, que touchãt la teſte tu ne ſentes point preſque de chaleur,

ſi la veuë eſt debile, tels accidens teſmoignent ſa froideur: la face molle & blanche, les cheueux humides & gras au toucher, pluſieurs fluxions de la multitude des excremens, le ſommeil long, & l'eſprit lourd ſont ſignes de ſon humidité: Auſſi le viſage maigre, les cheueux creſpus & rares, les yeux petits, ſi la perſonne ne dort point ordinairemẽt long tẽps, peu d'excremens, denotẽt que le cerueau eſt ſec, & ceux qui l'ont tel, ont la veuë, l'ouïe, & les autres ſens bien diſpoſez, l'eſprit bon, la memoire de durée, & deuiennent chauues de bonne heure. Or pour voir ſi leſdites parties ſont chaudes & ſeches, ou de quelque autre temperament compoſé, faut conioindre les meſmes ſignes,

puis ayant trouué les qualitez qui emportent & dominent es trois parties principales, on aura cognoissance de l'entiere disposition du corps. Voila en trois mots les principaux signes desquels les autres dependent.

Plusieurs circonstances peuuent aussi seruir à cet affaire; comme les mœurs de la personne, les maladies ausquelles on est subiet, la physionomie, de laquelle on pourra voir les autheurs qui en traittent particulierement : car par icelle on ne recognoist pas seulemēt la disposition du corps, mais aussi de l'esprit, comme Theocrite tesmoigne de ce Physionomiste. θεῖν.
Δῆλος ἀπ' ὀφθαλμοῦ καὶ τὸ νόημα μα- Theocr. in Epigr.
Mesme les songes y apportent

Arist. Cocles. Sanflor. Taisner. Indag. Artemid Goclen. Taxil, de som. Anselm. Daldian.

de la cognoissãce, nõ pas ceux par lesquels on croit follement pouuoir deuiner les choses futures, desquels traicte Artemidore, & autres; ny aussi ceux là qui arriuent de l'exercice des iours precedens, desquels fort bien Lucrece,

In somnis eadem plerumque videmur obire
Causidici causas agere, & componere leges,
En deperatores pugnare, & prælia obire
Nautæ contractum cum ventis ducere bellum.

Lucret. lib.4.

Mais souuent quand durant le sommeil l'esprit n'est occupé aux obiects exterieurs, il nous imprime & represente l'interieure disposition de nos humeurs, par semblables effects que cause ordinairement l'hu-

meur qui predomine: Ainsi les sanguins songent choses ioyeuses, estre aux nopces, rire & iouër, voir des couleurs rouges, & du sang, reposent doucement, & ne sont inquietez de phantosmes vains, & tristes imaginatiõs; aussi sont ils d'ordinaire ioieux, honestes, amoureux, rouges de face: & s'ils sõt trauaillez de maladie, elle prouient souuẽt d'abondance de sang, & ont les veines larges & pleines. Les Melancholiques songẽt estre poursuiuis à mort, estre en prisõ, voir des diables, ou bestes effroyables, se forgent des chimeres, s'esueillent là dessus auec apprehension, & sont en crainte & en tristesse cõtinuelle si tel humeur est en grande abondance: Ην φόβος καὶ δυσθυμίη πολὺν χρόνον διατελέῃ. Hippocr. Aphor. 23. lib. 6.

μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτον, (dit Hippocrate, si l'excez n'en est trop grand. Ils sont pensifs, taciturnes, & ne font rien qu'auec deliberation & prudẽce, mais ils ne viuent pas long temps, selon l'enseignement de Galien. *Temperamenta frigida sicca citò senescunt.* Les Choleriques songent des embrasements & de querelles, sõt chauds par tout le corps, de couleur iaunastre, & se mettent en cholere pour legere occasion. Les pituiteux ont les choses contraires, & la nuict ordinairement pensent voir des riuieres, aller sur l'eau, estre trempé de grandes pluyes, dorment long temps, sont timides, & ineptes aux sciences.

Gal. lib. 5. de sanit.

Les Temperez tiennent le milieu entre les extremitez sus

dictes : & cette mediocrité se pourra recognoistre par les signes que nous venons de declarer. eux seuls doiuent vser de regime de viure de qualité semblable, & les autres au contraire. Ainsi les cholériques doiuent tenir regime de viure froid & humide, car par ce moyen on ramene l'intemperie à mediocrité, autrement nostre intemperature qui fait toujours nos humeurs pareilles à soy, viedroit à trop grand excez, & causeroit plusieurs maladies: & telle est l'opinion de Galien & des meilleurs Medecins: faut neantmoins auoir raison de l'aage, la saison, la region, la coustume & autres telles circostāces, δοτέον δὲ τι καὶ τῇ ὥρῃ, καὶ τῇ χώρῃ, καὶ τῇ ἡλικίῃ, καὶ τῷ ἔθει, de la ieu-

Gal. lib. 1 de san.

Hippoc. apho. 17. lib. 1.

neſſe ſeulement conſeruerez l'humidité, & gouuernerez les autres aages par qualitez oppoſites. Pareillement en Eſté & regions chaudes & ſeches les choſes froides & humides ſeront vtiles, & ainſi eſt il des autres.

Apres la cognoiſſance du tẽperament, pour preuenir les maladies, faut ſçauoir les ſignes qui denotẽt que l'on decline de ſanté, & qu'on eſt en danger de tomber promptement malade. Car ſi pluſieurs perſonnes s'eſtudiẽt pour preuoir les pluyes, tẽpeſtes, & autres diſpoſitiõs de l'air: à beaucoup meilleure raiſon nous nous deuons efforcer de recognoiſtre les accidẽts qui nous talonnent de pres, & menacẽt noſtre vie; afin de ne point at-

tendre que l'ennemy se soit emparé de la forteresse ; dequoy faut dire seulemẽt deux mots. Rod. A Veg. co. in Art.

Si quelque partie ne fait plus son deuoir comme de coustume; par exemple, si la raison, ou memoire viennent à diminuer: si l'on ne peut dormir, ou si le sommeil est long outre mesure ὕπνος ἀγρυπνίη ἀμφότερα τοῦ μετρίου μᾶλλον γενόμενα κακόν. S'il suruient des tintemẽs d'oreilles dẽ durée, ou des larmes aux yeux en quantité, sont signes que le cerueau est indisposé, & y faut pouruoir par remedes conuenables à la teste. Gal. art. med. ca. 82. Hippo. aphor. di 2.

Si quelqu'vn des sens est incommodé ; vne douleur qui perseuere long temps en quelque endroit, ou le sentiment obtus, ou la couleur changée.

Si on deuient maigre ou gras outre mesure, le corps plein de galles: si on sent vne chaleur ou froideur immoderée en quelque partie, cela denote vn commencement de maladie: & alors auec l'aduis du Medecin il est aisé d'esteindre & estouffer l'estincelle de feu, laquelle negligée brusleroit tout le bastiment. Le pouls plꝰ foible que d'ordinaire, ou ayãt vn notable changement, quelque façon de defaillance de forces, la respiration empeschée, & semblables accidens, signifiẽt que le cœur & les parties pectorales patissent; car les signes qui monstrent les maladies futures, approchent de ceux qui apparoissent aux malades, mais sont moindres en leurs effets. Si on est plus

alteré que de coustume; si l'appetit vient à manquer; ou s'il est tellement augmenté qu'à grande peine se puisse on rassasier: si on a desir de vomir: si on sent douleur ou pesanteur à l'endroit de l'estomach, faut donner ordre à ladite partie; car euacuant par haut ou bas les humeurs qui peuuent causer tels symptomes, & qui par putrefaction ameneroyent la fiéure, vous euiterez vne maladie. Quand vous sentirez du mal & quelque incommodité au foye, ou à la rate, faut craindre obstructions ausdites parties: les exciemẽs des intestins supprimez, ou de la vescie, ou les mois aux femmes, ne denotent que du mal, point de sueurs, ou en grande abondance contre l'ordinaire. Si les he-

morrhoïdes, ou bien quelque vlcere inueteré, mesme les cauteres, par lesquels se purge quantité d'humeurs, viennent
Auic fe. pri doct. 5. à se desecher de soy mesme: bref quelque excremens que ce soit arresté, fait entrer en soupçon que l'humeur qui se purgeoit ne demeure au dedãs & n'amene vn plus grand mal. Ne faut aussi mespriser de cõsiderer son vrine; car si elle est rouge par plusieurs iours, elle signifie inflammation; si claire comme l'eau, crudité, ou obstruction; en fin si elle est trouble, ou qu'elle ait quelque notable changement, il est necessaire d'y penser & pourueoir.
Rhas. 4 4. Alma. 8. Quand le corps insensiblemẽt s'amaigrit, que l'on sent quelque petit frisson qui retourne à mesme heure, & principale-

ment vne lassitude & pesãteur vniuerselle des membres sans aucun labeur precedent, sans doubte alors on est proche de quelque grande maladie, suyuant l'experiẽce d'Hippocrate, κόποι αὐτόματοι φράζουσι νόσους. De telles lassitudes on fait 3 especes: en l'vne on sent vne tension & pesanteur, laquelle procede de repletion, & lors vne saignée vous deliure du mal futur. En l'autre on sent cõme des picqueures par tout le corps, comme si on auoit plusieurs vlceres; & telle lassitude prouient de cacochymie, à laquelle faut pouruoir par la purgation. En la troisiesme on sent inflammation, & de mesme que si on auoit esté frappé par tous les membres, & adõc l'vn & l'autre remede est ne- Hippoc. lib. Aph 2.

cessaire. Voila l principaux signes qui nous denoncent les maladies, à quoy faut prendre garde afin de ne les point laisser former, ains obuier à la cause; car de les raconter tous, il en faudroit faire vn volume entier.

Comme l'air cause plusieurs maladies.

CHAPITRE IV.

Celuy qui s'empeschant de respirer, & retenant son halene de son gré, mourut sur le champ, seruira de preuue combien l'air est necessaire à nostre vie, comme aussi le tesmoignent ceux qui meurent suffoquez dans l'eau. C'est pourquoy bien à propos De-

Gal. de caus.res.

mocrite disoit que la respiratiõ (laquelle ne se fait que par le moyen de l'air, empesche q̃ l'ame ne se separe du corps: & Hippocrate monstrant sa grande necessité; L'hõme (dit il) se peut passer plusieurs iours de boire & manger, mais non point la moindre partie d'vn seul iour de l'air, ou autremẽt il faut qu'il meure à l'heure mesme: Ce que ie pense auoir esmeu Anaximenes & Archelaüs à croire que l'air estoit le principe de toutes choses. Or estant si necessaire, il en faut auoir vn soing particulier, car n'estant disposé comme il appartient, il apporte maladies subites & violentes, d'autant que par l'inspiration il se communique en fort peu de temps au cerueau & au cœur les plus

Democr & Arist. lib. de respir.

Hipp. cr lib. de flatib.

Plut. de opin. phi losoph.

nobles parties du corps: & s'il est chaud par excez, il cause inflammation, nous altere & desseche, engendre la fiéure, & debilite tout le corps. Estãt trop froid il bouche les pores, & empesche les excrements retenus souz la peau de sortir, nuit aux poulmõs, cause pleuresies & fluxions de cerueau. Parquoy au commencement des froidures si on sent pesanteur de teste, & que l'on cognoisse qu'elle soit remplie d'humeurs, la faudra décharger, & purger par remedes propres: autrement desdites fluxions nous peuuent prouenir plusieurs maladies, desquelles l'air est infailliblemẽt la cause quand il est excessiuement intemperé. S'il est impur, comme remply de brouillards, il

Gal. com ad aphor 9. lib. 3.

rend la teste ſtupide, hebete les ſens, engendre rheumes & catharres: Renfermé long tēps en vn lieu, acquiert vne corruption dangereuſe n'eſtant vētilé & purifié par les vents. Ce que teſmoigne cette boëtte, laquelle ayāt eſté long temps fermée, fut ouuerte par les ſoldats d'Auidius Caſſius, d'où proceda vne tresgrande peſte. Cardā aſſeure que de ſon tēps en vn lieu proche de Milan on trouua en terre deux coffres pleins de linges, & autres habits qu'on auoit caché durant les guerres plus de trente ans au parauant, & que tous ceux qui ouurirent leſdits coffres, ou manierent ce qui eſtoit dedans, moururent en peu de iours. Albert le grand raconte choſe preſque ſemblable arri-

Cardan. de var. rer. lib. 1. cap. 9.

uée à Padouë en peu de iours. Faudra donc se garder de tout air enclos, & qui n'est point agité, comme il est en des lieux sousterrains. s'il est infecté par mauuaises vapeurs, d'eaux corrompues, du vent de midy, de cloaques ou de corps morts, ou par quelque maligne constellation, il produit maladies contagieuses, d'où souuent arriuent les grandes pestes qui donnent la mort à vne infinité de personnes; comme celle qui souz Iustinian à Constantinople faisoit mourir d'ordinaire cinq mil hommes par iour : ou celle là dont fait mention Zonare, qui asseure que le nõbre des morts excedoit celuy des personnes viuantes : ὥστε ἀδυνατεῖν τοὺς ζῶντας ταφῇ παραδιδόναι τοὺς θνήσκοντας. Car il est croya-

Lipsius de Consta. ia.

Zonar. in Histor. Græc.

ble que telle peste generale à toute vne contrée, procede aussi d'vne generale infection de l'air du païs. Il faut donc suiure le conseil de Columella & Varrõ, qui aduertissent de choisir vn bon air où on veut faire sa demeure, d'autant que ayant vn champ gras & neantmoins où il sera mal disposé, il y a danger que le maistre n'en iouïsse long temps: au contraire où il est bõ, les habitãs sont de plus longue vie, comme racontent Manardus & Ludouicus Romanus en ses Nauigatiõs, de ceux qui habitẽt souz l'Equateur, où y a egale distãce des deux poles. Solin racõte que ceux qui demeurent au sommet du mont Athos, viuent ordinairement plus que les autres hommes, d'autant

Colum de re rust. lib. 2. Varr. de re rust. lib. 1.

Manard. lib. 7. ep. Ludou. Roman. lib. 2. Nau. Solin.

que l'air y eſt tres pur: L'hiſtoire de l'iſle de Maragnã aſſeure que les habitans viuent communemẽt ſix vingts ans à cauſe de la bonne temperature de l'air du païs. Mais où il eſt impur, comme en la Sardagne, la peſte y eſt ſouuent, & on void manifeſtement qu'à la ſituatiõ de pluſieurs villes auſquelles on en a negligé le choix, les habitans y ſont mal ſains & de plus courte vie: meſme l'on a obſerué par experience qu'en certaines maiſons des champs de ce païs mal ſituées, tous ceux qui y vont habiter ſont infailliblemẽt ſurpris de dangereuſes maladies.

Pompon Mela de ſit. orbis.

Nos anciens eſtoyent fort curieux à trouuer vn bon air, & pour eſtre certaĩs de ſa qualité, ſelon Vitruue, viſitoyent les

Vitru. l. 1 de Arch.

les foyes des animaux du lieu. Semblablement Palladius considere comme ſont compoſez ceux qui y demeurent, ſi leur couleur eſt bonne,leurs corps robuſtes, & leur vie longue. Cardã fait eſpreuue auec vne eſponge miſe à l'air la nuict,& s'il la trouue ſeche ou humide, il le iuge de meſme qualité.

Palad. de re ruſt. lib. 1.

Cardan de vari. rer. lib. 8

Mais pour le choiſir bien diſpoſé,faut que la ſituation du lieu ſoit mediocre, neantmoins plus haute que baſſe, & ainſi expoſé à vents ſalubres. Que ſelon le cõſeil de Varron, s'il eſt poſſible le lieu reçoiue le Soleil tout le lõg du iour, parce que s'il y a quelque infection, elle ſera conſommée par ſa force. L'aſpect d'iceluy doit eſtre vers l'Orient ou le Septentrion, eſloigné de toutes eaux croupiſſantes, comme elle

Hipp. lib de aëre. Galen. de ſanit. tuen.

est aux marescages, qui ne produisent qu'anguilles, grenouilles, serpens, crapaux, & autres choses mauuaises: & si l'eau vient à secher l'Esté, elles infectent l'air. Loing des cauernes, des cloaques & autres immondices, sans couleur, sans odeur & nuages, libre, & nullement enfermé de montagnes, que la chaleur, ny les froidures n'y soyent excessiues, que la secheresse ny les pluies n'y soyent continuelles; car la trop grãde humidité amene toujours la corruption; ains que la temperature soit mediocre selon la saison, car tel air est propre à toute personne. Ne faut aussi negliger la consideration des arbres, voir s'ils portẽt leurs fruicts bõs, & en parfaicte maturité: si les montagnes & prairies sont couuertes de verdure & herbes salu-

bres; si les riuieres voisines sont abondantes en bon poisson, les bois en oiseaux & bestes sauuages.

Mais faut principalement considerer la disposition des habitãs, s'ils sont sains, robustes, & de lõgue vie: & me souuient que Galien parlant de ceux qui habitent le long du fleuue Phasis, qui ne viuent pas ordinairement long temps, dit que les fruicts de cette cõtrée ne meurissent iamais, que le vent de midy y souffle coustumieremẽt, que ceux du païs sont palles de couleur, paresseux & pesants, & n'ont pas bonne voix; parce (dit-il) que l'air n'y est pas serein, ains obscur & trop humide: si on est neantmoins cõtraint de demeurer en lieu où l'air soit mauuais, on peut par artifice corriger celuy de la maison, ou chã- Gal.cõm in Hipp. de aëre.

ger sa temperature: car vous le rendrez froid & humide en iettant quantité d'eau auec herbes de mesme qualité: & le rendrez chaud & sec par le moyen du feu, & par les aliments, l'exercice, & autres choses non naturelles: on se munira contre la froideur, ou autre qualité de l'air. S'il est impur, le faut purifier bruslant bois odorants, comme laurier, rosmarin, geneure, ou choses semblables; lesquels arbrisseaux mesme plantez en vn lieu, le rendront meilleur.

Plutar. in Isid. & Osir. Les prestres des Egyptiens auoient coustume de faire vn parfum trois fois le iour: au matin ils brusloyent de la resine, à midy Philagr. apoẟet. de la mirrhe, au soir vne composition de plusieurs drogues odorantes; car les bonnes odeurs preseruent de la corruption de l'air,

confortent le cerueau, & fortifient les sens. *Vnguento & variis odoribus delectatur cor.* C'est pourquoy il faut euiter toute chose puáte, comme charognes, cloaques, & autres immondices qui ne nous peuuent apporter que du mal, & principalement les excremens des personnes malades, & vapeurs qui sortent de leurs corps, tant par la sueur que par l'expiration, d'autant que rien ne nous ameine plustost la maladie ou la mort, que l'air infecté: pour lequel purifier faut imiter Hippocrate qui fit faire de grãds feux publics, & ainsi deliura l'Afrique qui receuoit la contagion du costé d'Ethiopie. Aaron fit biẽ plus, car il fit brusler plusieurs forests entieres, par l'embrazement desquelles il fit cesser comme miraculeusement les mala-

Salom. prou. 6.

Gal. li. de Therin.

Cel. lib. 13.

Aet. lib. 5.

dies contagieuses.

Textor. in offic.

Aucuns croient que le grenat, hyacinthe, & autres pierres precieuses soient vtiles contre son infectiõ : d'autres asseurent que ceste vertu est en la Turquoise & Coral, qu'ils disent changer de couleur en vn mauuais air, cõme on dit que cette pierre qu'on appelle lãgue de serpent suë en presence des venins ; mais sur tout l'argent vif est vtile en cet endroit, soit en la peste, rougeolle, verolle, ou autres maladies esquelles se trouue contagion, estant chose asseurée qu'au village d'Idria en Sclauonie, où il y a vne mine tres fertile de vif argent, les habitans ne sont iamais infectez de peste, quoy que les circonuoisins en soient presque incommodez toutes les années. Le soufre aussi bruslé, quoy que

Cardan de var. rer.

Petrus Apon. ex Mathiol. lib. 5. Comm.

Begu. in Elem. Chim.

d'odeur mal aggreable le purifie & le nettoye asseurement de toute infection : le benioin, stirax, l'oliban, la mirrhe, sõt plus doux & plus aggreables, mais sur tout le parfum suiuant est excellent & esprouué.

Prenez ambre commun trois onces, genet rapé & cloux de girofles de chacũ deux onces, fleurs de soulfre vne once & demie, l'abdanum vne once, camphre demie once, benioin deux onces & demie, le tout soit pulucrisé & incorporé ensemble auec stirax liquide, & soient faicts pastilles, desquels on parfumera les lieux de la maison laquelle par ce moyen sera preseruee de peste, & l'air rendu tres salubre; & le parfum ayant fait son effet faudra ouurir les fenestres du costé du septentrion ou d'orient, & tenir tous

les lieux nets le plus qui sera possible.

Il faut aussi sçauoir que l'air retient quelque disposition de la situation des lieux & des vents qui y souflent, car celuy qui a son aspect vers le midy, est plus chaud, mais à cause du vent meridional, est mal sain, s'il est enclos de mōtagnes du costé du septentrion, ainsi est priué de l'Aquilon qui empesche la putrefactiō. νότοι διαλύουσι τὰ σώματα, καὶ βαρυκοΐας καρηβαρίας. Car ce vent de midy par sa temperature chaude & humide, humecte le cerueau, rend les personnes pesantes, incommode l'ouye & la veuë, & ceux qui ont telles parties debiles s'en doiuent garder. Le vent du nort ou septentrion, quoy que froid & sec, resistant à corruption, neantmoins venant à comprimer le

Hipp. aph. 17. li. 3. Gal. comm. in Aph. lib. 3. aph. 3.

cerueau, excite la toux, & nuit à la vessie, & renouuelle les douleurs de ceux qui sont goutteux: si bien qu'aucuns d'iceux predisent sa venuë: le vent oriental est plus temperé en ses qualitez que les susdicts: celuy d'occident est plus froid & humide: & le lieu exposé à cet endroit, ne peut estre salubre, parce que le soleil ne purifie l'air que bien tard, si biẽ que tout le iour il demeure impur & tous les autres participent plus ou moins desdits quatre principaux.

Aristot. lib. 7. polit.

Il seroit trop long de demesler tout ce qui touche cete matiere, & se faut cõtenter de cognoistre les principaux, car aucuns, ne soufflẽt iamais en certaines prouinces, & autres sõt propres à certains païs, comme le vẽt Narbõnois qui d'vne grande violence

desracine les arbres, renuerse l'homme & le cheual tout ensemble, & ne donne pourtant point iusque à Viēne fort proche de là.

En Espagne les Etesies soufflent du costé d'Orient, & d'autres viennent du midy, & autre part du septentrion.

Il est aussi necessaire de sçauoir qu'il est grandement dangereux de quitter vn lieu où l'air sera disposé d'vne façon, & s'en aller demeurer autre part où il sera de qualité contraire; ce qui cause souuent la peste de nombreuses armées; car tout changement estant à craindre, celuy-cy est de plus grande consequence; ce qui se voit iournellemēt en ceux qui font quelque long voyage sur mer, qui en certains endroits, quoi qu'ils ne facēt que passer, ont de la peine à euiter les maladies,

& à leur retour, quoy qu'ils reuiẽnent en leur païs natal, ils sont neantmoins ordinairement malades, s'ils n'vsent de precaution. Cecy encore se void manifestement en ceux qui des mõtagnes viennent demeurer ez vallées. De là Celsus: *Neque ex salubri loco in grauem, neque ex graui in salubrem transitus satis tutus est.* Aussi quand les saisons changẽt leur temperature ordinaire, lors arriuent infailliblemẽt plusieurs maladies, principalement si la saison qui a de coustume d'estre seche, deuient humide & pluuieuse; car selon l'obseruation d'Hippocrate, les années excessiuement humides sont fort mal saines. αὐχμοὶ τῶν ἐπομβρίων εἰσὶν ὑγιεινότεροι.

Celf. lib. 1.

Hipp. lib. 3. Aph.

Au printemps l'air est le mieux temperé de tout l'an, & en chaque iour sur les neuf à dix heures

du matin, en laquelle heure s'il n'est point nebuleux, mais bien serein & assez temperé, & que les vents contraires à putrefactiõ soufflent, il est vtile d'ouurir toutes les fenestres de la maison: aussi faut il euiter celuy du matin auant le soleil leué, du soir, & de la nuict: mesme en l'autre hemisphere, on ne peut gueres passer vne nuit à descouuert, sans estre frappé de maladies. L'esté est chaud & sec, l'hyuer froid & humide comme chacun sçait, mais l'Automne par son inegalité est la saison la moins salubre de toute l'année, car lors l'air est incõstant, & chaud & froid en vn mesme iour, laquelle contrarieté incõmode nos corps plus que toute autre chose.

Ouid. lib. 2. de art. am. *Cùm modò frigoribus premimur, modò soluimur æstu,*
Aëre non certo, corpora languor habet.

Que plusieurs maladies procedent des aliments, & ce qu'il y faut obseruer.

CHAPITRE V.

SOcrate cognoissant combien de maladies prouenoient des choses desquelles nous prenons nostre nourriture, pratiquoit la sobrieté, & disoit qu'il faloit se garder des viandes qui prouoquoiẽt à mãger sans faim, & des liqueurs qui attirent à boire sans soif; mais non seulement faut il auoir ce soing, ains il est necessaire les choisir de bon suc, cõuenables à nostre humeur, y obseruer la quantité, qualité, & autres circonstances, & auoir vne entiere cognoissãce des alimẽts, afin d'euiter ceux de mauuaise Macrob. in Sacr.

nature, vser des bons & propres au temperament, & ainsi se preseruer de plusieurs maladies. Ce que ie tascheray de deduire en ce present chapitre.

Simonid Car l'homme, outre qu'il ne se
Homer. Ilia ζ. peut passer de l'air, il seche & perit comme les fueilles des arbres, ausquelles il est fort semblable:
D.Anton.lib. 2. Πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίᾳ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν: S'il ne restaure par cõtinuelle nourriture son humidité radicale, laquelle entretiẽt le poinct de sa vie. βίου χρόνος στιγμή.
Albert. mag. Et les raisons de ceux qui taschẽt de prouuer que certaines persõ-
Petr. Apon. nes par complexion froide & humide, se peuuent passer d'alimens, sont foibles & friuolles: car quelque petite chaleur qui sem-
Sim. Port. ble estre en vn homme, est assez
Greuin. lib. 1. suffisante pour consommer toute l'humidité naturelle en peu de

temps, surpassant beaucoup d'autres animaux en chaleur qui ne s'en peuuēt du tout passer. Ie sçay ce que Volaterran raconte d'vn certain qui faisoit sa demeure en vn bois sans māger, & d'vne fille que le Pape Alexandre alla veoir pour ce subiet. Bocace asseure qu'à Venize il y auoit vn hōme qui tous les ans estoit quarante iours sans prendre aucune viāde. Depuis peu au païs d'Angoumois on a creu qu'vne fille passoit plusieurs années en tel estat: & y a plusieurs semblables histoires, lesquelles faut referer ou à cause surnaturelle, de la façō que ieusnerēt Moïse, Helie, & autres personnes de grande sainēteté.

Ou bien c'est supercherie & mēsonge, & tels ieusneurs ressemblent à cet hermite qui enfermé dās vne chambre plusieurs iours

Joubert. Err. popul.

Volat. in Philolog.

De la nue. Nic. Pasquer li. 7. Epist.

Ioa. Pontā. lib. 2. Serm.

Anton. Pan. lib. 2. de gest Alph.

Ænea s Silu. com. in Pauor. viuoit (ce sembloit sans nourriture) mais auoit de grosses chandelles pour lire durant la nuict à ce qu'il disoit, & le dedans estoit de roseaux pleins de fleur de farine, blanc de chapons, succre, & canelle, & dans la ceinture de son habit y auoit de l'hipocras.

Il est impossible que nostre feu interieur puisse durer sans aliment.

Lucret. lib. 1. *Scilicet & nisi nos cibus aridus & tener humor*
Adiuuet, amisso iam corpore vita quoque omnis,
Omnibus è neruis atque ossibus exoluatur.

Aristot. lib. de sensu & 3. de anim. Et de plus il faut qu'il soit semblable à ce qui est nourri, vn element seul ne pouuant alimenter; ce que prouue Aristote refutant les Pythagoriciens qui tenoient que certains animaux viuoient

d'odeur, quoy qu'aucuns asseurent que les Pirauſtes ſe nourriſſent de feu, l'oiſeau de Paradis de l'air, les Merlans de l'eau, les crapaux de la terre, & que Cælius Rhodiginus aſſeure qu'vne Eſpagnolle veſcut long temps par le ſeul vſage de l'eau. Scalog. exerc. 197. Cæl. lib. 13.

Mais venons au but, & voyons comme les aliments cauſent maladies, ſoit par leur ſubſtãce, quãtité, ou qualité, eſtant neceſſaire d'y cõſiderer auſſi l'ordre, le tẽps, l'appetit, la couſtume, & autres circonſtances. Gordon. de conſeru. vit.

Choiſiſſez donc viandes de bonne ſubſtance, de facile coction, & qui engendrent vn bon ſang, cõme eſt la chair de veau, mouton, poulets, chapons, perdrix, & oiſeaux de montagne; car les poiſſons font vn ſang trop humide, & qui ſe corrompt aiſement: com-

me aussi la pluspart des fruicts, qui donnent peu de nourriture. *Plus* Celf. lib. 1. *est alimenti in carne, quàm in alio cibo.* Les herbes pareillement nourrissent peu, excepté le blé, & autres plantes qui approchent de sa nature. Faut euiter celles qui font vn sang terrestre & grossier, parce qu'elles causent souuent obstruction, mere de plusieurs maladies. Alex. Bened. cap. 5. collat. *Cibi potusque crassæ materiæ damnãtur, vias enim corporis intercludunt:* Et fuïr tout ce qui engendre vn suc intemperé & mauuais sang. La mixtion de tant d'aliments de diuerse substance amene plusieurs incommoditez, comme quand en vn mesme repas on mange d'vne viande qui peut estre cuicte en vne heure dans l'estomach, & d'vne autre à qui trois heures ne sont Macrob. S. turn. 17 cap. 4. suffisantes. Macrobe prouue cecy par l'exẽple des autres animaux,

qui sont moins maladifs, pour vser tousiours de semblable nourriture. Ainsi Horace, Horat. lib. 2. Serm.

variæ res
Vt noceant homini credas memor illius escæ
Quæ simplex olim

Faut aussi que les viandes soyent bien cuictes, quoy que Cardan estime qu'elles seroient meilleures crues: disant que par la coction les pl⁹ subtiles parties s'euanoüissẽt, car nostre estomach n'est suffisãt pour les cuire, excepté quelques fruicts qui passent prõptemẽt: le boire doit estre proportionné au manger, car s'il est en trop grãde quãtité, la viãde flotte dãs l'estomach & la coctiõ en est retardée. Cardan. lib. 2. de subtil.

La qualité des viãdes en particulier se dira ci apres, & faut choisir celles qui approchẽt de la mediocrité, corrigeant neantmoins

l'intéperature par regime de viure de contraire qualité : ainsi le pituiteux doit vser de ce qui eschauffe & deseiche, aux bilieux les choses froides & humides sōt vtiles, & ainsi des autres; autrement la complexion estant augmentée par regime de semblables qualité, vient à tel excez qui cause plusieurs infirmitez : Pareillement faut auoir raison de l'aage, & de la cōstitution de l'air, car aux ieunes enfans les choses chaudes sont cōtraires, & nō aux vieillards: ainsi durant les grādes chaleurs de l'esté si vous vsez de viandes chaudes & seches, vous vous mettrez en danger de tomber en fieures bilieuses: de mesme pour la quantité faut moins mā-ger en temps chaud, car en temps froid la chaleur est retirée à l'interieur, κοιλίαι χειμῶνος θερμόταται.

Gal. com in Aph. 2. lib 3. & lib. 1. de sanit.

Hippoc. Aphor. 15. lib. 1.

& les ieunes gens ont besoin de plus de nourriture que les autres. Or si on s'emplit l'estomach de trop de viandes il n'en peut faire la coction, & de la arriuent plusieurs cruditez qui par apres corrompent les aliments que l'on prend, causent obstruction au Mesentere, & autres mauuais accidens, desquels quoy qu'on ne s'en sête pour l'heure, tost ou tard pourtant apportent du mal. Ὅκȣ αὐ τροφὴ παρὰ φύσιν πλείων ἐσέλθῃ τὴν νȣ̃σον ποιέει. Telle faute se fait souuent ez grands banquets, & le lendemain si on sent l'estomach enflé, pesanteur & douleur à ladite partie, auec des renuois, & quelque desir de vomir, c'est signe que l'estomach n'a peu faire la concoction, & aussi tost se faut prouoquer le vomissement par le remede suiuant; Prenez six

Hippoc. Aph. 17. lib. 2.

ences d'eau, vne once de miel, & le poids d'vn escu de racine de cabaret, & faictes bouillir ensemble, puis l'ayant passé le prendrez tiede. Cette potion nettoye l'estomach doucement, & n'y laisse aucune crudité ou humeur corrõpu. Le crocus metallorũ, ou le vitriol calciné ont trop de violẽce. Les Egyptiẽs se prouoquoiẽt tous les mois croyants par là se preseruer. Ceux qui seront trop difficiles au vomissement, prendront quelque infusion de sené ou autre laxatif. Si la crudité est petite, faut en tascher la coction par l'hydromel, par l'vsage de petite quantité de vin vieil & odoriferãt, par le ieune, ou peu de nourriture de facile digestion & de quelques poudres qui confortẽt l'estomach, comme la racine de Galãga, l'escorce de citron, l'anis, & autres.

Il faut donc manger mediocrement selon la force de son estomach. car à aucuns faut deux fois autant d'aliment qu'aux autres. Si la viande est de facile digestiõ, on en pourra prẽdre dauantage; comme au contraire, si elle est de difficile coction. On euitera donc les extremitez, car quelle apparence de faire abstinẽce telle que celles d'Epimetides, qui estimoit que c'estoit assez d'vne oliue par iour pour tout alimẽt? car le ieusne affoiblit le corps, & ruine l'humidité radicalle. Ne faut aussi s'emplir le ventre iusques à la gorge, comme Maximin empereur qui mangeoit en vn repas quarante liures de chair, ou comme celuy qui à la table de l'Empereur Aurelian, selon que raconte Vopiscus, mãgea en vn iour cent pains, vn mouton, vn sanglier, & vn co-

Athen. lib 10. cap. 1
Aelian. lib. 1.

chon, beuuant à mesme proportion: La mediocre sobrieté est vtile au corps & à l'esprit. On ne mettoit que quatre plats sur la table de Charlemagne. Auguste se contẽtoit de trois, Selym Empereur des Turcs d'vn seul. En fin la pluspart des grands personnages ont esté sobres.

Athen. lib 19, c 1
Aelian. lib 1.
Matth. tom. 1. li 3
Chalcõ. in Hist. Turc.
Pdllet de l'orig. des Turcs.

Curius paruo quæ legerat horto
Ipse focis breuibus ponebat olufcula.

Iuuenal. sat. 11

Or on sera certain qu'on n'aura pris trop de nourriture lors qu'on ne sentira aucune pesanteur à l'estomach apres auoir mãgé, & que l'appetit viendra de bonne heure au repas suiuant.

On manque pareillement en l'ordre: car les viandes de facile digestion doiuent estre mangées à l'entrée du repas, quoy qu'on face le cõtraire: & les fruicts aussi, comme põmes, cerises, & prunes.

Gal lib. 2. de alimẽt. fac.

Il n'eſt rien pire que de manger quand l'eſtomach n'eſt vide de la nourriture qu'õ a pris au parauant,ains faut que l'appetit nous prouoque, comme il arriue apres l'exercice,qui ne ſe doit iamais faire ſi toſt apres le repas, comme le vulgaire croit, & apres lequel ceux qui ont l'eſtomach debile doiuent manger,& ſe contenter de peu de choſe au diſner,&ſouper vn peu dauãtage:Au cõtraire ceux qui sõt ſuiets aux fluxiõs du cerueau,doiuẽt plus diſner,moins ſouper mais celuy qui ſe porte entierement bien, doit ſouper dauantage, contre l'opiniõ de pluſieurs dont les raiſons ſont foibles : car la coction qu'ils croyent mieux ſe faire par le mouuement qui ſe fait de iour, au contraire en eſt retardée;

dautant que par iceluy la chaleur est attirée aux parties externes, & ainsi desvnie: la chaleur exterieure du soleil attire pareillement du centre à la circonference: le temps depuis le souper iusques au disner du lẽdemain est trois fois plus long, que depuis le disner iusques au souper: & par le repos & froideur de la nuict nostre chaleur naturelle retirée à l'interieur, est plus forte & vigoureuse. C'est pourquoy Celse conseille de redormir, si quand on se leue au matin la coction n'est paracheuée. Galien mangeoit peu au disner, & soupoit dauãtage. Cõme aussi les Romains & les Athletes le prattiquoyẽt ainsi pour estre sains & robustes. Cecy est plus amplement prouué par Odus de Odis au

Cels.lib. 1.

Alex. ab Alex.lib. 5

Odus de Odis lib. de prandio.

liure qu'il a faict du disner & souper. Ne faut aussi iamais se saouler auec excez, ains sortir plustost de table auec appetit, principalement si on doubte de la force de son estomach; car aucũs en desirẽt plus qu'ils n'en peuuent cuire, & cela leur cause maladies. L'appetit aussi vous doit conduire à la table. *Nemo*, dit Auicenne, *sanitatis studiosus comedat nisi certo prius inuitante desiderio.* Mais s'il estoit languissant, on le prouoquera par l'exercice. Ainsi Socrate interrogé pourquoy il se promenoit si long temps & iusques au soir? l'accommode (dit il) vne saulse pour mon souper. Auic. 3.1 doct.2.c. 7 Xenoph. apud Athen. l.4

Or il arriue souuẽt qu'on a appetit à quelque chose de mauuaise qualité, & lors faut y apporter cette distinction, que si

cela peut cauſer grand preiudice, comme il arriue à ceux qui veulent mãger des pierres, des cendres, du plaſtre, il s'en faut priuer, & purger l'humeur cauſe d'vn tel deſordre: ſi toutefois la ſubſtance n'en eſt totalemẽt mauuaiſe, quoy qu'elle ne ſoit ſi loüable qu'vne autre, & qu'õ la deſire auec paſſion, Hippocrate en permet l'vſage. Σιτίον
Hippoc. ἥδιον τῶν βελτιόνων μὲν ἀηδεστέρων δὲ
apho. 38. lib. 2. μᾶλλον αἱρετέον. Galiẽ ſur ce ſujet
Gal. cõment. in aphor. dit que les viandes priſes auec vn grand appetit, ſont embraſſées de noſtre eſtomach, & mieux cuites, & qu'il refuit celles qui luy deſplaiſent, d'où s'enſuyuent fluctuations, ventoſitez, & vomiſſements: Car pluſieurs perſonnes ſans cauſe manifeſte refuient certaines viandes, quoy que bõnes. Ainſi

le Conciliateur abhorroit le laict, Cardan les œufs, Scaliger le cresson, aucuns ne peuuent du tout manger de poisson, & les autres de chair. Quelques personnes s'accoustument & s'addonnent à des viandes qui ne peuuent plus quitter. Manl. Curtius ne mangeoit que des raues: & vne vieille d'Athenes ne se nourrissoit que de cicue: Neãtmoins si la nourriture dõt on vse ordinairement est de mauuais suc, quoy que pour le present on ne s'en trouue mal, & qu'il soit dangereux de chã-ger sa coustume, qui est vne autre nature. *Mutare consuetudinem præsertim veterem, noxiũ & pestilẽtissimũ habetur*; si est-ce qu'il faut petit à petit s'en desaccoustumer, autrement la fin n'en sera pas bonne, & suruiendrõt ma-

Scaliger exercit 287

Gal. de assuet.

Gal. lib 3. sympt

Gentil de pu.

Nicol. Damasc 7 aphor. 5

Auicen. 3.1. doct 2. cap. 1

ladies mortelles. *Ille cui mala nutrimenta concoquuntur, non gaudeat ex hoc, noxa enim etsi ad tempus delitescit, temporis successu tamen sese exerit, & grauissimam certissimamque neglectæ artis medicæ pœnam adfert.*

Des aliments en particulier, & premierement des plantes.

CHAP. VI.

C'EST vne opinion cõmune que les premiers hommes vsoyent de gland pour aliment; lequel nourrit puissamment, selon Galiẽ, qui rapporte qu'en temps de famine plusieurs ne vescurẽt d'autre chose: mais la noix fut trouuée meilleure, & nommée gland de Iupiter, & lors chacun se contẽtoit des fruicts que pro-

Gal. de alim. lib. 2

Senec. in epist.

duiſoit la terre ſans culture, & la chair n'eſtoit en vſage; non qu'on euſt croyãce que ce fuſt cruauté que d'en manger, cõme Sextius, ou Pythagore, qui croyant la tranſmigration des ames en de nouueaux corps, & meſme des brutes, diſoit que mangeant de la chair de quelque beſte il y auoit danger de s'acharner ſur le corps qu'auroit habité l'ame de ſon pere: mais nos premiers parẽs eſtoyent ſobres, & peu de choſe leur ſatisfaiſoit.

Contẽtique cibis nullo cogẽte creatis, Ouidiꝰ Metam. lib. 15
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant.

Ainſi les Arcadiens ſe nourriſſoyent de gland, les Argeiens & Thirinthiens de poires ſauuages, les Atheniens de figues, les Carmaniẽs de fruict de pal- Aelian. de var. hiſt. li. 3. Volater. lib. 32

Alexand ab Alex. Gen.Die ib. 3.

miers, les Perses de terebinte, les Indiẽs de certains roseaux, les Sarmates de mil, & les autres d'autres fruicts; Mais Isis ayant trouué le blé aux Egyptiens, Triptolemus aux Grecs, Saturne aux Italiens, on le trouua plus conforme à nostre nature pour en faire le pain lequel quoy qu'aucuns de l'Amerique le facent d'vne racine du païs, les autres d'vn grain nõmé Maïs, & quelques Africquains de ris, le plus salubre neantmoins se fait de pur froument; & quoy que le pain soit vne bõne nourriture, si on s'en emplit trop l'estomach, il cause vne pesanteur & obstructiõ, & peut amener plusieurs maladies: estant encore chaud engendre plusieurs ventositez & colique: fait de long temps &

Theuet in Cosm.

Gomara hist. Indicar.

trop dur, augmente l'humeur melancholique, comme aussi font la crouste & le biscuit.

Il est donc necessaire que le grain soit bon, iaune en couleur, pesant & ferme en sa substance, que le son en soit separé, qu'il soit pestri auec bonne eau (ce qui importe grãdemẽt) auec quelque peu de leuain & de sel, car le sel est ennemy de putrefaction, & tel pain n'est point sujet à oppiler, tient le ventre libre, empesche la generation des vers, deseche les humiditez superflues de l'estomach, & est vtile à toute sorte de personnes, ayant neãtmoins tousiours soing du temperament, cõme il a esté dict. Ainsi les bilieux y peuuent faire mesler du segle ou de l'orge, qui n'eschauffent tant, mais sont plus difficiles à digerer. Ceux

Pictor. in dialog.

Gal. li. 2. de alim. Ruel. de triti.

qui sont suiets aux ventositez y mesleront de l'anis. Aucuns qui n'ont le ventre libre y laissent le son, mais il charge inutilement l'estomach, & vaut mieux (ce me semble) vser de bon pain, & pouruoir ausdits accidents par autre voye.

Gal. lib. de alim. Les pasticeries auec huile, beurre, fromage, & autre mixtion sont difficiles à digerer, & causent souuent plusieurs maladies: & aussi le pain d'espice qu'on donne aux enfans leur est fort nuisible par sa trop grã de chaleur. Le pain fait d'auoine eschauffe fort, comme aussi du blé Sarrasin, sõt forts à digerer, & engẽdrẽt vn sãg intẽperé. Le mil & le ris tardẽt à passer, comme aussi toute sorte de

Hipp. de vict. morbificat. legumes qui causent obstructiõ, ventositez, & autres mauuais accidẽts, excepte les poix

ciches: & partant s'en faut passer s'il est possible, car ils emplissent aussi le cerueau de vapeurs, d'où procedẽt plusieurs maux. *Legumina omnia flatuosa sunt cruda, & cocta, & fricta, & macerata, & viridia.* Les chastaignes nourisset fort, & en aucũs lieux on en fait du pain qui desire vn fort estomach. Les noix sont encore de plus difficile coctiõ, & mal saines en quantité: mais les auelaines sont pl9 salubres, & nourrissent dauantage, & chasse le sable des reis. La noix Indique grosse comme vn melon, fournit du pain, du miel, du vinaigre, & de l'huile qui est tresvtile aux contractions des nerfs. De l'arbre les Indiẽs en tirent leur boisson ordinaire, en font des nauires, des cordes, & des vases de toute sorte pour le mesnage: & s'en tire

Rhasis l. 3. de rem

Strabo Geograp 16.

Ioseph. Iud. cap. 137

plus de commodité que d'aucune chose du monde.

...ce. in ...n car. La racine estant la principale partie des herbes, nous commencerons par l'ail, qui outre son odeur trop violēte, eschauffe & deseche par excez, & cōme au quatriéme degré : parquoy

Gal. lib. de alim. son vsage ordinaire engendre la bile. Galien veut qu'on le bouille plusieurs fois afin qu'il nourrisse dauãtage; vaut mieux neantmoins s'en seruir comme medicament, que d'alimēt, car

Sim. Sethi. il est vtile contre l'air corrompu: & Simeon Sethi dit que les Perses en tiennent en plusieurs lieux de leurs maisons pour se preseruer des serpens, ausquels

Serap. de temper. simpl. il est fort contraire. Serapion asseure que qui auroit beu de l'eau corrompue, trouuera sa guerison dans cette racine; si bien qu'il est ennemy de toute

corruption.

L'oignon n'eschauffe pas tãt, mais est fort venteux s'il n'est cuict: il est plus propre aux pituiteux qu'aux autres, car il incise la pituite, & corrige les autres viandes trop froides; son suc est vtile à ceux qui ont la veuë trouble, & à la surdité & douleur des aureilles. Gal. de alim. 2 Dioscor.

Fœmineo lacti coniunctus succus earum Eoban Hist. de tu. valet.

Pellit sæpe graues infusus ab aure dolores.

Sotion promet que quicõque en mãgera à ieun auec du miel, sera exempt de toute maladie. Sotion.

Le porreau est chaud & sec au secõd degré, & son suc est corrosif, par lequel mourut Mela Cheualier Romain. Plin.

Les raues & raiforts ont esté de tout temps en estime, si bien que Moschion autheur Grec a faict vn liure entier de leur bõ- Moschiõ

Rhasis li. 3 ad Mã. cap 10. té: & au temple d'Apollon à Delphes, la raue estoit dediée & consacrée d'or pur: neantmoins elle est de difficile digestion, & comme a remarqué Rhasis, incise le phlegme, mais esleue la viande à l'orifice de l'estomach: & excite le vomissement. L'huile tirée de sa semence chasse promptement le sable & pierre des reins; ce que i'ay veu practiquer à vn medecin qui tenoit cela pour vn grand secret.

Gal. de alim. Herold. Les naueaux, carotes, panais, cheruis, sersifis, dont Tibere estoit si friand, sont presque d'vne mesme nature. Ils engẽdrẽt ventositez, & les doibt on corriger auec quelque chose resolutiue des vents. La racine de la bete raue est de plus difficile coction, & engendre vn sang terrestre.

Les champignons sont froids & humides excessiuement, & approchent d'vne qualité veneneuse: & ne sçay quelle delicatesse la friandise des hõmes a trouué en ce triste manger, qui se rẽd mortel à la moindre occasion, cõme s'ils croissent pres d'vn morceau de fer rouillé, de quelque chose pourrie, ou du trou de quelque serpent. Clodius Empereur en mourut. Gal. lib. 5 si np. med. & l. de cib bon. & mal.

Boletum qualem Clodius edit edas. Mart.

Les truffes ne sont si pernicieuses, mais sont de difficile coction, & engendrent humeurs melãcholiques, selon Auicẽne. Auicen.

L'ozeille est froide & seche, contraire à putrefaction, vtile aux piqueures des bestes venimeuses, Fusch. in hist. plant. *cuius ab esu* Port. Med. D. cad.

Lethifer haud lædit quem scorpius intulit ictu.

La ronde a plus de force, & la

sauuage qui vient sur les montagnes est tresbõne aux fieures ardentes. La patience n'est si propre à l'estomach, mais lache le ventre doucement.

Chrysip. Cato de agricul. Quoy que Chrysippus ait fait vn liure à la loüãge des choux, & que Caton les ait fort estimez, si est-ce qu'ils engendrent humeurs superflus, nuisent au cerueau & à la veuë.

Columel de cult. hort. *Nunc veniat quamuis oculis inimica corambe.*

Ils sont de difficile digestion, & de mauuais suc, parquoy Paxamus ne me semble croyable, qui les tient souuerains pour le

Paxam. in Parad mal de rate, & la iaunisse : seulement leur bouillon est vtile à ceux qui ont trop beu de vin.

Theoph. de nat plant. lib.7 La laictue est froide & humide au troisiesme degré, & Misauld l'estime approcher de la qualité de la cigue, & ainsi ne

peut eſtre vtile aux hydropiques, comme l'eſtime Theophraſte: & ne me ſemblẽt auſſi auoir raiſon ceux qui l'eſtimẽt de meilleur ſuc que toutes les autres herbes. Les anciens la mangeoyent à la fin du ſouper pour s'exciter le ſommeil, à quoy elle eſt trespropre, ſelon l'experience de Galiẽ: & maintenant à l'entrée du repas pour s'exciter l'appetit. Framboiſ Goueron Miſald. hort.med Lemn de occult. nat.

Claudere quæ cænas lactuca ſolebat auorum,
Dic mihi cur noſtras inchoat illa (dapes?

Le pourpier eſt aſſez de ſemblable qualité, mais il eſt de difficile coction; vtile neantmoins durant les ardeurs de fiéure pour oſter la ſoif. Leontin in Geop

Les eſpinars incogneuz aux anciens ſont venteux & humides. La bette & les arroches ſont ennemies de l'eſtomach:

La bourrache & buglose sont de bon suc, & cordiales, comme aussi la soulsie, laquelle est vtile contre la peste, & aux paralysies.

Quercet. in Pharmac.

Le cerfueil purifie le sang, & prouoque l'vrine; ce que fait plus puissamment le persil, dõt le suc purifié pris auec vn peu d'esprit de vitriol, oste toute difficulté d'vrine. La pimpinelle est pareillement aperitiue, bonne contre la peste, & poisons, cõme aussi le fenouil, qui outre cela cõforte la veuë; ce qu'õ dit nous auoir esté enseigné par les serpens. L'anis eschauffe & desseche au tiers degré, conforte le cœur & le cerueau, & appliqué guerit les duretez. Son huile essentielle appaise promptement la cholique. Le cresson se digere facilement, & eschauffe quelque

Democr. & Auic.

Sosimen. ex Plin.

peu. La roquete &'targõ multiplient la semence,& excitent à Venus. La moustarde eschauffe puissamment, incise les humeurs flegmatiques, & purge le cerueau, & distillée dans le vin blanc auec girofles guarit asseurement la migraine prouenãte de cause froide. Les asperges sont temperées,& nourrissent beaucoup, ottẽt les obstructions du foye, cõme aussi les tendrons de houbelon. Rõdelet.

La sauge est tres vtile pour le cerueau,le purgeant de ses humiditez. Rondelet asseure que sa decoction dans le vin blanc guarit la fiéure quarte. Aëtius dit que sa fumée arreste promptement les mois immoderez des femmes: sa force est principalement en sa fleur,de laquelle on tire vne essence qui a de tresgrandes vertus: Elle con-

forte les nerfs, & est souueraine pour le tremblement des membres.

Certa salus tremulis saluia poplitibꝰ.

Platear. L'hyssope incise le flegme, & nettoie les voies des poulmõs: excite les mois des femmes, & purge la matrice de tout humeur superflu. Le thym est chaud & sec au tiers degré, est tressalubre aux vieillards, selõ

Mesué. Aetius. l'experience de Mesué: Il profite aussi aux melancholiques & goutteux. La mariolaine est d'assez semblable faculté. Le basilic n'eschauffe pas tant, &

Holer. de morb. int lib. 1. de luy Holier dit auoir veu par experience que par son seul odeur il engendre des scorpiõs. *Cuidam Italo ex frequenti odoratu basilicæ herbæ natus scorpio in cerebro vehemẽtes dolores & longos, mortem denique attulit.*

Paul Egi. Paul Æginete dit qu'il est nuisible pris à

l'interieur, conformement à Chrisipus. Diodore escrit qu'il engendre des poux & vermine, neantmoins son odeur & son goust me fôt croire le cõtraire. La mente est de qualité chaude & seche, quoy qu'Aristote la face froide, en rapportant le prouerbe, qu'il n'en faut planter en temps de guerre. Μίνθην ἐν πολέμῳ μήτ' ἔσθιε μήτε φύτευε Mais Galien & Dioscor. plus croyables en cette matiere, disent qu'elle eschauffe, & qu'elle incite à l'amour, lequel n'est propre en guerre. On en fait vn vin artificiel qui a de grãdes vertus, sur vingt pots de vin tout nouueau pressé, on met autant de poignées de mente rouge demi seche, & tel vin est tresvtile cõtre toutes les poisõs de qualité froide: conforte l'estomach, le cœur, & le cerueau, tue les vers,

Diodor. in Bibl.

Aristot. Probl. sect. 20.

Gal. Dioscor.

guarit la colique, & preserue de contagion.

Le Petum ou Tabac, duquel plusieurs vsent maintenant, ne nourrit point, comme aucuns pensent: car quoy que les Indiens ayans à voyager par païs desert en tenant quelque morceau dans la bouche s'exemptent de faim & de soif plus de quatre iours, cela arriue parce qu'il attire la pituite du cerueau, que l'estomach cuit faute d'autre chose: car c'est vn medicament violent, qui purge par haut & par bas. sa fumee deseche le cerueau, & son trop frequent vsage rend l'halene puante. Son eau est admirable pour les asthmatiques. Appliquée à l'exterieur profite aux playes & vlceres: & a grand nombre de proprietez: De là aucũs l'ont estimé comme vne

Ovi d.li. 11. histor

Carol Steph. l. 2 pręd. rust

Panacée à tous maux.

Les artichaux nourrissent fort, mais font vn sang terrestre.

Les concombres, citrouilles, courges & melons sont froids & humides, engendrent beaucoup de cruditez dans l'estomach, & sont fort nuisibles à la santé, aussi Galien aduertit qu'encore qu'o digere biẽ tels fruicts, si est-ce que le sang qui en est engendré se putrefie à la moindre occasion, & cause maladies dangereuses.

Gal. de alim. lib. 2. cap. 6 et T..tr. 1. lib. 1

Les fraises, frãboises, & groseilles rafraichissent, mais engendrent nombre de pituite & des vers. Les gadres sont plus saines, confortent l'estomach, & encore plus l'espine vinette dõt le suc est tres vtile aux vomissements bilieux, & à la dissenterie, principallemẽt son syrop fait auec coral.

Les Cappres nettoient le mesentere, & preparent l'humeur melancholique. La Rose est tẽperée, conforte le cœur, & le cerueau, & est vtile à plusieurs maladies. si on veut croire Anacreon en vne tresbelle ode qu'il a faicte en sa loüange.

Anacrẽo In carn.

τό δὲ καὶ νοσοῦσιν ἀρκεῖ.

La viole rafreschit, & son suc est excellent pour les fieures chaudes. De là Symphosius,

Symphos in ænigm

Magna quidem non sum, sed inest
mihi maxima virtus.

Les raisins meurs fraichement cueillis humectent fort: estans secs ils nourrissent beaucoup, confortent le foye, mais pris en quantité enuoyent nombre de vapeurs au cerueau.

Les pommes generalement nourrissent peu, sont vẽteuses, & font vn sang humide, & facile à corrompre: les douces, ou temperées.

de gouſt aggreable ſont plus temperées. Les poires ſont plus terreſtres, & difficiles à digerer. Les poires de coin ſont plus adſtringentes que les autres. Les Peches venimeuſes en Perſe, ont vne froideur exceſſiue, & eſt tres bon s'en abſtenir du tout : comme auſſi des abricots, qui ſont preſque de meſme qualité : car tels fruicts ſeruēt de matiere aux fiéures putrides. Les prunes de Damas, & de dattes, & autres, qui ne ſont trop humides, ſont plus ſaines, & temperent la bile, & laſchent le ventre. Les ceriſes aigres ne ſont nuiſibles, ains tres-vtiles. Les douces engendrent humeurs ſubiets à putrefaction, comme auſſi les Meures, qui cauſent des galles & gratelles. Les iuiubes ſont plus ſaines. Les pignons, dattes & amandes

Roder. A Vega, de differen. febr.

sont assez temperées. Les nesfles, cornes & cornoilles sont fort adstringentes, & nourrissent peu. Les oliues vertes & confites auec sel confortẽt l'estomach, & sont vtiles & à l'entrée & à la fin du repas.

Martial. *Inchoat atque eadẽ finit oliua dapes.*

Quand elles sont meures on en tire l'huile, qui est temperée, & vtile auec viandes acres & terrestres. Son frequẽt vsage est neãtmoins à craindre, parce qu'il relasche & debilite l'estomach.

Dioscor. Le suc des oranges, citrons & limons rafraichit, quoy que leur escorce soit de qualité chaude: ils empeschẽt la putrefactiõ, prouocquent l'vrine, tuent les vers, resistent aux poisons. Les grenades sont plus adstringẽtes, & fortifiẽt l'estomach. Les figues nourrissent plus que tout autre

fruict, selon Auicenne: Engraissent fort, mais engendrent vne humidité qui se tourne aisement en vermine & en poux, & de son trop frequent vsage pourroit proceder la Phtiriase maladie rare, mais qui a emporté plusieurs grands hommes, comme Herode, Sylla, Calistenes, Alcman, Acastus, Antiochus, Epiphanes, Speusippe, Pherecides, Arnoul Empereur, & de fresche memoire Philippe II. Roy d'Espagne.

D. Luc. Act. 12.
Q. Seren.
Bapt. Egnat.
Matth. Hist.

De la nourriture tirée des animaux.

Du sel & espiceries.

Chapitre VII.

AV cõmencement du monde Dieu ne donna à l'hõme pour se nourrir que les her-

Genes. c. 1, 9.

bes & fruicts des arbres : mais apres l'inondation vniuerselle, la chair luy fut concedée pour aliment; parce (dit Tertullien) qu'õ ne bailloit plus à l'homme vn Paradis terrestre pour sa demeure, mais toute la terre à peupler & cultiuer : & afin qu'il fust plus fort, l'vsage de la chair luy fut permis, laquelle comme estant semblable à nostre corps nourrit plus que toute autre chose : & me semble que Triptolemus auoit grand tort d'en defendre l'vsage aux Atheniens. Il suffit qu'on s'abstienne de chair humaine, comme d'vne cruauté trop grãde, quoy qu'elle se rencontre. Ptolomée & Berose font mention de plusieurs nations où c'estoit chose commune. Ceux de l'Amerique font leurs festins de chair d'hommes, qu'ils engrais-

Tertull. de cib. Ind.

in Xenophon.

Ann. cõ. in Berof. Senec. in Trag. Ptolom. in Geograph. Berof. hist lib. 1 Theuet. Char. l. 1 de la sag.

ſent auparauant. S. Matthieu preſcha l'Euangile aux Anthropophages. Certains peuples mãgent leurs parens caſſez de vieilleſſe; iuſqu'à les preſſer de mourir, leur reprochant qu'ils rendent leur chair trop dure. De l'Auerg. de l'Incon. Petron. Arbit. in Satir.

La chair des brutes eſt donc ſeulement permiſe, laquelle quoy que fort nourriſſante, eſt de plus difficile coction que les fruicts, & n'en faut tãt charger ſon eſtomach, ſi on veut eſtre exempt de maladies: n'eſtant pas bien cuite y demeure, & ne cauſe que du mal. Ainſi Diogene faillit à mourir pour auoir par brauerie mangé vn polype tout crud. Toute freſche & nouuelle eſt difficile à digerer : gardée par trop long temps ſe corrõpt, & eſt fort nuiſible; car la tendreſſe qu'elle acquiert en la gardant eſt vn com-

mencement de corruptiō. Zoar veut le pain d'vn iour, que les chairs dures ſoient gardées douze heures en hyuer, & ſept en eſté: & le bœuf vn peu dauantage.

Zoar in proœm.

Il eſt vray que ce terme ſemble vn peu bien court. La chair des animaux vieux eſt dure, & ſans grand ſuc: celle de ceux qui ſont trop ieunes eſt humide, & pleine de ſuperfluitez. Parquoy laiſſans la friandiſe à part:

Les faut choiſir d'aage mediocre, de bonne ſubſtance, conuenable à voſtre humeur, & de facile digeſtion: Car la chaleur naturelle agiſſant patit, & ſe perd dauantage & ſe diminue à vne viande de difficile coction. Faut bouillir celle qui eſt ſeche de nature, & roſtir celle qui abonde en trop d'humidité.

Les beſtes à quatre pieds ſont

vn sang fort, mais terrestre; les oiseaux, plus subtil; les poissons, humide & facile à corrompre. Il est nuisible de mãger de la chair plusieurs fois le iour, & à tout le moins n'en faut manger qu'au disner & souper; car il faut vn long temps pour la cuire, & auec les conditions cy dessus ne pourra nuire, quoy que Platon n'en fut d'auis, & qu'il trouua mauuais de ce que les Siciliens faisoyent deux repas le iour. Galiẽ ordonne que les vieillards facẽt trois repas; & les enfans quatre. Cic. lib 5 Tusc. Gal. lib. 5. de san.

On sacrifioit à Esculape Dieu de santé des poulets, comme la plus saine du monde: & de vray il n'en est guere de meilleure. Ils sont chauds & humides moderement, de facile coction & digestion, & engendrent peu d'excrements. Les chapons ont la Marsil. Ficin comment. Phæd.

Auicen. 2 canon. cap. 29.

chair plus solide. La poule & le coq sont de substance plus seche. Auicenne dit que la chair des poulets fortifie le cerueau, & augmente la semence. Les coqs-d'Inde sont de trop forte coctiõ, & partant n'en faut vser qu'en petite quãtité. Les œufs de poule estans fraiz font vn bon sang, car vieils sont pernicieux, & sont meilleurs cuits mollets en la coque, que fricassez, ou autrement. Le blanc est froid & visqueux. L'escaille mesme est tresvtile au flux de ventre, & dysenterie, selon Serenus.

Seren. Samos. l. de med.

Sin autem longo decurrent intima fluxu,
Atque immane malum multo iam tempore gliscit,
Torridus ex vino cortex potabitur ovi.

Gal. l. de alim.

Les pigeons excedent en chaleur, & engendrent la bile. Les

ramiers, tourterelles, & bisets sont encores plus secs.
La perdris fait vn sang subtil, fortifie, & engendre quantité d'esprits, quoy que les griues ayent esté plus estimées par les anciẽs. Les cailles, merles, alouëttes, vanneaux, pluuiers, mouis, passereaux, engendrent vn sang subtil, & assez loüable. Les estourneaux sõt de mauuais suc, & engendrent la melancholie. Les paons, desquels Alexandre voyant la beauté fit defense d'en tuer, ont la chair visqueuse & de difficile coction. Faut aussi euiter la chair de cignes, cigongnes, & des herons, desquels le frequent vsage engendre les hemorrhoïdes, selon l'experiẽce d'Arnaud de Villeneuue. L'oye & canards sont plus humides, mais produisent vn sang facile à corrompre,
Horat. ep. 1.
Martial. epigr.
Hippoc. de diæta
Gal. 3 de alim.
Arnal de Villanoua.

(excepté les sauuages.) Les beccasses & beccassines sont aisées à digerer, & la poule d'eau entre tous les oiseaux aquatiques est de meilleur suc : non pourtant si bon que les oiseaux de mōtagne, qui surpassent en bōté tous ceux qui hantent les eaux.

Gal. lib. 3 de aliment. Entre les bestes terrestres, les masles, & qui viuent d'herbe de montagne, sont plus salubres : & Auei. de diff. febr. lib. 1. Galien louë la chair de celles qui ont esté chastrées. Ainsi la chair du taureau & belier est mal saine : & Rhas. 3. ad Mans. celle de brebis plus dure à digerer que le mouton, qui engendre vn bon sang & bien temperé. Le veau d'aage mediocre est de facile coction, mais fait vn sang plus phlegmatique. La chair Card. de var. rer. lib. 8. de bœuf & vache est de difficile coction, produit vn sang terrestre, & desire vn bon estomach.

Le laict de vache eſt preferé par Galien à toute autre nourriture, il engraiſſe fort, & aucuns n'ont veſcu d'autre choſe toute leur vie, comme Philinus, & autres: neantmoins il ſe caille ſouuent dans l'eſtomach, & cauſe ainſi dãgereuſes maladies. Il eſt tres-nuiſible à ceux qui ſont cacochymes, ou meſlé auec quelque autre viande, & principalemẽt aux perſõnes ſubiettes aux douleurs de teſte. γάλα δίδοναι κεφαλαλγέουσι κακόν. & Celſus en ce ſens: *Lac in capitis doloribus pro veneno eſt.* Neantmoins il eſt vtile aux reins & à la veſcie. Le laict des autres animaux n'eſt à meſpriſer. On tient que Polipheme, Paraſius, Lycaſtus, Romulus & Remus furẽt allaictez & nourris par des louues, Cyrus par vne chienne, Telephus & Egidius par vne bi-

Hippoc. in Apho.

Celſ. li. 3

Ruffus de morbis veſic.

Silius li. 14.

Text. in Offic.

Iuſtin. li. 2

Aelian. l. 12 Aratus. che, Paris par vne ourse, Pelias & Carmilla furent nourris de laict de iument, Ægystus & Iupiter de laict de cheure, qui n'est si grossier que celuy de vache.

Iuppiter infans
Vbera Cretææ mulsit fidissima capræ.

La creme du laict & le beurre sont d'assez bon suc. Le laict clair nourrit fort peu, & rafraischit fort. Le fromage soit fraiz ou vieil est de dure digestion, engẽdre vn sang melancholique, & cause obstructions en diuerses parties. Antonin Emper. mourut pour en auoir mangé en trop grande quantité.

Hippoc. lib. 6 Epidem. & Gal. de sant. La chair de porc est grossiere, forte à digerer, & abõdante d'vne humidité superflue, Hippocrate neãtmoins la prefere à toute autre chair, & l'ordõne à ceux qui sont debiles de forces. Mais

depuis deux mil ans, ou enuirō, les forces des hommes ſont bien diminuées. Galien l'approuue pourueu qu'on face vn exercice vehement. Car comme dit Rhaſis, ceux qui trauaillent fort, doiuent pareillement vſer de nourriture forte & reſiſtante. Le ſanglier eſt de meilleure ſubſtance. La cheure eſt exceſſiuement ſeche: auſſi aucuns tiennent qu'elle eſt touſiours en fiéure. Son laict n'eſt point nuiſible: & vn villageois veſcut plus de cent ans ſans autre nourriture. Le cheureil eſt plus temperé, comme ſont tous animaux ſauuages. Rhaſ. li. 3 ad Man. Gal. li. 5 de ſanit.

Le liéure engendre vn ſang terreſtre, meilleur pourtant que la chair de bœuf ou de brebis. Le leuraut fait vn ſang plus ſubtil, & le ſel tiré de ſes cendres purge les reins & la veſcie, ce que Manar- Gal. lib. 3 de alim. Manard. l. 13 epiſt

dus attribue à son sang beaucoup plus que le sang de bouc tant loüé par Tralliã. Les lapins sont vn sang plus froid. Le cerf tant recherché, est de difficile coction, & fait vn sang assez pareil au bœuf, quoy qu'aucuns asseurent que son vsage frequẽt preserue de toute fiéure : sa graisse & moüelle appaisẽt les douleurs: l'os du cœur est singulier à la palpitation cordiale: Sa verge prise en pouldre est vtile à la pleuresie: L'eau distillée de ses cornes aux affections du cœur : en pouldre tue les vers, & conforte l'estomach. Aux cerfs fort aagez se forme vne matiere gommeuse au grand coin de l'œil, merueilleuse pour la peste, & poisons.

Plin. lib. 8

Entre les parties des animaux sont nuisibles à la santé, principalement les extremitez, cõme

Gal. de alim.

la queuë & les pieds, la rate, les intestins, & glandules.

La mer plus feconde en animaux que la terre, contient en son sein des elephans, lions, cheuaux, tigres: des loups, chiens, renards, dragons, lieures, porcs, & infinis autres. Elle a mesme des poissons qui volent en l'air. Elle a ses herõs, corbeaux, grues, passereaux, milans, & aigles: & comme contrequatrant le ciel, produit des estoiles & des anges, mesme des hommes marins, gẽdarmes, moines & euesques. Ce qui sembleroit incroyable si plusieurs n'en auoyent veu tant & tant de fois en diuerses prouinces. Ce que tesmoignent plusieurs autheurs de foy & sans reproche; Nicephore Calliste, Oppian, Louys Viues, Michaël Lucas, Theodore Gaza, Bonifa-

Oppian: de pisc. ib

Plini. l. 9 Rondel. de natu piscium

Theuet in Cosmograp. to. 1.

Niceph. Callist. lib. 18. c. 36.

L. Viues de verit. fid. lib. 2.

Mic. Lucas Ann. p. 4.

cius Trapezontius, Geſner, Rõdelet, & autres. Mais venant au but, diſons que la nourriture du poiſſon eſt froide & humide: & quoy que certains peuples ne viuent d'autre choſe, ſi eſt ce que ſon cõtinuel vſage n'eſt pas ſain comme des oiſeaux & animaux terreſtres; car le ſang qui en prouiẽt eſt froid, humide, viſqueux, diſpoſé à corruption, & principalemẽt ſont nuiſibles ceux qui viuent en eau dormante & limoneuſe.

Rond. de nat. piſc.

Les harens, anchoyes, & ſardaignes engendrent vne pituite ſuperflue dans l'eſtomach, qui cauſe la fiéure. La molue, la balaine, dauphin, le thon, & le ſaumon ſont terreſtres, & de tres difficile coction. La ſole, la limãde, le turbot ſont de meilleure ſubſtance. Le carreau, la plie, le

merlan ont plus d'humidité. La raye, la barbue, le rouget sont plus solides, & nourrissent dauantage.

Le maquereau sur tous poissõs est de mauuais suc, comme l'anguille, laquelle est tres-nuisible. La lamproye vaut quelque peu mieux. Les brames & musniers sont aussi à euiter.

La perche est nõmée par Athenée, Les delices des gourmands: & est d'assez facile digestiõ, quoi que la truite la surpasse en bõté: & n'y a point de poisson d'eau douce qui luy soit à comparer; car le brochet est pl⁹ dur à cuire, la carpe plus visqueuse, l'alose trop humide, le goujon & autres petits poissõs dõnent vne nourriture trop legere. Athen. in Dipnos.

Les poissons couuerts de coquilles sont de difficile coctiõ, &

causēt obstructiō, cōme les moules, & semblables. les escreuisses ont besoin d'vn bon estomach, les cancres de mer, crapes & huistres nourrissent fort, & multiplient la semēce. La tortue engēdre plusieurs vētositez & Therpsion qui escriuit le premier les
Terpsiō. regles de santé, disoit qu'il en falloit beaucoup manger, ou n'en point manger du tout. Η δεῖ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν.

Il seroit trop long de raconter tous les poissons qu'on mange. Les grenouilles & mesme les limaçons sont recherchez, quoy que de mauuais suc. Mais quoy? l'on ne sçait plus que manger. L'hōme seul de tous les animaux
Plutarc. de brut. solert. se repaist de toutes choses. μόνος γίνεται πάμφαγος. & tresbien le
Sen lib. 10. rhet. sage Romain, *Vna silua pluribus elephantibus sufficit; homo verò vix*

pascitur terra & mari.

Il faut auant que sortir de la mer parler du sel, auquel à bon droict Platon & Homere donnent le tiltre de Diuin: Il a esté en estime par toutes les nations, mesme iamais les Hebreux n'imoloyent aucune victime sans sel. Aussi en S. Marc, πᾶσα θυσία ἁλὶ ἁλισθήσεται. Porphyre dit que les Romains de l'ordonnance de Numa ne sacrifioyent autre chose que du sel & de la farine; en fin il a tousiours esté reputé chose sacrée: *Sacras facitis mensas salinorum apposítu*, dit Arnobius. Le grand Duc de Moscouie donne de son sel quand il veut grandemẽt honorer quelqu'vn. Les autres l'ont estimé pour vn des prĩcipes de la Nature, parce que de toutes choses on tire du sel. De là est prise la fictiõ que Venus estoit

Plato in Timæo.

Homer.

Porphyr lib. de sacrific.

Arnob. cont. gẽt

Sigism. de Moscouia.

Morien. in Chim. R. Lull. in Test

née de la mer, pour monstrer sa vertu generatiue. Or il s'en tire non seulement de la mer, laquelle Empedocle estimoit la sueur de la terre; mais aussi des puits, comme en Bourgogne & Lorraine, des fontaines comme en Gascogne & Languedoc. En Sicile, Arabie & Sarmatie se trouuent plusieurs montagnes de sel, selon que racontent Vadrin & Possidonius: En Calabre & en Espagne il s'en trouue de mineral clair cõme cristal: En certains endroits de Prouence on a qu'à fouïr la terre pour en trouuer: & mesme y ay veu quelques estãgs & fontaines qui en rendent abõdance. Mais le meilleur sel pour la santé est celuy de mer (car celuy de terre a vne acrimonie trop grande, comme aussi le sel Armoniac, le sel Chali, salpetre,

Aristot. Meteo. lib. 2.

Ioach. Vadi. in Mete.

Possidon

Quinqu. de laud. Prou.

nitre & alun, qui sont corrosifs & veneneux. Le sel donc pris en petite quantité empesche la corruption des viãdes dans l'estomach, & consomme leurs humiditez superflues: aussi par excez il desseche & consomme l'humidité naturelle, corrode les parties internes; car mesme il dissoult aisement l'or qui est bien de plus forte compaction que nostre corps: il excite la soif, & fait boire en quantité trop grande, d'où prouient vne pituite salée qui cause plusieurs incommoditez. Amat. Lus cõm in Diosc.

Apres le sel ne sera mal à propos de parler des espiceries, & premierement du poiure qui dissipe les ventositez, & fortifie l'estomach debile: mais il est fort nuisible à ceux qui sont de temperament cholerique. La muscade est plus tẽperee, & n'eschauffe Garc. ab Ort. lib. I Clus. in Garc.

Ant. Mus exam. simpl. pas tant que le gingembre, qui incise fort les humeurs phlegmatiques, & est doüé de mesme force que le poivre. Monard dit qu'il fait avoir bonne couleur à ceux qui en usent ordinairement.

Cicca hist. Pe. Carat. hist. Gomar. hist. Ind. cap. 43. Laluna lib. 1. Christo-A Costa. La canelle vient en quantité aux Indes en l'isle nommée Zeilan, fertile en toutes choses, & disent les habitans que par traditiõ ils sçavent qu'Adam apres sa faute y vint faire sa demeure, & mõstrẽt encore en certains lieux les vestiges de ses pieds. Elle conforte toutes les parties principales, oste les obstructiõs, & l'eau principalement distillée de ses racines & fleurs qu'on apporte du lieu susdict est excellente. Le girofle regarde particulierement le cerveau, le purge & desseche : Son huile essentielle est admirable en l'apoplexie, lethargie, migraine

causee d'humeurs froides, particulierement la memoire. I'obmets pour la brieueté plusieurs autres sortes d'espiceries, qui en general eschauffent par excez le foye & le sang, rendent les personnes choleriques, dessechent nos parties, & abbregent la vie: mais en petite quantité sont vtiles en hiuer, auec viandes humides & froides, aux vieillards & pituiteux.

L'intemperance au boire cause beaucoup de maladies: Et des diuerses sortes de boissons.

CHAPITRE VIII.

QVOY qu'Athenee face mention de plusieurs, qui ne beurent iamais, & qu'aucuns asseurent y auoir vne natiõ maritime Athen.l. 1. Dipnosophist.

pres du golfe d'Arabie, qui ne boit point du tout, ny mesme appete aucune chose humide; si est-ce que le boire est necessaire tant pour destremper les viandes dãs l'estomach, que pour porter & distribuer la nourriture par les membres: & les parties humides de nostre corps ont aussi besoing d'humidité. Parquoy qui veut estre exempt de maladies, doibt euiter toute boisson de mauuaise substance, comme de l'eau infe-ctée ou corrompue, eau de nege qui est pernicieuse à l'estomach & parties nerueuses; où vins gros troubles ou aigres. Ne faut aussi boire diuerses liqueurs en vn repas, comme vin blanc & clairet, ou du cidre & vin tout ensemble: Faut que la qualité soit diuerse, selon la complexion des personnes; car à ceux qui sont choleri-ques

Diodor. in Biblio

Gal. lib. de cib.

Polyb. de salu. diæt.

ques, auec nourriture chaude & seche durant les grãdes chaleurs, les liqueurs qui eſchauffent & deſechent ſont tresnuiſibles. Boire trop froid debilite le ventricule: & les boiſſons qui ſont de qualité froide & venteuſe cauſent coliques, fauſſes pleureſies, & cruditez, qui amenent fiéures putrides : à quoy ne ſont ſi ſujets ceux qui vſent ordinairement d'vn fort vin, mais d'vn autre coſté augmentant, & comme attiſant noſtre feu interieur, il en abbrege la durée. Il ne faut auſſi boire ſans manger à jeun, ou apres le repas, & que la coction eſt commencée, & principalement en ſe couchant; car rien ne cauſe plus de fluxions que de boire ſe mettant au lict, comme font aucuns par couſtume tresdommageable.
La quantité trop grande fait

flotter la viãde dans l'estomach, retarde la coction, remplit le cerueau de vapeurs: & l'intéperance au boire cause plus de maladies que toute autre chose, ruine l'esprit & le corps: comme aussi rien ne luy est profitable comme

Char. de la Sagesse.

la sobrieté. Par icelle Socrate auoit vne santé forte, cõme aussi

Frontin, in hist.

Hannibal, qui ne beuuoit ordinairement plus d'vn sextier de vin, Massinissa le plus sobre roy qui fut iamais, vainquit les Carthaginois à 92 ans: & Alexandre s'eniurant mourut en la fleur de son aage, & donna lieu au prouerbe:

Menand in Com.

Ἀλεξάνδρου πλέον πέπωκας τοῦ βασιλέως.

Stobæ.

Democrite, dit Stobée, se mocquoit de ce que les hommes faisoyẽt des vœux aux Dieux pour leur santé, ignorans qu'elle de-

pendoit d'eux-mesmes, & qu'ils la perdoient par leurs dissolutiõs & desbauches. On en void des exemples tous les iours sans en aller chercher chez les anciens. Archesilaüs, Domitius Apher, Andebaut Roy d'Angleterre, Childeric, & grãd nombre d'autres moururent à table de trop boire. Faut donc sur tout euiter tel excez. *Quid infœlicius ebrietatis dominatu? ventri vltra capacitatem infundere, sensui rationem adimere, non loqui non meminisse, non stare, & mortem quandam naturæ incolumi imperare.* Heamp. ap. Diog Euseb. Gregor Turon. Hilar. in psal. 128

L'eau la plus cõmune des boissons est froide & humide, & par sa crudité nuit à l'estomach, engendre ventositez, retarde la coction, demeure & charge les hypochondres. Parquoy pour luy oster ces vices, la faut bouillir vn

peu dans vn vaisseau de verre fermé, & y adiouster apres vne petite partie de vin, selon le conseil de Galien. Aristote cognoissant combien les eaux mal disposées engendrent de maladies, recõmande en sa Republique que l'on choisisse sur tout des eaux salubres, car si elles ont quelque mauuaise qualité, comme celle des estangs, de glace, de nege, ou qui est trouble, de mauuais goust ou odeur, cause plusieurs maux, corrompt les humeurs, engendre la gouestre, & autres incommoditez. Philostrate dit que les Eretriens ne viuent iamais long temps, dautãt qu'ils vsent d'eaux corrompues par le meslange de bitume. En l'an 1315 mourut grãd nombre de personnes en France par la malice des Iuifs qui infectoyent les puits de mauuaise marchandise

Gal. lib. 1. simpl. medic.

Arist. lib 7 Reip.

Gal. de alim. bo. vel.

Philostr. in vita Apollon

Pau. Aemil. lib. 8 de gest. Franc.

Gaguin. lib. 7

Cariõ in Chron.

Or l'eau de pluie en temps serein est estimée tresbonne par Galien, ou l'eau de fontaine qui sorte vers l'Orient, coule par terre bien nette, est sans odeur & sans goust, bien claire, & est bien tost eschauffée & refroidie: ὕδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον καὶ ταχέως ψυχόμενον κουφότατον. Telle eau preparée cōme dessus n'est pas nuisible aux bilieux: Durant les chaleurs de l'esté, & pour les enfans l'humidité naturelle n'ē est point consommée: Ce qui fait que les beuueurs d'eau (selon aucūs) sont de plus longue vie. *Aquæ potores sunt pinguiores & longæuiores*: mais neantmoins sont plus sujets aux cruditez, & à estre abondās d'humeurs froids & humides qui se corrompent aisement: & aussi la pluspart des hommes suit l'opiniō de Demetrius, qui tient que

Gal. de diff. feb.

Hippoc. aphor. l. 5

Roder. Auega com. in art. med.

Demetr.

les beuueurs d'eau ne font iamais ren qui vaille. ὕδωρ μὲν πίνων χρηστὸν ἂν οὐδὲν τέκης.

Paulus Venetus lib. 2 Nauigat. C'est pourquoy diuerses boissons ont esté inuentées en diuerses nations. Les Tartares font la leur auec du riz : les Moscouites Scaliger de subti. font leur breuuage auec cerises pressees, qui a couleur de vin. Virgile fait mentiõ des cormes.

Vir gil Georg. -- *pocula lati*
Fermẽto atque acidis imitãtur vitea (*sorbis.*

Les Illyriens selon Ammianus Marcellinus font bouillir du leuain & de la farine, & en boiuẽt Marcel. 26 hist. à l'ordinaire. Les Indiẽs ont plusieurs sortes de liqueurs qui imitent Gomara hist. li. 4. le vin blanc & clairet. Les Ethiopiens font leur boisson de mil. Americ. Vesp. in hist. En Turquie les vns boiuent du suc de palmier, les autres boiuent Theuet de la Fr. de l'eau succrée, ou bouillie auec raisins ou miel : & de vray Villam Voyag.

l'hydromel est assez sain. Iupiter mesme fut nourri de miel: & Solon en faisoit telle estime, qu'il ne permettoit pas qu'il en fût du tout emporté hors d'Athenes. Lactant. li. 1 Inst. Chalch. de imp. Turc.

Ez païs Septentrionaux l'vsage de la biere est ordinaire, de laquelle fut inuenteur Osiris en Egypte. Estant nouuellement faicte, & auant qu'elle soit purifiée, est venteuse, engendre humeurs grossiers & obstructions, & refroidit le foye, & n'est point de qualité chaude, comme estime Placotomus, estant faicte d'eau & d'orge; car le houbelon y entre en trop petite quantité, & les ventositez & oppilation qu'elle cause sont effets de temperamēt froid. Eobanus Hessus en a faict cet epigramme autant plaisant, que veritable. Diodor Sicul. l. 4 Placot. de Zith. Framb. Gouuer Eobanus Hessus in epigr.

(succo,
Qui docuit Cererē crasso confundere

Huic iratus erat Bacchus & alma Ceres:
Nã Pelusiaci qui laudat pocula vini,
Illi nec cerebrũ, nec caput esse potest.
Renibus & neruis, cerebroq. hic noxius humor
Sæpe etiã lepræ semina fœda iacit.

Le cidre fait de pommes douces & meures biẽ purifié, de moyẽne aage, & ayant quitté sa douceur trop grande, est vne des plus saines boissons qu'il y ait au mõde, car il approche de la qualité du vin, mais il n'eschauffe point tant, ne frape point le cerueau auec telle violence, humecte dauãtage, & est tres vtile aux corps dessechez par maladies, pour les remettre en vigueur. Il y a long temps que l'on se trouue bien de son vsage: car Isidore qui estoit il y a enuiron mil ans, en fait mention. Ie me suis estõ-

Palmar. de po mac.

Isidore

né cõme monsieur Riolan tres-docte Medecin a escrit qu'il engendre la lepre, veu qu'il n'y a region en France où l'on voye moins de lepreux qu'en Normãdie, & s'en trouue beaucoup dauantage au Languedoc où on ne boit que du vin : & le suc de pommes a esté ordonné de tous les Medecins contre la melancholie, & la lepre mesme. Rio lana in Diæt.

La Framboisiere s'est oublié, ce me semble, quand il escrit que le poiré est plus sain & profitable au corps que le cidre, car le contraire se void par experience, & tous les Normans le tesmoigneront: car le meilleur poiré estant fait de poires rudes & acres, refroidit par trop l'estomach, empesche la digestiõ, cause des diarhées & coliques, engendre des vers en nostre corps, & mesme Framb. Gouuer. chap.14.

dans le tonneau; ce qui n'arriue iamais au cidre. La pomme est plus temperée & aërée, car dans le vin elle surnage, & la poire va au fond, qui est vn signe asseuré qu'elle est plus terrestre: & quiconque veut s'exempter de maladies, ne doit nullement boire de telle liqueur.

Plusieurs considerans le dommage irreparable que le vin cause à beaucoup de personnes, en ont totalement cōdamné l'vsage. Les Sueuiens ne permettoiēt pas qu'on en apportast en leur prouince: les Locriens punissoiēt de mort ceux qui en beuuoient: Zeleucus l'auoit totalemēt prohibé: Licurgue vouloit faire arracher toutes les vignes du païs: les Manicheens l'appelloient fiel du Diable: Mahomet le defendit à ceux de sa loy: Egnatius Metel-

Bodinus de morib. gentium.

lus tua sa femme pour en auoir beu: Domitian fit vn edict general de ne planter aucune vigne, & d'extirper toutes celles qu'on auoit plantées depuis son aduenemẽt à l'Empire. Il entre doucement (dit Salomon) mais en fin il te mordra comme vn serpent, & espandra son venin comme le basilic. Philostr. in vita Apollon. Salom. prouerb. 23.

Les autres au contraire l'estiment vn tresgrand don de Dieu, comme Pamasis.

Οἶνος μὲν θνητοῖσι θεῶν πάρα δῶρον ἄριστον. Pamas. in versib

Isidore dit qu'il resiouït & Dieu & les hõmes, & a esté estimé des anciens le bruuage ordinaire des Dieux. Isidor. in Leuit. 6.

-- mediis videor discumbere in astris
Cum Ioue & Iliaca porrectum sumere dextrâ
Immortale merum. Statius Silu. li. 4.

Asclepiades s'en seruoit en beau-
Apuleus Florid. lib.4 coup de maladies; & de vray il n'y a rien qui restaure plustost nos forces.

Homer. Iliad. Z. Ἀνδρὶ δὲ κεκμηῶτι μένος μέγα οἶνος ἀέξει.

Il conforte prõptemẽt le cœur, & chasse loing toute tristesse.

Hoc ægritudinem ad medendam in-
Terent. *uenerunt,*
Hoc hilaritatis dulce seminarium.

Ie serois trop long de raconter toutes les loüanges qu'on dõne au vin, mais il est tresvray qu'il est vtile aux vns, pernicieux aux autres: est vn bon aliment pris auec les conditions requises, & autrement tresdãgereux. Il rẽd les bilieux encor plus intemperez, il augmente l'humeur cholerique, & cause fieures tierces & ardentes, eschauffe le foye par excez, remplit le cerueau de va-

peurs, offusque les sens, & prouoque à la cholere & aux voluptez (dit Galien) & empesche la raison : mais principalement la trop grande quãtité est nuisible. Car comme si à vne flamme petite & imbecille tu iettes grande quantité d'huile, tu viendras à l'esteindre, aussi la repletion excessiue du vin suffoque nostre chaleur, & engendre maladies froides, comme apoplexie, conuulsions, & autres ; mais par dessus tout il est nuisible aux enfans & ieunes gens. Aussi Platon en defendoit l'vsage auant l'aage de dixhuict ans, de peur d'adiouster feu sur feu, auquel il ressemble fort, selon le dire d'Erastotenes. Gal. lib. de sanit. Gal. lib. de temperam. Plato di. l. 2 de legib.

Οἶνος τοι πυρὶ ἴσον ἔχει μένος. Erastot.

En l'isle de Cos en Grece les adolescẽs ne beuuoyent point du tout de vin iusques à tant qu'ils

fussent mariez; & non mal à propos, car fort bien Aristophane l'appelle laict de Venus, Ἀφροδίτης γάλα: mais enuiron l'aage de quarante ans le mesme Platon ordonne d'en boire librement, & remercier les Dieux d'auoir donné vne telle liqueur contre les incommoditez de la vieillesse, par laquelle les hommes oublient toute fascherie, & semblẽt rajeunir. Faut donc en vser auec prudence, selon sa complexion, & la force du vin, & le temperer d'eau s'il est vigoureux. Les anciens, selon Hesiode, y mesloyẽt trois fois autant d'eau.

Arist. ex Athen. l. 10.

Hesiod. lib. oper & dies.

Τρὶς ὕδατος, προχέειν τὸ δὲ τέτρατον ἱέμεν οἴνου.

Ou deux fois autant, comme dans Anacreon.

Anacr. in

τὰ μὲν δέκ' ἔγχει
ὕδατος τὰ πέντε δ' οἴνου
κυάθους

mais les vins de Grece sõt forts, & les nostres ne requierẽt point tant d'eau. Les vins d'Espagne, Maluoisies, vins de Crete, & des Canaries peuuẽt profiter en fort petite quantité à ceux qui ont plusieurs humeurs aqueux & phlegmatics dans l'estomach, mais sont tres nuisibles pour en vser d'ordinaire. Les vins musquats de Frõtignac du Languedoc sont plus aggreables & plus salubres, mais ont encor trop de chaleur, comme aussi ceux de Gascongne qui sont fort vaporeux. Les vins d'Orleans sont fort nourrissants, mais eschauffent encore plus que les vins de Bourgongne, & ceux d'alentour Paris qui sont plus temperez. Or entre les vins les rouges sont plus nourrissants; mais s'ils sont gros en consistence, causent obstru-

Gal. lib. 4 sanit. Aetius

ctions, & engendrent la melancholie Les blancs penetrent, & prouoquent l'vrine. Il est aussi necessaire que le vin soit bien meur, purifié, ayãt quitté sa douceur; car les vins nouueaux troublent l'estomach, & sont vẽteux. Ceux qui sont trop vieils sõt ennemis des parties nerueuses: sur tout faut en euiter la quantité; & s'il arriue qu'õ en ait pris par excez, faut faire diete, & tenir regime de viure refrigeratif, & ne practiquer le ridicule remede de Salerne qui ordonne de reboire.

Pau. Aegine;.de alim. Hipproc. 2 de Diæta.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Hoc matutina rebibas, & erit medicina.

Salern. cap. 15.

Le vinaigre desseche fort, & n'en faut guere vser. Le verjus est plus propre à l'estomach. Les vins mixtionnez ont diuerse qualité, selon les choses meslées, entre



lesquels l'Hippocras est le plus commun, lequel le sieur de la Framboisiere dit exciter l'apoplexie & paralysie. Neantmoins la canelle est contraire aux dictes maladies, & pris en quantité moderée augmente la chaleur naturelle, cuit les cruditez, & fortifie les principales parties de nostre corps.

Du sommeil & de la veille.
CHAPITRE IX.

SOlyman ayant promis à Abraham Bascha de ne le faire mourir tandis qu'il seroit en vie, pour ne fausser son serment, luy fit passer le [illegible] pendát qu'il dormoit; Aussi le sommeil a tousiours esté estimé frere de la mort, & Eschines disoit qu'il estoit pl⁹ conuenable aux morts qu'aux

Colut. Theb. in Hele. rapt. Anton. & Maxi. seru. de somn.

viuans. Petrarque ne le fait differer d'auec la mort sinon par la longueur de temps : *Inter obdormire atque mori quid interest nisi quod alter temporalis, perpetuus alter est sopor.* Neantmoins il est necessaire pour nous tenir en santé.

Anton. & Maximin. ser. de somn. Petrarc. dial. 78 de vigil. Arist. lib de somn.

ὕπνος δὲ παντὸς ἐστὶν ὑγεία βίου.

Menand

Theognis l'appelle chasse douleur, λυσικακὸς. Pausanias dit qu'ē la ville de Sicyon estoit vn simulachre du sommeil endormant vn lion; pour monstrer qu'il n'y a si cruel ennuy qu'il ne puisse assopir: fort bien Orphée le nomme Medecin de toute tristesse & douleur, πάσης λύπης ἰητρὸν. Et certes auec les conditions requises il arreste les flux [illegible] & restaure nos forces : est grandement necessaire à ceux qui sōt extenuez, aux vieillards & enfans: mais celuy qui est trop long appesantit

Pausan. in Chorinth.

Orph. in hymn.

le corps, relasche les membres & iointures, hebete les sens, retient les excremens du cerueau, lequel estant trop humecté & replet de pituite, tõbe souuẽt en lethargie, & sẽblables maladies. C'est pourquoy lors qu'on verra qu'on sera trop enclin & cõme forcé au sommeil, faudra tenir regime de viure incisif & dessechant, & decharger le cerueau par masticatoires, sternutatoires, & autres remedes. Gal. cõment. ad aphor. 13 lib. 2.

Les veilles outre mesure sont pareillement fort nuisibles, dessechent le corps, le disposent à la fiéure, empesche la coction de se bien faire, consomme les esprits desquels dépẽd nostre vigueur; & pour y remedier faut en chercher les causes; car si c'est quelque soing ou tristesse, on tachera à l'euiter; si les estudes trop Gal. cõment. 18 in lib. 7 Aphor.

longues, faudra se temperer; car
Salom. cant. 1. en se perfectionnant l'esprit, on
Cant. c. vlt. diminue les forces du corps. *Meditatio frequens* (dit Salomon) *est carnis afflictio.* C'est pourquoy
Card. lib 14 de subtil. où Cardan dit que la contemplation augmẽte la ieunesse, Scaliger exercit. 309. Scaliger s'en mocque, & confesse ingenuement qu'ayant recõpensé le retardement de ses estudes par veilles continuelles, sa santé en auoit esté alterée pour iamais. Si la trop grande secheresse du cerueau en est cause, faudra y pouruoir par regime rafraichissant & humectant; car les choses seiches
Actuar. li.2. c.12 fõt veiller, dit Actuarius: & aussi vser de medicamens benins prouocatifs du sommeil. Si l'humeur bilieux fait cet effect, le faudra euacuer & purger. Sur tout les longues veilles sont nuisibles à ceux qui sont de tẽperament sec:

mais estant mediocres, selon Oribase, augmentent les forces du corps & de l'esprit, & chassent la langueur.

La durée du sommeil doit estre plus longue aux bilieux, melancholiques, enfans & vieillards, qu'aux autres. Aux temperez suffit de dormir neuf heures, selon Galiẽ, voire sept heures sont suffisantes. C'est vne chose deshõneste, comme parle Seneque, de ne voir iamais leuer ou coucher le Soleil. Sen. epi. 122.

Le temps propre au sommeil est durant la nuict, car le dormir de iour rend tout le corps pesãt, & nuit beaucoup, selõ l'experiẽce iournaliere, ioinct qu'on est interrompu par les affaires, le bruit & la lumiere, & ne peut estre que bien court; mesme le sommeil de la nuict en est em-

pesché, lequel est plus comode pour ramasser nostre chaleur au centre, & reünir nos esprits, afin que durant le jour nous puissiõs mieux executer nos actiõs, apres auoir reparé de nouuelles forces: tout de mesme que l'on void durant l'hiuer aux plantes ausquelles il sert de sommeil, rentrer la chaleur aux racines, s'augmẽter à l'interieur pour apres produire & fleurs & fruicts.

Ne faut aussi mespriser la situation de nos membres durant le dormir, estãt nuisible se coucher perpetuellement sur le dos, ou sur le ventre; car ainsi les reins s'eschauffent par excez, comme aussi le sang contenu dans les gros vaisseaux: & estãt sur le vẽtre la respiration est empeschée, & les visceres comprimez. Faut donc se situer tãtost sur vn costé,

tantoſt ſur l'autre. Ceux qui ont l'eſtomach debile doiuēt ſe coucher premierement ſur le gauche, d'autāt qu'ainſi le foye l'enuironne, & augmente ſa chaleur: mais ceux qui ont le ventricule bon, ſe doiuent mettre premierement ſur le droict, à cauſe que l'eſtomach eſt obliquemēt ſitué, ayant ſon orifice vers le coſté gauche, & autrement il pourroit eſtre oppreſſé & offenſé par les viandes. De plus, le cœur ayant deux ventricules, le gauche où s'elaboure l'eſprit vital, ſeroit oppreſſé du droict qui eſt plein de ſang, lequel auſſi paſſant pluſtoſt rendroit les eſprits moins purs. Il eſt encor neceſſaire de conſiderer comme on ſe trouue apres le ſommeil, car ſi on ſe ſent trop peſant, ou autre incommodité, faut que le corps ne ſoit bien diſ-

Gal. cōment. in lib 4 Aphor.41.

poſé; ſi on ſe trouue en ſueur, c'eſt ſigne que l'on vſe de trop de nourriture, ou qu'on eſt trop replet : & ſi cela perſeuee, on pourroit tomber en maladie.

Par les ſonges meſme on pourra preuenir & euiter ſouuent quelque indiſpoſitiõ & maladie prochaine, ce qu'Hippocrate apprend au traicté des ſonges. Durant que l'homme veille (dit il) l'ame eſt empeſchée en pluſieurs parts, comme à la veuë, à l'ouïe, & autres actions : mais durant le ſommeil eſt plus libre, & recognoiſt beaucoup de choſes. Or de ſonger aux actions que l'on a faict durant le iour, eſt vn ſigne de ſanté, parce que l'ame perſeuere en ſes pẽſées; ce qui denote qu'elle n'eſt point diuertie ou moleſtée par autre cauſe : mais ſi ſont eſtranges, & qu'ils retournent

Hippocr de inſõniis.

nent souuent, sera bon d'y pren-dre garde. Pausanias raconte qu'vn certain songea qu'il ne luy restoit que les os, & peu apres tõba en fiéure ectique. Philomenes resuoit qu'il estoit fou, & tost apres le songe deuint veritable. Arnaud de Villeneuue Medecin songea qu'vn chat l'auoit mordu au pied, & tost apres luy suruït vn vlcere au mesme endroit: Cornelius Ruffus qu'il estoit aueugle, & peu apres vn catharre luy fit perdre la veuë. Tels songes infailliblement arriuent de l'indisposition du corps, & ne sont à mespriser: comme si quelqu'vn en dormant pense estre dans vne riuiere, ou mouillé d'vne grande pluye, & void, ce luy semble, grande quantité d'eaux, & que cela luy arriue souuẽt, cela est vn certain signe de la redon-

Fulgos. l. 1. cap. 8.

Anselm. de somn.

G

dance de pituite, laquelle faudra purger par medicamens phlegmagogues, ou autrement on est en danger d'encourir les maladies que tel humeur engendre ordinairement. Ceux qui songent de choses tristes, comme qu'on les poursuit pour les massacrer, ont abondance de bile noire. Songer d'estre bruslé en quelque endroit, signifie inflammation à la partie: De voler en l'air, procede de ventositez qui menacent de colique. Si par plusieurs fois on songe de porter vn pesant fardeau sur la teste, faut craindre l'apoplexie, ou autre violente maladie de cerueau: & alors se faudra purger. Quand l'estomach est aggraué de quantité d'humeurs, il arriue des songes terribles, selon Galien: Aux enfans les vers en causent sou-

Gal. cõ. in lib. 3 Aphor.

uent, & on en void plusieurs qui croyent que quelque diable ou vieille sorciere soient venus à les tourmenter la nuict par vne grãde pesanteur qu'ils ressentent, quoy que cela ne procede que de vapeurs crasses qui incõmodent le cerueau, qui prouiennẽt aucunes fois d'auoir faict quelque excez au boire & manger. Ils ne peuuẽt parler, pẽsent voir des spectres, & ont autres accidens, parce que le chemin de l'esprit animal est bouché. Ceux qui sont suiets à telles phãtasies doiuẽt vser de quelque remede qui leur face auoir vn repos doux & tranquile, comme par interuale quelque grain de Laudanum fidelemẽt preparé, ou plustost de ce remede suyuãt pris apres souper, lequel infailliblemẽt prouoque vn sommeil doux, deliure

desdits songes, & conforte l'estomach.

Prenez deux onces de coral rouge & haut en couleur, vne once de semẽce de pauot blanc, once & demie de semence de laictue, d'anis demie once, deux dragmes de girofle, & vne de semence de sauge. Soit faicte pouldre subtile: faut neantmoins triturer le coral à part dãs vn mortier de marbre, l'arrousant de quelques gouttes d'esprit de soulfre: & incorporez le tout auec cotignac, duquel prendrez vne once, & pour once il faut vne dragme de ladite pouldre.

Que l'exercice ou le repos immoderez causent plusieurs indispositions, & comme il s'y faut gouuerner.

CHAPITRE X.

BIEN à propos aucũs ont cõparé nostre nature au fer, lequel si on met en œuure continuellement, il s'vse, & ne dure long temps : & si on ne s'en sert point du tout, neantmoins la rouille le cõsomme. Ainsi le trop grãd exercice dissipe nos esprits & nos forces, nuit aux organes de la respiration, fait sortir le sãg hors de ses vaisseaux, esmeut les humeurs corrompus, excite fiéures, pleuresies, & autres indispositions, principalement aux bilieux & plethoriques : & desse-

A.Gell. lib. 11.

Hippocr. lib. 6 Epid.

Arist. de vit. long.

chant excessiuement, abbrege nostre vie. Le trop long repos fait nos corps languides & pleins de superfluitez & excrements, d'où procedent diuerses maladies, gales & vlceres à l'exterieur, à l'interieur fluxion du cerueau, les sens hebetez, obstruction au mesentere & au foye, les membres deuiennent aggrauez d'humidité, debiles & sans vigueur; bref à ceux qui menent vne vie continuellement oisiue, estans surpris de maladies, arriue bien des affaires, & font le prouerbe veritable, πράγματ' ἐξ ἀπραξίας.

Suidas.

Gal. lib. de cibis bon. & mal.

Aussi Galien dit qu'il n'y a rien si nuisible à la santé qu'vn long repos: il deuore le corps & l'esprit. De là Menandre.

Menand.

Ὡς πολλὰ θνητοῖς ἡ σχολὴ ποιεῖ κακά.

Il faut donc s'addonner à l'exercice, lequel comme dit Ful-

gence, est la conseruation de la vie, l'excitatiõ de la chaleur naturelle, la consomption des superfluitez, l'affermissement de nos membres, la mort des maladies, & la medecine des lãgueurs. Or toute sorte de mouuement n'est point exercice, mais celuy seulement qui par sa vehemence change & augmente la respiration: parquoy si la promenade n'est vn peu forte, elle n'est point au nombre des exercices: mais bien courir, luitter, sauter, manier vn cheual, la chasse, la danse, tirer des armes, le jeu de paume, & autres desquels aucuns n'exercẽt que certaines parties, mais le meilleur est celuy auquel tout nostre corps trauaille auec mediocrité egalement, & auquel on prend du plaisir. Il est necessaire le commencer petit à petit,

Fulgen. in Mitholog.

Auicen. l 3 doct. 2.

no n tout à coup, y apportant de la distinction selon le temperament des personnes; car au enxfans est contraire vn fort & penible exercice, parce qu'il faut cõseruer leur humidité, laquelle est dessechée par vn trauail violent, & ainsi seroyent empeschez de croistre en leur iuste grandeur. Il suffira aux petits enfãs de leur faire tous les matins vne friction mediocre par tous les membres, par laquelle leur chaleur naturelle sera excitée, les parties bien nourries & fortifiées, puis à mesure qu'ils grandissent les faudra exercer mediocrement, à quoy ils sont assez portez d'eux-mesmes, & ne les peut on empescher de courir & se iouer; d'où Galiẽ tire vn argument contre Erasistrate & Asclepiades, qui soustenoyẽt que les exercices n'estoiẽt

Gal. lib. 1 de sani.

propres à noſtre ſanté, qui nous ſont au contraire grandement vtiles, parce que la nature a dõ-ré aux animaux certains deſirs & appetits des choſes qui ſont vtiles pour leur conſeruation. Ladite friction eſt auſſi grandement vtile aux vieillards, tant pour reſoudre les excremẽts detenus ſouz la peau, que pour attirer le ſang & la nourriture aux membres, car par ce moyen les perſonnes maigres & extenuez deuiennent charnus; tout exercice vehemẽt leur eſt dangereux & nuiſible; car comme vne petite flamme eſt aiſement diſſipée par vn grãd vent, auſſi leur chaleur interieure qui eſt foible, eſt conſommée par vn trauail violent, lequel n'eſt propre qu'à gẽs robuſtes & d'aage mediocre: & c'eſt ce qui rend les villageois

Gale. de ſanit. lib. 5.

forts & puissans de corps : *Rusticus duros habet neruos, lacertos fortes: facit hoc exercitatio.* Aux pituiteux le labeur vn peu fort est necessaire, au contraire des bilieux ausquels il cause inflammations & fiéures : aux sanguins & melancholiques il doit estre moderé.

D. Bern. de vita solit.

La chasse est bien seante aux Nobles, de laquelle l'Empereur Albert disoit que c'estoit l'exercice propre des hommes, cõme la danse des femmes; quoy que Socrate, selon Lucian, estime la dãse estre mesme cõuenable aux hommes. A la chasse se sont fort addonnez plusieurs grands Princes, comme Alexandre, Mithridates, Antiochus, Põpée, Adriã, Charlemagne, & encore nostre Roy imitateur des mœurs & vertus d'Henry le Grand y est infatigable, & y prend vn signalé

Lucian. de saltib.

Cuspian. in Hist.

plaisir. Outre ce qu'elle exerce fort le corps, elle se fait aux bois & campagnes, où l'air est pur & libre, car durãt les brouillars que l'air est impur, vaut mieux demeurer à la maison, & faut y apporter de la moderation, & ne point continuer toute la iournée, comme font plusieurs.

Il est aussi necessaire d'y apporter de la distinction à l'exercice, selon les saisons; car durant l'hiuer faut s'exercer dauantage, au printemps moderemẽt, & moins en esté. Le temps de finir est quand on se sent las & fatigué, ou que les premieres sueurs apparoissent à ceux qui suent aisement, & lors faut se reposer. Sur tout il n'est riẽ si pernicieux que de quitter ses exercices accoustumez. *Dum studia consueta non frequentãtur, brachia in corporibus,* Cassiod. lib. 9.

ingenia pigrescunt in artibus, dict Cassiodore. Pour cete cause les animaux sauuages; comme sangliers, cerfs, liéures & lapins, & autres estans renfermez perdent la bonté de leur goust & nourriture: ainsi en est il des poissons des estangs, & des oiseaux en cage. C'est pourquoy ceux qui pour quelque raison sont contraints de quitter leur exercice ordinaire, doiuent souuent se purger, selon le conseil de Galië, autrement ils ne se pourront garentir de plusieurs maladies.

C'est vne chose aussi grandement pernicieuse de s'exercer apres le repas, comme aucuns du vulguaire croyent bien faire; car de là procedent cruditez & obstructions: mais il faut que les deux coctions soyent paracheuées, c'est à dire que la viande

ayant esté cuicte en l'estomach, soit puis apres par la faculté des veines meſarraïques & du foye reduicte en sang. Mais d'autant que selon la qualité des viandes & diuerse temperature de l'estomach & du foye lesdites coctiōs durēt plus ou moins, on ne peut specifier en combien d'heures ils s'acheuent, & partant faut s'exercer au parauant que de prēdre son repas, πόνοι σιτίων ἡγείσθωσαν, dit Hippocrate & Galien, κάλλιον αὐτὸ πρὸ τῶν σιτίων ἀναλαμβάνεσθαι autrement vous empescherez que la chaleur ne s'vnisse à l'interieur pour la confection du chyle & du sang, & l'attirer à la circonference, & aussi les membres eschauffez par le mouuement, attirent les humeurs qui ne sont suffisamment preparez, comme vne personne famelique

Hippocr l. 6 Epid. Gal. lib. de cib. bon. & mal.

qui n'a la patience que la viande soit cuite. L'heure cõmode donc pour ce faire sera le matin, & nõ pas apres disner, comme font plusieurs sans raison, auquel tẽps lesdites coctions sont ordinairement paracheuées, y ayant suffisante distance pour ce faire depuis le souper qu'on aura pris d'assez bonne heure: & lors toutes les parties par le mouuement s'eschaufferont, se deschargerõt de leurs excrements, & attirerõt le sang pour le conuertir en leur substance, car chaque partie (dit Galien) attire le sang qui luy est propre, comme l'aimant fait le fer, & comme aussi vous voyez que l'ambre estant frotté attire mieux la paille: aussi par l'exercice les membres attirent mieux leur nourriture conuenable. Ne faut oublier pourtant auant que

se mettre à l'exercice de vuider les intestins & la vescie de leurs excremens, mesme faire vne friction moderée par tout le corps, & principalement à la teste pour nettoyer le cerueau. Celsus mesme conseille de cõsiderer le matin son vrine, laquelle si elle est crue & aqueuse, il ne faut se mettre si tost au trauail, parceque les coctions susdites ne sont parfaictes, mais bien si l'vrine est teinte parfaictement. Celsus lib. 1.

Il n'y a point de doubte que si on s'exerçoit auec les conditiõs susdites, les corps en seroyent beaucoup plus vigoureux, & ne seroyent suiets à si frequentes maladies. Mais quoy, il se trouue peu de gens qui veulent prendre peine pour leur santé, quoy que nous n'ayons rien de plus precieux en ce monde. *Hominibus*

vita est omnibus rebus preciosior (dit
Heliodo. lib. 4. Heliodore) car il est impossible
que ne faisant point d'exercice,
il ne s'accumule beaucoup d'excrements, qui tost ou tard engẽdreront maladies dangereuses, si
on ne se purge souuent pour suppleer à ce defaut.

Apres vne maladie si on est extenué, faut s'exercer doucemẽt,
ou apres quelque grãde euacuation soit de sang ou d'esprits.
Les femmes grosses se doiuent
pareillement abstenir de fort
trauail, principalement les premiers mois de leur grossesse; car
à my terme vn exercice doux &
moderé leur est fort vtile & pour
eux & pour leur enfant : & quãd
ils sont proches des iours de l'accouchement il leur est totalemẽt
necessaire pour le faciliter & leur
empescher beaucoup d'accidẽts.

En fin à toute sorte de gens qui desirent s'exempter de maladies il n'y a rien si vtile & profitable que l'exercice. *Valetudo corporis gratiaque retinetur*, dit Apulée, & treselegammẽt Onosandor, *Otio corporis vires mollescunt, & languẽt, desidia verò animi velut euirantur, & socordes fiunt.* Apul. de Philos. Onosan. de re mi. lit.

Qu'vne grande partie de nos maladies procedent des excrements.

Chapitre XI.

Des alimens que nous vsons iournellemẽt s'engendrẽt nos humeurs, à la concoction desquels se formẽt plusieurs excrements, qui seiournans & demeurans aux parties plus de tẽps qu'il n'est conuenable, se corrõ- Galen. de sanit. tuen.

pent, & causent diuerses maladies ; C'est pourquoy faut pouruoir aux trois coctions à ce qui ne reste rien que ce qui sera vtile à la nature, car si les excrements contenus dans les intestins ne se purgent, ils amenent douleur de teste, vomissements, pesanteur de tout le corps, coliques, & quãtité d'autres indispositions. C'est pourquoy si le ventre ne fait son office, le faudra aider par syrops purgatifs, extraicts de senné, cristaux de tartre, bouillons d'herbes laxatiues, clysteres, & autres remedes doux & faciles. Thomas Aueiga tresdocte Medecin, asseure auoir veu vne fille, laquelle s'estant contrainte & empeschée d'aller à la selle à cause qu'elle estoit en compagnie, fut par apres priuée d'y pouuoir aller du tout, fut suiette à conuul-

Thom. Aueiga comm. in loc. aff. lib. 5.

ſions & à vomiſſemens continuels tout le reſte de ſa vie.
Si la rate e'attire & ſepare la plus terreſtre partie de ce que no⁹ prenõs, il en ſuruiét maladies melãcholiques, fiéures quartes, obſtruction, qui eſt auſſi cauſée ſouuẽt par nourriture de craſſe ſubſtance & excremẽteuſe; comme sõt les legumes, fromage, choux, trippes, lard, poiſſon d'eau croupiſſãte, & choſe ſemblable. Pour quoy euiter, il eſt neceſſaire de tenir vn regime de viure cõtraire, c'eſt à dire vſer de viãdes ſubtiles, inciſiues, boire du vin blãc, ou bon cidre, vſer de bugloſe, de tendons de houbelon, fleurs de geneſt, raues, capres, ceterach, epithime, fumeterre, ſenné, ammoniac pris & appliqué.

Si la bile qui ſe doibt euacuer eſt ſupprimée, on tombe en iau-

nisse, vomissemens, suppression d'excrements, erysipeles internes ou externes, fiéures tierces, & phrenesie. Ce qu'on euitera en vsant de cichoree, hepatique; & la purgeant par la casse & rheubarbe.

Les serositez & aquositez n'estans nettoyées par les reins & la vescie, ils regorgent, & infectent le sang, en arriuẽt tumeurs œdemateuses à la regiõ du foye, douleurs nephritiques, & autres accidens: & lors faut vser de chose aperitiue, cõme sõt les racines de persil, fenouil, percepierre, du vin d'alkekenge. Les amãdes, asperges, auellaines, poix ciches y sont vtiles: & s'ils ne sõt incommodez de trop grande chaleur, les semences de genéure, l'hierre, & la therebentine: mais il n'y a point de remede qui ait pareille

efficace au sel de vitriol tiré du colchotar, duquel vsant vne fois le mois auec suc de citron, on se preseruera de toute obstruction tant aux reins qu'à la vescie; y profiteront aussi le sel de pierre d'escreuice, le cristal mineral, & le bois nephretic.

Quoy que le cerueau ait tant de conduits pour vuider ses excremens, comme les narines, les aureilles, yeux, sutures du crane, & le palais, si est-ce neantmoins que souuent ils y demeurent, & l'incommodent grandement, & causent l'apoplexie, mal caduc, lethargie, migraine, & autres infirmitez qui en procedent iournellement. Aussi à bon droict Hippocrate appelloit le cerueau la racine de toutes nos maladies. ἡ κεφαλὴ ῥίζα τῶν ἀνθρωπίνων νοσημάτων. C'est pourquoy il faut Hippocr. epist. ad Demetr.

auoir vn soing particulier de se descharger de ses immondices, ce qu'on fera par sternutatoires, masticatoires d'herbes dont les vapeurs fortes attirent les humeurs croupissans en cette partie, comme font la mariolaine, laurier, rosmarin, le stechas, la sauge, le girofle, le piretre, & le petum & l'agaric: Entre les medicamens chimiques l'essence de girofle, l'extraict de safran, & l'huile d'ambre en tres-petite quantité penetrent par tout, & le nettoyent. Faudra aussi s'abstenir de toutes viandes vaporeuses, & ce faisant tous les sens, l'ouïe, la veuë, & autres seront bien disposez.

Ceux qui ont accoustumé se purger par les hemorrhoïdes, où se les prouoqueront si elles s'arrestent, ou vseront de purgatifs

frequents pour ſuppleer à ce defaut, & principalement par l'aloé, extraicts de ſenné, d'epithime, fleurs de lapis lazuli, & le mercure bien preparé.

Il ſeroit trop long de raconter toutes les maladies que cauſe la ſuppreſſion des mois aux femmes, leſquels ſupprimez contre l'ordre de nature, ſeront ſans differer prouoquez par viandes & medicamens aperitifs, ayant eſgard à la cauſe qu'il faut trouuer auec diligence, dont l'obſtruction eſt la plus frequente. En cecy pourtant ſera plus ſeur d'auoir l'aduis du Medecin. L'hyſope, les pois ciches, le ſaffran en petite quantité, le poliot, la canelle ſeront en vſage: & ſi le regime ne ſuffit, on vſera de baïs d'eau tiede auec herbes odorantes, de parfums, de decoctions de Gal. de loc. affe. ctis.

ſauinier ciclamen, & autres medicamens bien choiſis.

Si auſſi les mois coulent en trop grande abondance, & par trop de temps, y faudra donner ordre par regime de viure refrigeratif & adſtringent; & remedes de meſme qualité.

Gal. lib. 6 de loc. affect.

La ſemence retenue en trop grande quantité cauſe fiéures, peſanteur de teſte, & autres maux; car eſtant de ſubſtance humide, demeurãt vn long tẽps elle vient à ſe putrefier, & cauſe pluſieurs faſcheux ſymptomes, meſme la mort, cõme il paroiſt ſouuent aux ieunes femmes vefues qui tombent immobiles & ſans parole, par ſuffocation de matrice cauſee d'abondance de ſemence. Mais l'euacuatiõ trop grande cauſe pareillement beaucoup d'incõmoditez. Pythagore inter-

rogé quand il falloit auoir compagnie des femmes? respondit, Lors que tu voudras estre plus debile que toy-mesme. Sapho dit que Venus affoiblit les mẽbres, & l'appelle λυσιμελὴς. Hippocrate fait mentiõ de plusieurs qui sont morts pour tel excez sur le champ: & on en void trop d'histoires. Nostre vie en est grãdement abbregée, dit Marsil Ficin. Ce que mesme les herbes tesmoignent, lesquelles apres auoir produit leur semence, demeurẽt sans verdeur & vigueur, & desechẽt aussi tost. Aussi Platon dit qu'Iecus Tarentin afin d'estre vigoureux s'abstenoit totalement de ce jeu; cõme aussi Chryson, Astilus, Diopõpe, & autres. Neantmoins tout excez estant vicieux, il y faudra tenir la mediocrité, parce que de ce mal la

Saph. ap. Ephæst.

Hip. pocr lib. 6. Epid.

Plato 8. de legib.

playe en est aggreable, le poison sauoureux, le mal delectable, le supplice joyeux, & la mort tres-douce(dit Petrarque. L'opinion de Solon n'est gueres suiuie, qui vouloit qu'õ ne fist l'amour que deux fois le mois. Galien est plus croyable en cecy, qui dit que le coït n'est point nuisible quand il n'est trop frequent, & qu'apres qu'on se sent plus leger, & qu'on respire mieux. Celsus dit qu'il n'est pas inutile lors qu'il ne cause ny langueur, ny douleur. Voicy ses paroles: *Concubitus neque nimis concupiscendus, neque nimis pertimescendus est; rarus corpus excitat, frequens soluit. cùm autem frequens non numero sit, sed natura ratione ætatis & corporis, scire licet eum non inutilem esse, quem corporis neque languor, neque dolor sequitur.* Il dit tresbien qu'il faut distin-

Petrar dialo 69.

Gal. art. med. c. 86

Celsus.

guer selõ les forces & l'aage, car aux ieunes hommes & sanguins il n'est pas nuisible comme aux vieillards, aux forts & robustes comme aux foibles, en hyuer & au printemps comme aux chaleurs de l'esté; car lors il debilite les forces: sur tout l'aage mediocre y est requis. C'estoit vn grãd vitupere (dit Iule Cesar) de se marier entre les peuples de la Germanie auant l'aage de vingt ans: les Lacedemoniens attendoyent vingtcinq ans, les Egyptiens trente, comme raconte Xenophon. Platon ordonne de se marier à trente ans, & n'y plus penser apres trẽtecinq. Aristote veut que les filles ayent dixhuict ans, & les hommes trentesix. Les Atheniens selon les loix de Solon attendoyent le trentesixiesme an, qui neantmoins semble

Cesar de Gall.

Xenophõ in rep. spart.

Plato de legib. l. 4.

Arist. 6. Polit.

Phil. Iud de mund opif.

vn trop long terme, lequel ne peut estre limité pour la grande diuersité des personnes:& maintenant mesme on marie des enfans, & on force la nature si on y void du profit(comme disoit Sophocle:& est vne des causes pour quoy les hommes ne sont si vigoureux que le temps passé.

Ὅπου τὸ κέρδος παρὰ φύσει γαμοῦσι.

Ceux qui par vœu, ou autrement s'abstiennēt de Venus, ou qui reçoiuent des incōmoditez de grande abondance de semēce, choisirōt vn regime de viure refrigeratif, euiteront toute viāde chaude & fort nutritiue, trēperont fort leur vin, s'abstiēdrōt d'espiceries, de poulets, de pigeons, qui estoyent consacrez à Venus, de passereaux, que les anciens feignoiēt tirer son chariot, comme il se lit dans Sapho qui se

cognoissoit tresbien en cela:

χαλοὶ δὲ σε ἄγρον
ὠκέες ςρ8θοί.

Les œufs, febues, bubbes, & roquette ne leur sont propres. Laer. lib 6.
Les remedes de Crates sont trop dangereux, qui proposoit pour se deliurer de l'amour, la lõgueur du temps, & la faim: & si ainsi (disoit il) tu n'y peux donner ordre, il reste que tu te pendes.

Le temps comode à l'acte, est quãd le corps est en estat de mediocrité; car si l'estomach est rẽpli de viandes, la coction en est empeschée: s'il est vuide, le corps se refroidit trop. Hippocrate & Galien preferent l'heure du matin, dautant que la coction estãt faicte il est temps de purger tous Oribas. lib. 6.
les excremens. Oribase craint lors l'agitation d'iceux, & le refroidissement, pour la distance

du diſner, & conſeille premierement de vuider les excrements, puis deſieuner legeremẽt au parauant; ce qui ſemble plus conforme à la raiſon. Mais on ne viẽt guiere au choix & à l'élection, & on ſe gouuerne peu ſouuent en cet affaire ſelon la raiſon. *Pudendorum naturæ inſita vis inobediens atque imperioſa, & quaſi animal non exaudiens rationem*, dit Platon.

Plato in Timæo.

Finiſſons, & diſons que l'vſage moderé de Venus n'eſt contraire à la ſanté aux ieunes perſonnes, de bonne diſpoſition; il profite manifeſtemẽt aux maladies cauſées de pituite, reſiouït les melãcholiques, tempere la bile, rend le corps plus leger, ouure les pores, & ſert à l'expulſion des excrements: cõme auſſi eſtant immoderé, reſoult les forces, & debilite la chaleur naturelle.

Les excrements de la troisiesme coction qui se fait en tous les membres, serōt dissipez par l'exercice, la friction, & la sueur, si nature ne s'en descharge d'ellemesme : autrement ils causent demangeaisons, gratelles, & autres incommoditez.

Outre les excrements susdits, il s'engendre souuēt en diuerses parties de nostre corps plusieurs choses contre nature, comme pierres dans les reins, à quoy on pouruoira par choses aperitiues, comme nous auons dict des ventositez, que l'on resouldra par application de medicaments chauds, comme canelle, poiure, aneth, semences de laurier, rue, genéure, & autres semblables: & à l'interieur il n'y a remede plus puissant que l'essence d'anis; Ce que confirme M. Renoud Me- Renod. in Pharmacop.

decin de Paris en sa Pharmacopée, qui dit les auoir veu guarir par ce remede, lors que tout autre n'auoit rien faict. La fleur de soulfre y est aussi tresexcellente.

Les vermines seront chassées promptement, car ils amenent souuent de facheux accidents, & semblables à plusieurs & diuerses maladies : & par fois on ne se doubte point des vers : A aucuns suruiennēt vomissemēs, fiéures, conuulsions, sommeil continuel, & mesme les autres en perdent l'esprit, cōme a tresbien remarqué Gariopont. On les tuera par le coral, la coralline, la corne de cerf, l'iuoire, & semences ameres, mesme par la rheubarbe, & le sel gemmé en petite quantité.

Gariopō li.3.c.23.

Que des passions de l'esprit procedent plusieurs indispositiõs, & souuent la mort.

CHAP. XII.

CEluy qui receut la sagesse non par le moyen des hommes, mais du seul Tourpuissant, a tressagemẽt dict, à mon aduis, que c'est beaucoup plus de vaincre & commander à ses passions, que de surmonter & gouuerner vne grande cité: car plusieurs (cõme disoit Seneque) ont debellé des armées nombreuses, mais ils ont esté vaincus par leurs affectiõs desreglées, lesquelles nous causent veritablement vne bonne partie de nos maladies; si bien que Democrite auoit raison de dire que le corps auroit droict

Ioseph. 8 Antiqui. Iud. lib. Salom. Prou. 16

Senec. li. 3 natur. quæst.

d'appeler l'esprit en iustice, d'autant qu'il tient le gouuernement du corps, & neantmoins luy cause les plus grands desordres. Or telles affections sont definies de Galien, semblablement de Zenon, vehementes émotions de l'esprit contre raison & la nature, desquelles on fait plusieurs sortes: mais nous parlerons seulement des principales, & qui alterent plus nostre santé.

Gal. lib. 5 de Hip. & Plat.

La Cholere qui surmonte la Raison, cause vne ebullition de sang vniuerselle, enflamme nos esprits, engendre fiéures aigues, prouoque l'auortement aux fémes grosses, aux plethoriques fait rompre les veines & arteres, & nous amene mille incommoditez. Aussi voyez les gestes, la couleur, les yeux de ceux qui sōt en cholere, entendez leur voix,

Gal. lib. de morb. caus. & comm. in lib. 5 Aphorism.

Tull. de Offic.

vous les trouuerez tous autres qu'eux-mesmes.

Homo extra corpus est suum cùm irascitur. Mimus.

Parquoy il s'en faut garder, & practiquer le remede qu'Athenodore donna à Auguste; Quād tu seras fasché (luy dit-il) garde toy bien de rien dire, ou rien faire que tu n'ayes prononcé doucement toutes les lettres de l'alphabet. Aussi les sages, si par fois ils tomboyent en cholere, ils differoyent à vn autre tēps ce qu'ils auoyent à faire, ou bien ne se fachoyēt pour aucune chose. Ainsi Caton ne s'émeut aucunement contre Lentule qui luy cracha au visage en plein Senat. Agatocle, Antigone, & autres princes ne se faisoyent que rire de ceux qui leur disoyent des iniures. Tresbiē Synesius disoit à l'Emp.

Fulgos.l. lib.7. Glicas in Ana. Cedren. in vit. Aug. Paul. Diac.hist. Rom.

Erasm. Apopht.

Synes. de institu Princ.

Arcade: Il n'y a rien plus seant à vn Prince que se dominer soy-mesme, & refrener sur tout sa
Ammian Marcell. 30. cholere; Car quelle apparence d'auoir la seigneurie de plusieurs peuples, & estre esclaue de ses passions? Cette affection a causé la mort à plusieurs, comme à Nerua & Valentinian Empereurs, à Vvenceslas Roy de Boëme: &
Cromer lib. 18. Fulgose tesmoigne qu'vn Prince de la Mirande poursuiuant vn homme l'espee au poing, & ne le pouuant atteindre, mourut de despit sur le champ.

La ioye est moins nuisible, ains mesme vtile, pourueu qu'elle ne
Salom. Prouerb. cap. 17. soit immoderée. *Animus gaudens ætatem floridam facit.* Elle excite nostre chaleur naturelle, fait sortir les excremens, tient tous les mẽbres en vigueur: & celui qui est ioyeux est plus heureux que

s'il possedoit de grandes richesses, dit Apollodore:

Οὐ δεῖ λέγειν μακάριον τὸν χρήματα Apollod.
Ἔχοντα πλεῖστα, δὲ μὴ λυπούμενον.

Mais celle qui est démesurée, fait Gal. lib. 5 de loc. affect.
vne telle relaxation & fusion de
nos esprits à l'exterieur, que les Valer. l. 9 Cælius l. 3.
parties internes demeurent destituées de forces, & de là aucuns Plin. lib. 7.
tombent en syncope: Aussi plusieurs en ont perdu la vie, cõme Pausan. in Lacon
on dit de Denys le Tyran, Diagoras, Philistion, Sophocle, Phi- Aphrodis. in Probl.
lipides, Zeuxis, Philemon, Chilon Lacedemonien, Chrisippe, Admetus, & autres.

Or comme il faut s'esiouïr auec temperance & mediocrité, faut bannir totallement la crainte, laquelle cause vne contractiõ des esprits, & fait retirer nostre sang à l'interieur, d'où nos membres se debilitent, & l'esprit perd sa

conduite. *Terror hominibus mentem, consiliumque eripit, & membra debilitat*, dit Thucidide. Elle peut estre tellement violente, que la chaleur naturelle en est suffoquée, & fait d'estranges metamorphoses, comme il arriua à vn ieune homme parent du Duc de Mãtouë, lequel emprisõné pour soupçon de coniuration, veid le lendemain ses cheueux tout blancs: Mais si on craint sans aucun sujet de crainte, c'est le signe d'vn vray melancholiq. κλαίουσι οὐδενὸς λυποῦντος. Car ils craignent ce qui n'est nullemẽt à craindre, & redoutent ce qui ne leur peut nuire en aucune façon, comme a bien sceu Themistius. Nos anciens Gaulois n'estoyent de cet humeur, lesquels n'auoient peur ny des tremblemens de terre, ny des ondes de la mer, ny mesme

Thucyd.

Scaliger con. Cardan. exerc. 312.

Hippoc. de diæta

Themist. lib. 1. de anim.

de la mort, ſelon le teſmoignage d'Ariſtote: & Alexãdre leur demandant ce qu'ils craignoyent le pl⁹ en ce mõde? ils reſpondirẽt ſousrians qu'ils ne redoutoyent rien ſinon que le ciel tombaſt ſur eux. Ariſt. lib. Ethic.

La triſteſſe fait d'aſſez ſemblables effects à la crainte, mais petit à petit mine & deſſeche le corps comme la tigne ronge le veſtement, & le vermiſſeau le bois: elle enfielle noſtre vie, empoiſonne nos actions, cauſe inſenſiblement pluſieurs maladies, & ſouuent la mort. Galen. l. 5 de loc. affect. Salom. Prouerb. c 25. Char. de la Sageſ.

Λύπαι γὰρ αἱ ἀνθρώποισι τίκτουσιν νόσους. Menand.

Ce qu'experimenterent à leurs deſpens la mere de Darius, Calchas, Æſchilus, Diagoras Rhodien, Adraſtus, Phileras Coüs, la femme de Pompée, Edoüart III. roy d'Angleterre: & Meſſié en Q. Curt. de vit. Alexan. Plin. lib. 7. A. Gel. l. 3. Polidor. lib. 19. P. Meſſ. c. 3. 5.

ses diuerses leçons asseure que deux princes de Castille moururent de desplaisir le mesme iour qu'ils perdirent vne bataille cõtre les Mores, & ne s'en void que trop d'exemples. Or si la tristesse procedoit d'abondance d'humeur melancholic, faudra vser de regime de viure contraire, & se purger par remedes conuenables: & pareillement en faudra faire si on est suiet à cholere par redondance de bile: & ainsi des autres; car ce faisant on tiendra le corps en mediocrité, & hors d'occasion de maladies.

Sur tout faut s'accoustumer de bonne heure à deuenir maistre de soy-mesme, à ne se point courroucer ou s'attrister pour chose aucune; ce qu'estant neãtmoins difficile, faudra se diuertir au plustost, le tout s'adoucissant auec le temps.

Αὐτοῖς δὲ πᾶσιν γίγνετ' ἰατρὸς χρόνος. Diphilus

Il vaut bien mieux (disoit Phocion) coucher sur la dure en träquillité d'esprit, que dans des lits magnifiques tourmenté de plusieurs perturbations. Stob.ser. c e prud.

--tunc omnia iure tenebis
Cùm poteris rex esse tui. Claud li. 4 de Honor.

Les autres animaux ne regardēt que le present, mais l'homme se met en peine pour le present, le futur, & le passé, quoy que ce qui est fait ne puisse plus estre à faire. Senec.ep. 5.

Ne præteritis malis excrucia cor tuū:
Quæ enim facta sunt, infecta non possunt esse. Phocilid

Cela mesme n'est pas en la puissance des Dieux, dit Lipse. Quāt est du present, si tu es heureux, il va bien; si autrement, espere que bien tost tu auras changement: car les choses humaines ne demeurent iamais long temps en Lips. de Const. Senec.ep 94.

vn mesme estat: cõfere tes maux auec ceux d'autruy, & tu les trouueras moindres. Si ta douleur est violente, elle ne sera point de durée; si lente, elle ne sera insupportable. Cõme les extremitez de ioye (dit Petrarqu.) sont principes de douleurs, aussi les douleurs extremes sont commencemens de bien & repos.

Petrar. 113. dial.

Pour l'aduenir tout y est incertain; sinon, à quoy bon craindre ce que tu ne peux euiter? faut donc de pied ferme en attendre l'euenemét, comme en vne mer agitée où on ne dispose point des vents à son gré. Nous deuõs no' munir de constance, contre l'inconstance & le cours des choses de ce monde, lequel estant de figure spherique, roule & change sans cesse: la douceur & l'amertume s'entresuiuent: ce qui est

au deſſus de la rouë commence à deſcendre: dez le premier inſtãt de noſtre vie nous courons à la mort, pour laquelle on void tãt de perſonnes ſe tourmenter, & mener vne vie miſerable, quoy qu'il faille ſortir d'vn malheur le pluſtoſt qu'il eſt poſſible: & cete vie a touſiours eſté eſtimée toute pleine d'infortunes. Les elements par vne perpetuelle diſcorde cauſent vne perpetuelle corruptiõ: pour vn iour de beau temps on en a trente pleins d'orages. Le Ciel meſme enuoye icy bas de malheureuſes influences. La terre n'eſt fertile qu'en chardons, en ſerpens, & herbes venimeuſes; ſi elle produit de l'or & pierres precieuſes, c'eſt raremẽt, & s'ils ſeront enuirõnez de grãde quantité de pernicieux poiſons. L'hõme eſt vn loup à l'hom-

me. En fin de quel costé qu'on se tourne on ne rencontre que calamitez en cete vie, laquelle proprement n'est point vie, ains seulement le chemin d'vne qui sera perdurable & eternelle. A ce propos dit fort biẽ le docte Scaliger: *Non est optimum in natura diutissimè viuere, sed sapientissimè: hominis enim vita non est hæc, sed via ad vitam quæ æterna est, aliis animantibus quod adest suum ipsorum est, homini quod adest & propter id quod abest; abest autem quod suum ipsius est.* Encores ce mot de Platon: Tous les hommes (dit il) sont suiets à la mort, & quand il arriueroit à quelqu'vn d'estre immortel, il n'en seroit pourtant plus heureux, comme pense le vulgaire.

Scalig. exercit. 203.

Plat. epi. 7.

Des causes internes des maladies.

CHAPITRE XIII.

Les causes internes des maladies ont siege dans nostre corps, & aucunes viennent de la premiere formation & de nos principes, sçauoir la semence, & le sang, qui sont aucune fois mal disposez. Car outre le combat perpetuel de quatre qualitez cõtraires, & la consomptiõ de l'humeur radical par nostre feu interieur, qui petit à petit nous mine & mene à la mort, la semence du pere & de la mere, & le sang duquel se forme l'enfant vitié de quelque mauuaise qualité, causent maladies hereditaires: car la semence a en soy vn admirable charactere de ceux desquels elle

Gal lib de sanit.

procede, qui produit & l'interieure & l'exterieure ressemblãce, par laquelle en certaines nations où les femmes estoyent cõmunes on assignoit les enfans à leur pere. A Thebes y auoit vne race qui portoit dez le ventre de la mere la figure d'vne lance; & qui ne l'auoit, estoit tenu pour illegitime. Or pour euiter telles maladies, il est necessaire que les peres & meres fuient tout excez, qu'ils se purgent souuent, euacuant & purifiãt leurs humeurs, & qu'ils donnent ordre par remedes conuenables d'extirper la racine de leurs indispositions, afin qu'elles ne se communiquẽt point aux enfans.

Montag. ez Essais

Les autres arriuent apres nostre naissance, & procedent du vice des humeurs, ou des excremens, desquels nous auõs ja par-

lé, ou du defaut des esprits qui venans à manquer soit faute de nourriture, par obstruction, ou trop grande euacuatiō, le corps s'attenue, les forces se dissipent, & la mort en suruient. Les humeurs pechent en quantité, ou en qualité: de la masse du sang surabondante procede la plethore: & s'il est en telle quantité que les venes soient tendues par repletion trop grande, elles peuuent rompre, ou bien arriue obstruction, inflammation, & autres mauuais accidents. Aucunes fois lesdites veines ne sont trop pleines, neantmoins la quantité du sang est plus grande que les forces ne peuuent porter, & à l'vne & à l'autre sorte la saignée vous deliure d'vne maladie prochaine, laquelle en cet estat on ne peut euiter sans son secours.

Gal de pleth.

Hippoc. de vict. rat.

Gale. de cur per phlebot. & comm in lib. A-phor.

Si le sang manque, le corps ne peut estre nourry, & sa trop grãde euacuation fait promptemẽt mourir la personne ; ce qui l'a faict estimer par aucũs le siege de l'ame: & par autres l'ame mesme

Purpuream vomit ille animam.

& dans Aristophane: ϰ̀ τὴν ψυχὴν ἐπιπῶσιν: ils succent l'ame, pour dire, le sang.

Aristoph in Nub i.

Si la pituite, & l'vne & l'autre bile sont en plus grande quantité qu'il n'est requis, ou s'ils ne gardent leur qualité naturelle, ils produisent la cacochimie, de laquelle s'engendre vne infinité de maladies.

Gal. lib. de diff. febr.

La Pituite, dont l'abondance est ordinairement plus grande que des autres humeurs, refroidit & humecte excessiuement tout le corps, cause tumeurs de longue durée, fieures quotidiennes,

nes, amene vn sommeil outtre mesure, bouche les conduits en diuerses parties: & si ceux du cerueau & des nerfs, en procede l'apoplexie, mal caduc, & paralysie. Elle engēdre la goutte dans les articles, empesche la coction dans l'estomach, la respiration sur le diaphragme: cause la toux, coliques, & autres maux; & s'engendre en nous par le temperamēt froid & humide des parties internes, nourriture de qualité semblable, principalement si l'estomach est debile, par l'oisiueté & repos continuel, & si les excrements pituiteux qui se doiuent euacuer viennent à estre supprimez.

L'humeur Choleric par sa qualité ignee eschauffe excessiuemēt la personne, produit eresipeles frequents, fiéures tierces, & Gal. lib. de atr. bil.

ardentes, vomiſſements, cauſe douleur de teſte intollerable, phrenesie, la diſeterie, iauniſſe, & autres incommoditez. Eſt produit par chaleur & ſiccité, ſoit du foye, ou des cauſes non naturelles, comme par l'vſage de vins forts, d'eſpiceries, & autres choſes de qualité ſemblable.

La Melancholie cauſe maladies lõgues, fiéures quartes, tumeurs ſcirreuſes, chancres, hemorrhoïdes, & autres dangereuſes maladies, & s'engendre par le temperament naturellement froid & ſec, ou de la fleur du ſãg bruſlée, par regime de viure deſſechant, ou terreſtre, comme nourriture de chair de beuf, de porc, de poiſſons d'eau croupiſſante, fromages, biſcuits, legumes, boiſſons groſſieres, cõme ſont vins noirs, & bieres eſpaiſſes, la vie ſolitaire

& pleine de triſteſſe,ou ſoing cõ-
tinuel, vn trauail exceſſif & ſans
relaſche.

C'eſt pourquoy lors qu'on re-
cognoiſtra que l'vn deſdits hu-
meurs s'augmentera outre l'or-
dinaire, faudra tenir regime de
viure cõtraire, meſme l'euacuer
par remedes conuenables, ſelon
l'auis de ſon Medecin,& ne point
eſuyure l'auis de pluſieurs qui ſe
purgent ſans diſtinction, ains
prennent touſiours ou caſſe,ſen-
né,ou rheubarbe,& euacuẽt ſou-
uent vn humeur pour l'autre, à
leur dommage: car par exemple,
celuy à qui eſt neceſſaire d'oſter
la pituite,ſi par rheubarbe il pur-
ge la bile, quoy qu'il ſoit bien
purgé,ce luy ſemble,ſi eſt ce qu'il
augmentera la cauſe de ſon mal;
car les proprietez ſont diſtĩctes,
& l'humeur choleric eſt purgé

par la casse, mirabolans citrins, scammonée, rheubarbe : la Melancholie par l'epithime, le lapis lazuli, l'ellebore noir, le senne : la Pituite par le turbith, la colochinte, l'agaric, carthame, mechoacam, jalap, & le mercure : encore la pluspart de ces medicaments sont dangereux en substance, & pour le mieux n'en faut prendre que l'essence, l'extraict, ou infusion. Mais si on se veut purger par precaution, le medicament suyuant est excellent, qui purge vniuersellemẽt les humeurs peccantes, sans trẽchées, ny degoust, & ne debilite point l'estomach, comme font les medecines communes ; ains vne seule pilule au poids de vingt grains purge suffisamment : & quoy qu'il s'en retrouue, quelques descriptions dans les autheurs chimiques ; si

eſt-ce que ſouuent ils ne font point ce que l'on deſire: mais i'ay veu l'effet de ce preſent extraict plus de mille fois, & ay accommodé les doſes ſelon l'experience que i'en ay trouué.

Prenez eau d'agrimoine, de betoine, d'ozeille, de canelle de chacune ſix onces, de ſuc de citron demie liure, & deux dragmes d'eſprit de vitriol, & dans vn vaiſſeau de verre bouché mettez y tremper par l'eſpace de ſix iours de criſtaux & ſel de tartre purifié de chacun deux dragmes, de ſenné demy once, de trochiſques d'Alhandal & mechoacam de chacun ſix dragmes, de bonne ſcammonée vne once & demie, d'epithime, d'aloé & d'agaric de chacun trois dragmes, rheubarbe demy once, d'anis, ſantal citrin, galanga, angelique,

de chacũ deux dragmes. Le tout en pouldre soit mis en vostre vaisseau comme dessus, & apres l'expression & les feces separees, soit consommé à consistence de miel, à feu fort lent, & le gardez en lieu chaud.

Faut pareillement donner ordre de bonne heure au commẽcement de quelque intemperie, comme si l'on sent des chaleurs continuelles & extraordinaires, qui peuuent estre causees par mouuement trop violẽt, adstriction, chaleur exterieure, comme à ceux qui trauaillent continuellement aux fourneaux, par putrefaction & nourriture de qualité chaude, l'on tiendra vne methode de viure de qualité cõtraire, sçauoir par vn air rafraischissant, viandes & boisson de semblable temperature, par le

repos du corps & de l'esprit, & autres choses non naturelles qui peuuent temperer lesdites chaleurs : & sera necessaire se gouuerner de mesme aux autres intemperies par voye opposite, cõme à la froide qui s'engẽdre par l'air excessiuemẽt froid, & nourriture de mesme qualité, ou trop grande quantité d'icelle, faute d'exercice, ou bien par vn trauail immoderé, par adstriction des pores & conduits, ou trop grande relaxation d'iceux ; faudra, la cause trouuee, l'euiter, & vser de choses de qualité contraire. Faut auoir pareille raison de l'intemperie seche & humide, & autres composées. Gal. de sanit. tu

Il resteroit à parler des causes des maladies organiques. Parquoy si les parties n'ont point eu r conformation, nõbre, grandeur, ou situation requise, & ne-

cessaire de considerer si tels vices procedent de naissance (car lors difficilemẽt y peut on remedier; ou biẽ de coup, cheute, & autres causes externes, dont la diuersité est grande) Lesdites parties peuuent estre separées & rompues par violẽce exterieure, cõme de coups d'espée, ou chose sẽblable; ou interieure, par ventositez, humeurs acres, repletion, cholere, mouuement immoderé, toux violentes, & autres causes qui seroyent trop longues à racõter: & aussi en telles occurrences faut auoir recours au Medecin, car chacun ne peut auoir cette cognoissance. Or maintenant il sera bon, ce me semble, de deduire briefuement les causes principales des indispositions qui arriuẽt aux principaux membres de nostre corps, commençans par l'estomach.

Des causes principales des maladies de chaque partie du corps.

CHAPITRE XIV.

LES Egyptiens auant qu'embaumer le corps de quelque Seigneur, auoyent de coustume de separer l'estomach, & le mettre en vne boette à part, puis tournans le corps vers le Soleil, faisoyent cette priere : O Soleil seigneur de tout le monde, & vous autres dieux qui donnez la vie aux mortels, receuez moy, & me mettez au nombre de ceux qui habitent les cieux. Certes i'ay toute ma vie adoré les dieux de mes ancestres, i'ay tousiours honoré pere & mere, n'ay tué personne, & n'ay iamais faussé

ma foy, ou faict quelque acte infame; & si i'ay peché, celuy cy en est la cause (en monstrant l'estomach) & aussi tost le iettoyent dans le fleuue. Par là, ce me semble, ils vouloyent enseigner que la plus grande partie des maladies du corps, & des vices de l'esprit prennẽt de luy leur origine, car aussi auoyent ils accoustumé tous les mois se prouoquer le vomissement; ce que faisans ils pensoyent se preseruer de toute maladie. Pline dit que c'est la pire partie de l'homme, & qui nous tourmente plusieurs fois le iour cõme vn crediteur. Neantmoins si on considere de plus pres, on trouuera qu'il est necessaire, & que tout le reste du corps depẽd de luy. Aussi Theodore Prisciã: *Stomachus origo est vel occasio facilis vitiorum, quod omnium membrorũ*

Plin. lib. 26. hist.

Theod. Priscian. lib. 2. ca. 12.

sortitus sit dominium. C'est pourquoy quiconque veut conseruer sa santé, doibt auant toute chose auoir soinde cette partie, & euiter tout ce qui luy peut nuire.

Les aliments luy font tort ou en quantité, ou en qualité; car l'excés empesche la facile coctiõ, & soit du boire ou du manger, le contraint à s'estendre & s'eslargir tellement qu'il a de la peine à se ramasser en soy mesme: ses fibres se rompent, & ainsi est debilité. Aussi Auicenne commande que pour euiter les maladies, on se leue de table auec son appetit: ce qui semble contraire à Galien, qui dit qu'vn estomach bien temperé ne desire point plꝰ de viande qu'il ne peut aisement cuire: mais peut estre qu'Auicenne entend des gourmands, ou de ceux qui ont l'estomach froid

Rond. de imbecil. stom.

Auicen. tex. prim. doct. 2. 7.

Les choses excessiuement chaudes dissoudent & debilitent cette partie: & ce qui est trop froid luy est ennemy cõme à toute autre partie nerueuse, soit qu'il soit actuellement tel, comme l'eau de glace ou de nege; ou par temperament, comme courges, concombres, & semblables fruicts.

Gal.lib.7 Method.

Les viandes grasses ou huileuses le relaschent, & luy sont fort nuisibles. Faut aussi bien macher la viande, & la choisir de facile coction, car en agissant il patit: & apres le repas est vtile de faire descendre la nourriture par quelque legere promenade au fonds d'iceluy, où la chaleur est plus grande par la proximité du foye & de la ratte. Il est aussi necessaire que toutes les parties voisines fassent leur deuoir, que le ventre soit libre mediocrement; car les

grands flux le debilitent infiniment, & auſſi le trauail immoderé, les chaleurs trop grãdes (d'où vient que l'on a meilleur appetit l'hyuer que l'eſté) les veilles & venus trop frequents.

Les humeurs auſſi deſcheuz de leur nature, & les excremens, ſoit qu'ils ſoient là engendrez, ou qui procedent des autres parties, cõme du cerueau par le catharre, luy cauſent beaucoup de maladies, cõme intemperie, tumeurs, & autres indiſpoſitions, car la pituite le refroidit, empeſche l'appetit & la coction, engendre des ventoſitez, & ſur tout cauſe cruditez, qui ameinent obſtructions au meſentere, & empeſchent que le ſang n'aye ſes qualitez requiſes. Si tel humeur eſt en quantité grande, on ſent vne peſanteur, & vient beaucoup de ſaliue

Mich. [illegible] uanar. cap. de ſtom[illegible]

en la bouche: L'humeur cholerique au contraire cause vne secheresse & amertume à la lãgue, douleur poignante, vomissemẽs, sanglots, & la maladie nommee Cholere. Lors donc que l'on verra quelque intemperie, faudra tenir regime de viure contraire, ou purger les humeurs & excrements surabondants, autrement le mal ne manquera point de croistre: Les viandes adstringentes le confortent; & si la cause qui l'incõmode est de qualité chaude, luy profiteront le cotignac, les gadres, le verius, le suc de citron, l'espine vinette, les grenades, & principalement le sel de coral, qui le fortifie merueilleusement: S'il est incommodé de froideur, lon le preseruera auec la canelle, poiure, musquade, mirabolans, & zingembre confits, par

le vin de menthe, & ſur toutes choſes par la racine nommee galága diſtillée auec vin genereux, & tels medicamens le fortifierõt s'il eſt debile ſoit par nature, ou par accident; car ſa debilité eſt cauſe de pluſieurs maladies. Fauent. de med. morb.

Apres que la meilleure partie des viandes a eſté reduicte en chile par l'eſtomach, c'eſt à dire en vn ſuc blanc de conſiſtence de creſme, & qu'il eſt porté au foye par les veines meſarraiques, pour conuertir en ſang, qui repreſentent les quatre elements, il en ſepare ce qui eſt impropre à nourrir les parties en diuers endroits, ce qui eſt de nature ignée eſt deſchargé par vn canal dans les inteſtins & la veſicule du fiel, ce qui eſt aqueux ſe purge par les reins, & la plus terreſtre portion dans la ratte, ſoit lors de la

confection du sang, selon l'opinion des anciens, ou apres le chile fait selon les autres, lors le foye donne la perfection requise au sang, & moyennant les veines comme par des canaux, en arrose & nourrit tout le corps. C'est pourquoy il est necessaire que lesdites parties facent bien leur debuoir, autrement le foye est incommodé, dont arriuent diuerses maladies: Car si la bile, qui se doibt euacuer, demeure, il en suruient la jaunisse, suppression des excrements contenus aux intestins, coliques bilieuses, eresipelas au foye, & autres maladies. Si les reins patissent, aussi fait le foye; car si quelque humeur cras, grumeau de sang, ou sable bouche les conduits de l'vrine, les eaux regorgent, le sang en est infecté, suruiennent dou-

Gal. lib. de atr. bil.
Bauhing
Varalius
Vlmus lib. de liene.

leurs nephritiques, & inflāmation, ou autre intemperie, laquelle se communique aisemēt de l'vne à l'autre partie. De mesme en est il de la Ratte, à laquelle s'il suruient obstruction, causee souuent par nourriture de crasse substance; comme de legumes, fromage, choux, trippes, poissons d'eau croupissante, & autres aliments terrestres; ou si par ventositez, ou apres quelque maladie longue elle est indisposee, le foye s'en trouue mal aussi tost.

Il faut aussi auant toute chose recognoistre la temperature de son foye, & tenir regime de viure comme il a esté declaré; car il reçoit dommage des aliments de mauuais suc, ou intemperez, soit excessiuement froids, ou chauds, qui à la longue causent

vne semblable intemperie, d'où procedent diuerses maladies, par les humeurs cacochimes qu'ils engendrent, & qui se recognoissent par les deiections & vrines bilieuses, pituiteuses, ou autres; par les viandes de crasse & visqueuse substance, qui produise obstruction, laquelle fait sentir vne grande pesanteur à l'hypochondre droict. La trop grande abondance de sang luy nuit aussi beaucoup: & la suppression d'humeurs corrompus qui ont accoustumé de se purger comme par les hemorrhoïdes & vlceres: Le trauail apres le repas, ou trop immoderé, toute vacuation grande de sang ou d'esprits le debilite pareillement, & de là vne fontaine de maladies.

Il est donc necessaire de prendre garde à tout ce que dessus,

& tenir cette partie en vigueur par bons aliments & mediocrement adſtringents. On tient les raiſins ſecs luy eſtre tres-vtiles, les foyes des oiſeaux, la cichorée, les aſperges, & toute bonne nourriture. Trallian. lib

Il eſt fortifié par les ſantaux, nettoyé de la bile par la rheubarbe, & entre tous les medicamens le conſerue l'vſage moderé des criſtaux de tartre pris par interuales, medicamẽt de bon gouſt & incogneu aux anciens.

A la Ratte profitent le vin blãc trempé, le cidre, les capres, les tẽdrons de houbelon, les fleurs de geneſt, l'anis, le ceterac, & autres.

Les Reins ſeront preſeruez par l'vſage des choſes aperitiues, cõme racines de perſil, vin d'alkegenge, les amandes, auellaines, poix ciches, citrons, par con-

serue d'eringes, ou fleurs de maulues: & s'ils ne sont point incommodez de trop grande chaleur, par les semẽces de genéure, l'hierre, fenouil, qu'on pourra prendre separement, ou meslez auec casse, therebentine, & pour le mieux, quelques medicamens froids: Mais sur tous, il n'y en a point qui ait plus d'efficace que le sel de vitriol tiré du Colchotat, & le sel d'argentine, desquels en vsant vne fois le mois le poids d'vn escu ou enuiron, on sera exempt de sable & obstructions tãt aux reins qu'à la vescie, n'oubliant point l'exercice faict auec les conditions requises.

Les Testicules (qu'à bon droict Galien a mis entre les parties principales, parce qu'ils seruent pour la conseruatiõ de l'espece) eschauffent tout le corps, le ren-

dant plus vigoureux, & sont rarement malades; mais la matrice aux femmes est suiette à beaucoup de maladies, & Democrite l'estimoit estre seule cause de toutes les indispositions qui leur arriuent; si les parties proches d'elle sont incōmodées de quelque mal, elles se dechargēt ordinairement en ce lieu par la purgation du sang menstrual, lequel estant grossier y cause souuent obstruction, d'où procedent plusieurs maux : s'il est trop fluide ou acre, il fait durer vn lōg tēps telle vacuation, debilite les forces, & relache la matrice. La semence doibt estre pareillement euacuée par interualles, ou autrement, se putrefiant acquiert qualité de venin, & cause suffocatiōs, à aucunes conuulsions, & met les autres en fureur & ma-

Democr. Epist. ad

Gal. comme in li. epid.

nie, cause la iaunisse & les pasles couleurs. Le remede est au mariage, & à l'euacuation de l'humeur retenu.

Or d'autant que la principalle fonction de cette partie est la cõception, & de porter l'enfant au terme naturel, il est vtile que les femmes soient purgees auãt leur grossesse, car s'il leur arriue quelque maladie, & la mere & l'enfant seront en danger, faut durãt icelle qu'elles s'abstiennent de toutes passions d'esprit violẽtes, principallement de cholere & tristesse: le ieune, la perte de sãg, les mauuaises odeurs, la danse, le froid, & tout effort leur est cõtraire, & la trop grande abondãce de sang sera diminuee à my-terme par la saignee. On tiẽt que le iaspe, la pierre d'aigle, & l'aimant portez aux parties supe-

rieures empeſchent l'auortemẽt, & s'ils n'y profitent touſiours ils ne nuiſent de rien.

Le meſentere & inteſtins ſont comme la ſétine de tout le corps, & reçoiuent grãd nombre d'immondices, & humeurs corrompus, qui ſeiournans principalement au meſentere cauſent vn grand nombre de diuerſes maladies, & ordinairement l'obſtruction, cõme a le premier remarqué Fernel: pour leſquelles euiter, il eſt neceſſaire d'auoir ſoin que le ventre ſoit continuellement bien libre, afin que telles ſuperfluitez deſcendẽt: faut que la nourriture ſoit de bon ſuc, s'abſtenir de viandes venteuſes, & fruicts cruds, qui cauſent la colique: de legumes, anguilles, fromages, pain ſans leuain, qui faiſants vn ſang terre-

Fernel lib. 7. Pathol.

ſtre, amenẽt les hemorrhoïdes. La pituite y cauſe ſouuent obſtruction, la bile inflammation & dyſenteries. Ce qu'on euitera ſe purgeant par interuale par vn exercice moderé, & fuyant les excez de bouche.

Le cœur principe de vie, qui fournit & diſtribue par les arteres vn ſang ſubtil accompagné d'vn eſprit qui eſchauffe & donne vigueur à toutes les parties du corps, ne peut rien endurer qui luy ſoit contraire, & tombe aiſement en palpitation, ſyncope, ou fiéure ſi quelque vapeur maligne luy eſt portee, ſoit exterieure, ou interieure, par inflammation, par l'air trop chaud, plethore, & exhalaiſons d'humeurs corrompus, & patit aiſement ſi l'eſtomach ou autres parties endurent, la fiéure y a ſon ſiege,

ſoit que les eſprits ſoyent enflã-mez, les humeurs putrefiés, ou en quantité trop grande, ou meſme les parties ſolides affectees, meſme s'il eſt oppreſſé par trop de ſang, ou des humiditez du pericarde, ou flatuoſitez y cõtenues: Faut euiter tout ce qui eſchauffe par excez, comme l'exercice violent, les viandes & boiſſons de qualité chaude. Luy nuiſent auſſi les veilles continuelles, la triſteſſe, la retention des excrements, la cholere, toute euacuation grãde & qui ſurpaſſe les forces de la nature.

Il ſera preſerué par l'or bien preparé, les perles, les hyacinthes & ſaphirs, ambre gris, coral, le bol fin, beſoart, corne de cerf, & le camphre. Entre les herbes la bugloſe, trefle aceteux, la cardiaque liſimachie, à fleur jaune,

melisse, de laquelle Paracelse a dit que la terre n'auoit point de meilleure herbe pour le cœur. L'escorce & la semẽce de limõs, de chermes, de chardon benist, & autres.

Paracelf. comm. in lib. de gradib.

Aux poulmons causent maladies l'air excessiuement froid, ou grandement intemperé, les viãdes acres, vaporeuses, & de mauuais suc, les eauës de nege, les boissons aigres ou en quantité trop grande, d'où plusieurs vapeurs esleuées au cerueau congelées en eau distillent sur iceux: les courses violentes, la grande repletion de sang, bilieux, ou autre, efforts qui peuuent rompre quelques vaisseaux qui sont fort gros en cette partie, & le sang s'y corrompre, & y causer vlcere & putrefaction. Les catharrhes soit de pituite salée, humeurs visqueux, ou acres & mordicants,

beaucoup de ſeroſitez retenues, ſanie par abſcez des parties voiſines, tubercules, ventoſitez, mauuaiſe diſpoſition d'iceux ſoit naturelle, ſoit par intemperie cauſée de regime de viure non conuenable.

Leſquelles choſes nuiſent pareillement au diaphragme, & à la pleure ſiege de la pleureſie, qui eſt vne membrane que la Nature prouide a mis & eſtendu ſur les coſtes, de peur que leur dureté n'offençaſt les poulmons, qui ſont mols, & en continuel mouuement.

Auſdites parties pectorales profitent les choſes douces & temperées, le laict, ſuccre, miel, beurre, figues, raiſins, amandes, pignons. Entre les herbes, l'hyſſope, les capillaires, marrube, iris, l'herbe au chat, celle qu'on nom-

me Pié de chat; car pour celle qu'on appelle Rosee du soleil, de laquelle aucuns font estime, elle est corrosiue, & partant nuisible, Dodon. in Histor. plant. cõme a remarqué Dodonee. La therebentine, la manne, & la casse les nettoyent, les fleurs de benioin leur est vn souuerain preseruatif.

On depeint Hippocrate ayat vn chapeau sur la teste, pour mõstrer qu'il est necessaire d'auoir vn soin particulier de cette partie, comme la plus excellente de tout le corps, qui donne mouuement & sentiment aux autres membres, le throsne de l'ame, partie qui est gouuernante des autres; & totalement diuine, si on en croit Platõ κεφαλὴ θειότατον Plato in Timæo. ἐστὶ καὶ τῶν ἐν ἡμῖν πάντων δεσπότουν. Aussi sa place demonstre sa dignité, ayant esté posée par la Na-

ture au lieu le plus eminent, auquel le cerueau est comme dans vne forteresse. *Cerebrum Deus opifex collocauit, quasi in munitißima arce vt minùs esset iniuriis obnoxiũ.* N'en desplaise à Aristote, qui attribuant toute la principauté au seul cœur, croit que le cerueau soit simplement la mouëlle du crane, & faict seulemẽt pour rafreschir le cœur, duquel il fait proceder le mouuement.

Reald. Columb. de re Anat.

Arist. lib. de progres. anim. de part. animal. & lib. de respir.

Or cette excellence ne l'empesche d'estre sujet à beaucoup de maladies, & plus que toutes les autres parties; car il compatit aisement si quelque endroit est indisposé, par le moyen des nerfs que le cerueau distribue par tout; comme aussi si le foye est grandement chaud, & l'estomach froid, il se trouuera d'ordinaire chargé. Luy nuisent aussi princi-

palement l'air exceſſiuement froid, ou autrement intemperé, les vents violents, vapeurs corrõpues ſoit de charongnes, eaux croupiſſantes, ou d'autre cauſe exterieure, ou interieure, par repletion de viande & potions vaporeuſes, comme par l'excez du vin, ou autre boiſſon qui enyure, par vſage frequent de legumes, & autres viandes flatulétes. Les odeurs deſaggreables, ou trop fortes, les rayons du ſoleil, & principalement de la lune luy font grand tort. Des excrements retenus nous en auons ja parlé: les veilles immoderées, ou le ſommeil trop long le menent à de cõtraires extremitez; L'eſtude continuel, la triſteſſe & melancholie, l'amour, la cholere, & autres paſſions de durée luy cauſent diuerſes indiſpoſi-

tiõs. Les humeurs cras, visqueux qui bouchent ses conduits, ou acres & bruslans, causans intemperie, putrefaction, ou abscez: La repletiõ trop grande de sang, ou quelque immoderee euacuation.

Toutes ces choses nuisent aussi aux sens, comme à l'ouïe & à la veuë, que nous deuons cõseruer si cherement. Elegãment Quintilian : *Totius corporis debilitas est oculos perdidisse, & si diligẽter actus intuearis humanos, ministeria luminum sumus*; Si biẽ qu'on ne sçauroit trop prendre de soin à les preseruer, en euitant ce qui est contraire, le tenant net de ses excremens: & si la nature mãquoit, l'aidant par masticatoires, sternutatoires, errhines, frictions des espaules, le deschargeant de cheueux, & autres choses inutiles, &

Quintil. 2. declam.

Pet. Merenda.

le fortifiant par remedes exte-
rieurs, cõme coëffes de pouldres
cephaliques, bonnes odeurs, &
vnctions conuenables: Ou inte-
rieurs, comme sont la betoine,
sauge, piuoine, lauãde, spic nard,
laurier, rosmarin, girofle, thim,
iris, euphrase, le musc, benioin,
bois d'aloes, mariolaine, prime-
vere, & autres, desquels faut vser
ayant esgard à la temperature.
Les Chimistes loüẽt la teinture
d'argent preparée sãs corrosifs.

Sommaire moyen de se preseruer de maladies.

CHAPIT. DERNIER.

VOYLA les causes externes
& internes des maladies suf
fisamment declarées, ausquelles
si on prend bien garde, & qu'on
obserue les circonstances mani-
festees, on euitera sans doubte

plusieurs maladies, & la vie sera de duree. Or pour joüir de ce biẽ, faut sçauoir en trois mots qu'il est necessaire (cõme il a esté dict) de choisir vn bon air, ou le rendre tel par artifice, euitant & corrigeant celuy qui est excessiuement intemperé, impur, ou corrompu. Faut tous les iours se leuer d'assez bon matin, car le trop sõmeil lõg appesãtit nos corps & hebete nos sẽs, comme le moderé nous entretient en santé

ὕπνος πέφυκε σώματος σωτηρία.

Et se leuant ne faut oublier à faire hommage à celuy de qui procedent tous nos biens, implorer son aide, & luy consacrer toutes nos actions: Car c'est le vray feu adoré par les Perses viuifiant & purifiant toutes choses, qui seul peut consommer les impuretez ed l'ame & du corps. C'est ce

Chesne adoré de nos Druides, à l'ombrage duquel se dissipent tous nos maux: C'est luy qui dispose de nos iours à son bon plaisir : *Timor Domini apponet dies, & anni impiorum breuiabuntur.* Puis apres on aura soin de son corps, le deschargeant de ses excremẽts principalement en la teste, tant par friction, que la nettoyant par tous les conduits que ce grand Ouurier a formé pour purger le Cerueau; mesme est tresbon de mascher quelque chose propre à attirer les humiditez superflues, comme sauge, pirethre, macis, girofle, escorce de citron sec, & semblables. Il est aussi vtile de faire vne mediocre frictiõ à tous les membres, sans oublier de descharger le ventre & la vescie. Apres faudra prendre vn peu de quelque eau imperiale pour for-

Salom.c. 10. Prou.

tifier les parties nobles. Ce qui se practique mesme aux Indes, où les riches prennent tous les iours ou bien souuēt du Besoard, croyans & ayans experimenté qu'ils en sont moins maladifs, & leur vie plus longue. Car c'est vne opiniō receuë de tout temps qu'il y a certaines choses qui nous preseruent: Ainsi ce vieillard interrogé d'Auguste comme il auoit tant vescu, respondit, Par l'vsage du miel au dedans, & de l'huile au dehors; Mesme Athenée asseure que les habitans de Corsique viuent longuement, parce que leur nourriture ordinaire est vn miel fort exquis. Plutarque estime ces trois choses necessaires pour se preseruer des maladies, la sobrieté, l'exercice, & l'abstinence de Venus. Hippocrate se contente des deux pre-

A Cost. de aromat. Garcias ab Hort. Petrus de Osma.

Nic. Monard. de simpl. med.

Athen. l. 2. Dipnosoph.

Plutarch. de valetu

Hippocr. lib. 6 Epid.

mieres, ἄσκησις ὑγιεῖς ἀκορίη τροφῆς ἀοκνίη πόνων. Galien reduit le tout à deux poincts, sçauoir de reparer ce qui se consomme, & bien vuider les excrements: & conseille qu'on soit purgé & saigné vne ou deux fois l'année auec remedes cõuenables, à quoy ne faut iamais manquer, voire faut se purger plus souuent s'il est de besoin par medicamens doux & benings, & tenant bon regime de viure, prendre iournellement à jeun quelque eau comme dessus. Aucuns vsent d'eau de vie, ou d'esprit de vin, mais ils ont trop de chaleur: les autres prennent de l'hydromel, qui n'est pas nuisible, pourueu qu'il soit bien faict. Gesner certifie que Gallus Medecin de Charle le Quint passa la centiesme année de son aage exempt de maladies par le

Galen. lib. de sanit.

Vvecher in Phamacop.

moyen de l'eau suyuante.

Prenez cubebes, galanga, canelle, noix muscade, girofle, gingẽbre parties égalles, de sauge, tanaisie ou ambrosia quatre fois autant, d'esprit de vin circulé poids égal aux choses susdites, & distilez le tout.

Plusieurs autres Medecins ont faict des compositiõs à cet effect trop longues à raconter. Arnald. de Villanoua. Vlstadi⁹.

L'Histoire de la Chine nous apprend que la pluspart du peuple dudit païs recherche, & croit y auoir vn remede pour prolonger la vie, mesme capable de rendre l'homme immortel: Et ceux qui ont escrit de la pierre physicale luy attribuent la mesme vertu, & asseurent que par son vsage Artephius prolongea sa vie iusques à mille ans; ce qu'il faut tenir pour fable: aussi bien que Campes. Quercet. Khenan.

les contes ridicules que fait Paracelse au traicté De la vie longue: Mais il n'y a point de doubte que l'on peut faire quelques compositions tresvtiles pour empescher la putrefaction, & conforter les principales parties de nostre corps, comme fait asseurement l'eau qui ensuit, qui preserue de tout air corrompu, fortifie le cœur & le cerueau, conforte l'estomach, consomme les humiditez superflues & cruditez d'où procedent tant de maladies, oste toute matiere de putrefaction, & entretient vn corps en vigueur & santé si on en prend tous les matins deux cueillerées, plus ou moins, selon la temperature particuliere d'vn chacun.

Prenez racines d'asclepias & scorzonere de chacune huict onces, de gentiane & valeriane de

montagne de chacune ſix onces, d'angelique vne liure, d'herbes demy ſeches de ſcordium, hypericum, ſauge, meliſſe, abſinthe Romain, Roſmarin, Petum, de chaque trois poignées, ſemence de geneure quatre onces, ſemence d'ozeille, de citron, chermes, chardon beniſt, anis de chaque demy liure, guy de cheſne rapé vne liure, eſcorce de citron quatre onces, le tout haché menu herbes & racines priſes en leur vigueur, ſoient miſes tremper en vaiſſeau de verre bien bouché, en lieu moderement chaud, auec vingt liures de bon vin blanc, trois liures d'eau roſe & autant de ſuc de citron, deux liures de ſuc de grenades aigres, & quatre liures de bon miel: puis ayant trempé ſix iours, diſtillerez au Bain en vn alembic de verre auec

vn recipient bien lutté, afin que rien n'exspire; & en ayant tiré enuiron les trois parts vous cesserez la distillation, & en icelle eau mettrez infuser par trois iours comme dessus santal citrin, bois de roses, dictam de chacun quatre onces, canelle, girofle, galanga de chacun six onces, de bois d'aloes demi liure, & autãt d'ambre bien puluerisé, de fleurs de violes & cichorée sauuage de chaque trois onces, de saffran vn quart d'once, & distillez iusques à siccité: puis calcinez le reste desdites distillations, & en tirez le sel à la commune faço qu'adiousterez en l'eau, auec deux dragmes de bon ambre gris, & demy drachme de musc oriental & vne once d'esprit de tartre.

Ainsi vous aurez vne eau de tresgrande efficace tant pour la

preſeruation, que la cure de plu-
ſieurs maladies.

Vne demy heure apres ſera bō de faire vn leger deſieuner cōme d'vn petit morceau de pain, ou d'vn œuf fraiz, & vn demy verre de vin, trempé, ou non, ſelon ſa force, & le temperament de la perſonne; car ce peu de choſe n'empeſche l'exercice qui ſe doit faire apres, auec les conditions declarées. La nourriture ſera de bonnes viandes faciles à digerer, conuenables à l'humeur predominant au corps: & on s'empeſchera totalement de cholere, triſteſſe, & autres vehementes paſſions de l'eſprit, & de toute euacuation immoderée.

Voila le chemin aſſeuré pour ſe preſeruer des maladies, & de jouïr d'vne parfaicte ſanté, laquelle eſt vn bien que lon ne

sçauroit assez estimer.

In Sent. Græc. Οὐκ ἔστ᾽ ὑγιείας κρεῖττον οὐδὲν ἐν βίῳ.

Car il n'y a rien que l'on prise tant, ou que l'on doiue tant priser, que la vie.

Constāt. in [illegible] *Nihil maioris est apud homines pretij, quàm vita* : & sans la santé ce n'est point vne vie, mais vne mort, & vn enfer: Et vne entiere santé vaut mieux que toutes les richesses du monde.

Horat. epi li. 1. *Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil*
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

FIN

Fautes suruenues à l'impression.

Page 14 ligne dern. si on considere les.
Pag. 24. lig. dern. & telles causes sont
Pag. 53. lig. 7. deliura l'Attique.
lig. 19. Acron fit.
Page 58. lig. 15. la perte de.
En la page 61 faut oster la ligne 10. greque, & l'interer en la page 79. lig. 20. apres [de
l. gland.
Pag. 83 lig 15. chassent.
Pag. 174. ligne 16. ou du sang bruslé
Page 199. ligne dern. requise, est ne.

